

MAYIAH K

BADK
DARK

Hope

#2

STUDIO 5
Editions

- [Démarrer](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

DARK

Hope

2 : Always in my heart

MAYIAH K.

OceanofPDF.com

L'auteur est représenté par Studio 5 Éditions.
Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou
de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Titre : Dark hope #2
Auteur : Mayiah K.

©Studio 5 Éditions
Dépôt copyright : avril 2023

Couverture : ©Studio 5 Éditions
Création : Lana Graph
Crédit photos : Istock

ISBN : 978-2-492631-64-1

Studio 5 Éditions
65 route de saint leu
95600 Eaubonne
IMMATRICULATION : 891 250 458

Studio5editions@gmail.com
www.studio5editions.com

OceanofPDF.com

- Prologue -

Dareios

♪ Down - Jason Walker ♪

J'ai toujours entendu dire que lorsque l'esprit quittait l'enveloppe corporelle, il dérivait naturellement vers le ciel, si l'être qui était à sa charge avait apporté du bonheur autour de lui. Ou, à l'inverse, se faisait absorber par le sol pour rejoindre la rivière des gémissements du Styx.

Seulement, la mienne est en équilibre au-dessus d'un lit d'hôpital avec comme seule image, mon corps enveloppé d'un drap blanc. J'ai dans la bouche un tuyau enfoncé profondément dans la gorge, et j'arrive même à sentir la gêne bien que je sois en train de flotter en l'air.

Un son strident résonne dans la pièce, déclenchant une alarme rouge à côté de la porte. Un défilé de personnels soignants arrive, essayant de garder leur calme, mais je reste figé sur mon visage et les tressautements de mon thorax. Une jeune femme vérifie la poche de liquide pendant qu'un de ses collègues commence un massage cardiaque.

Le soubresaut que je perçois me ramène à moi, comme aspiré. Le bruit dans la pièce se calme enfin, et j'apprécie la caresse d'une main sur mon avant-bras. Même endormi, je comprends ce que disent les infirmiers et avec détermination je tente d'ouvrir les paupières.

En vain.

J'arrive à comprendre que mon âme veuille me quitter quand je réalise que toutes mes nuits sous narcose sont rythmées par mes pires cauchemars. Sans cesse, l'ombre de mon paternel sur la femme que j'aime me hante. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi les personnes que j'ai buté lors de missions pour la mafia. Traîtres comme innocents. Tous viennent me tenir compagnie pendant des jours, des semaines, voire des mois.

Un grincement de porte, accompagné de semelles qui claquent par terre, me poussent à rester concentré malgré ma position. Je suis impuissant et pourtant, un volcan brûle en moi comme jamais. L'envie de me sortir de là est trop forte.

— Bonjour, Dareios, annonce une voix féminine qui ne m'est pas familière. Il est temps pour vous de vous réveiller, je vous diminue progressivement les sédatifs en espérant que vos yeux s'ouvriront bientôt.

Le monitoring continue de calquer les battements de mon cœur et pourtant, cette nouvelle me donne des pulsions. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour que j'émerge mais l'impatience se fait entendre. Plusieurs fois par jour, la chambre est visitée par les médecins et soignants qui vérifient mon état.

Aujourd'hui, la même voix féminine est venue m'annoncer qu'ils allaient me retirer le tuyau de ma gorge, et que ce ne serait pas une partie de plaisir. J'aurais pu lui répondre que la douleur d'une balle n'en est pas une non plus et que j'ai déjà vécu pire, mais encore une fois les mots demeurent des pensées dans les profondeurs de ma conscience. C'est en position totalement allongée et la tête basculée en arrière qu'on m'extraît ce tube. Et tel un pantin, je ne dis rien.

Plus les jours passent et plus j'ai la sensation que mes muscles se fortifient. Je crois même qu'un de mes doigts a bougé il y a quelques

heures. La vibration de mes cils sur mes paupières me prouve que je suis sur la bonne voie. L'infirmière termine les soins et quitte la pièce lorsque mes yeux s'ouvrent un instant. J'ai pu entrevoir le mouvement de la porte se refermer.

Une première victoire.

Le lendemain, je renouvelle ma réussite deux fois de suite. Mais personne n'est là pour admirer mes progrès. Peut-être que si l'infirmière était là, elle pourrait m'aider à ouvrir les paupières plus longtemps.

Il me faut attendre ce que j'imagine être trois jours, pour profiter d'une visite du médecin pour leur faire un signe de réveil. Ce dernier me serre la main et avec beaucoup d'efforts, je lui rends sa poigne. Peut-être infime mais au vu de sa réaction, c'est positif.

— Encore une fois, lance-t-il d'un ton satisfait. Vous n'êtes pas loin du tunnel Dareios.

Mes doigts encerclent délicatement sa paume tandis qu'il appelle sa collègue.

— Il est prêt !

Lorsqu'il émet ses mots, mes yeux découvrent enfin sa silhouette. Il me dévisage alors que je n'arrive pas à garder les paupières ouvertes. Elles papillonnent, comme éblouies par le trop de lumière.

— C'est un bon début, murmure le médecin. Le début d'une nouvelle vie !

Partie I :

La Résurrection

Dareios

OceanofPDF.com

-Chapitre 1-

Dareios

♪ If i killed someone for you - Alec
Benjamin ♪

Fiançailles Au Manoir - 7 mois plus tôt

“ À genoux sur le sol, j’écoute la voix rocailleuse de l’homme qui me maintient captif. Des mots étrangers sortent de son gosier, ce qui n’augure rien de bon. La lumière tamisée rouge m’empêche de voir exactement les gars de la mafia qui sont actuellement présents dans la chambre. Ils sont rentrés comme des loups féroces, prêts à tout démolir sur leur passage. Je ne distingue que des accents russes, qui me filent la nausée. Le type dans mon dos resserre sa prise sur ma gorge et je commence doucement à manquer d’air. Mes pensées sont concentrées sur Amber et cette foutue image d’elle, enveloppée d’une couverture dans les bras de Manson.

— Dareios ! aboie une voix qui m’est familière. Mon petit doigt me dit qu’une vengeance vient d’aboutir. Es-tu heureux ? Es-tu fier ?

La voix me nargue, et tout à coup, mon buste bascule en avant, tout mon corps se retrouvant plaqué contre le carrelage froid, le visage tourné vers ce lit, où Amber a été abusée quelques minutes plus tôt. Le corps inerte de mon père se dessine devant moi, ses yeux vitreux rivés aux miens. Je serre les dents lorsqu'on tire sauvagement mes cheveux en arrière, redressant ma tête. Le visage d'Alpha accroupi à mes côtés me glace le sang.

— De toute façon ce pauvre Hadès était déjà aux portes de l'enfer, tu as simplement écourté son passage sur Terre. Mais sache que je suis très ennuyé par cette mort. J'avais des affaires à régler avec ton père.

Alpha écrase mon visage violemment par terre, à plusieurs reprises, me laissant une douleur vive et lancinante au niveau de la tempe. Si la vie d'Amber n'était pas en péril, je n'aurais fait qu'une bouchée de ce salopard.

— Tu n'es même pas capable de respecter ta propre famille. Comment veux-tu que l'on te fasse confiance ?! crache-t-il en continuant de frapper ma tête par terre. Tu es un incapable !

Ma conscience glousse et ma gorge répand un rire diabolique dans la salle.

— Cela te fait rire Dareios ? Tu riras moins lorsque j'exploserai ta cervelle et que tu iras rejoindre ton cher paternel dans sa tombe !

— Si c'est ce que tu souhaites, lâche-moi Alpha, et battons-nous comme de vrais hommes le feraient... ou peut-être que tu n'as pas les couilles.

Ma salive se mélange au goût métallique du sang que je crache sur le costume du maître des putes. L'homme dans mon dos me relève quand Alpha lui en donne l'ordre et je titube lorsque mes pieds touchent à nouveau le sol. J'essuie ma bouche du revers de la main en le dévisageant et lui lance un sourire narquois qui a le don de l'exaspérer. Ses doigts viennent s'agripper à ma chemise souillée, avant de me secouer et de me

jeter sans ménagement contre le mur derrière moi. Je bute, tête la première et découvre les Russes à ses côtés.

— Tu veux jouer ? Alors, allons-y Dareios.

Sans plus attendre, je me jette sur lui, l'empoignant par les épaules et mon crâne percute sa cloison nasale qui craque sous le choc. Je réitère le coup en ajoutant mon genou dans la partie. Je frappe ses côtes pendant que nos fronts se heurtent, lui tirant des gémissements de douleur. Les hommes dans mon champ de vision s'excitent en sautillant et l'un d'eux me vise avec son arme. Je suis seul, contre une douzaine d'hommes, je ne suis ni aveugle, ni con pour comprendre que je sortirai jamais vivant de ce guet-apens.

— Que veux-tu Alpha ?

— Ta mort. Ton poste. Et ta putain ! clame-t-il tremblant.

L'énonciation d'Amber me fait tellement vriller que je lui saute à nouveau dessus. Nous basculons tous les deux par terre tandis que je m'acharne sur son corps. À coups de pieds, à coups de tête... La montée d'adrénaline me transcende, plus rien n'arrive à me stopper. Je n'arrive plus à entendre le moindre bruit de la pièce, laissant dans mes oreilles un seul et unique sifflement. Alpha tente de se défendre, mais il est trop affaibli par la collision de mes poings. Mais soudain, une détonation résonne et j'abandonne mon combat soufflé par une douleur atroce qui me prend aux tripes. Une sensation insupportable transperce mon buste, m'asphyxiant par la même occasion. Je lutte et tente de reprendre un brin d'air, seulement ma vision se trouble. Mon corps s'étale sur celui crispé d'Alpha tandis que le néant s'ouvre à moi."

Hôpital — Aujourd'hui

Les heures qui ont suivi mon réveil ont été mouvementées. Le médecin prévenu par l'infirmière est Ethan Smith, le chirurgien qui m'a opéré sept mois plus tôt. Il m'a détaillé les interventions auxquelles j'ai eu droit. Une balle s'était logée dans ma poitrine à seulement quelques centimètres de mon cœur. Il l'a retirée avec beaucoup de difficulté, mais si je suis là, c'est grâce à lui. Il paraît que j'ai également eu la chance que les mafieux confondent ma perte de connaissance avec une mort fulgurante. Ils pensent avoir laissé un cadavre derrière eux ce soir-là... Le docteur m'a ensuite énoncé les différentes commotions et contusions que j'ai eues, dont un traumatisme crânien.

Smith a été incapable de me dire comment je me suis retrouvé aux urgences. Il m'a simplement dit qu'une personne avait fait intervenir les secours par téléphone et qu'ils ont rapidement pris mon cas en charge. J'ai été plongé en coma artificiel après l'intervention, m'évitant les souffrances post-opératoires et cela pendant plusieurs mois. Puis ils ont laissé mon corps en sortir lui-même, naturellement, en retirant le sédatif. Pour finir, le traitement de morphine a été réduit lentement lorsqu'ils pensaient que je n'en avais plus besoin. Je porte sur l'intégralité de mon corps les stigmates de cette altercation, une belle balafre sur la poitrine et une autre sur l'arcade sourcilière qui, d'après le docteur, auraient pu causer ma mort.

Rien ne peut expliquer la raison du pourquoi je suis revenu à la vie aujourd'hui. Aucune raison... Les médecins sont persuadés que je pourrais retrouver une vie normale malgré les traumatismes que j'ai vécus et depuis mon réveil je ressens quelque chose, comme une sensation nouvelle en moi. *L'ombre d'un nouveau départ.*

— Venons-en à votre rééducation Monsieur Petridis.

— Je veux sortir, soupiré-je péniblement. Il n'y en aura pas.

Je n'ai qu'une envie, c'est d'être au côté de l'Amazone, la serrer dans mes bras, sentir le parfum épicé de sa peau et savourer son nectar dont le goût a fini par s'effacer de mes papilles. Docteur Smith semble embarrassé par ma demande soudaine.

— Je pense que vous ne saisissez pas monsieur Petridis. Vous avez été dans un état d'inconscience pendant plusieurs mois. Depuis, votre corps s'est tellement endormi qu'il vous faudra réapprendre à parler, marcher correctement. Ce n'est pas facile à entendre, je le reconnais. Mais laissez-vous le temps. Après ça, vous pourrez reprendre une vie normale.

Non ! Non et re non ! Je refuse d'être un pauvre paraplégique. Il n'a nullement évoqué une paralysie de mes membres, alors je refuse de rester là une seconde de plus. J'ai simplement fait ma belle au bois dormant, bien trop longtemps, il est plus que temps que ça cesse. Je force sur mes abdos pour me redresser, mais me rends vite compte qu'ils sont comme endormis. Rien ne répond. Mon corps est mou, flasque et engourdi.

— Retirez-moi les perfusions docteur, le supplié-je malgré ma gorge qui me brûle.

Le chirurgien s'approche du lit et secoue la tête par la négative. Alors, je bascule tout mon poids sur le côté gauche, voulant me relever et manque de tomber du lit. Smith me rattrape in extremis et me repositionne à ma place initiale.

— Je pense que votre rééducation se fera facilement. Vous avez la niaque, donc servez-vous-en pour aller de l'avant.

Smith veut que je reste ? Soit, mais dans ce cas-là, je veux qu'elle soit ici, avec moi. Voir son visage angélique me ferait le plus grand bien, elle sera le remède à tous mes maux. J'ignore ce qui a pu se passer ces sept

derniers mois et si elle se porte bien. Amber est une guerrière et je ne doute pas de sa force à combattre ses démons intérieurs. Mon bras droit, Manson, a certainement réussi à la faire aller de l'avant, je lui fais entièrement confiance. Mais qu'en est-il si...

Une boule se forme dans mon estomac.

Frustration ?

Émotion ?

Désarroi ?

Tristesse ?

Que sais-je ? Je veux seulement retrouver ma femme, la savoir en vie et en bonne santé. Je ravale un sanglot avant de dévisager nerveusement Smith. J'espère qu'elle n'aura pas succombé à ses blessures ou au chagrin d'un énième viol. Je ferais bouffer la poussière à cet enfoiré d'Alpha si j'apprends qu'Amber souffre encore à cause de lui. Enfin, si je ne meurs pas d'une crise cardiaque avant.

— Ma collègue a contacté Manson Terolla, c'est l'unique personne qui s'est déplacée au sein de l'hôpital pour prendre de vos nouvelles.

— Le seul ? demandé-je étonné.

Le visage du chirurgien se déforme avant de me fixer d'un air sérieux.

— Il nous a demandé de le joindre dès que vous ouvrez les yeux, mais nous voulions attendre votre approbation car il ne fait pas partie de votre famille.

Manson est le seul frère qui compte pour moi, même si nous n'avons aucun lien de sang, il est bien plus précieux que n'importe qui.

— Appelez-le, soupiré-je, le cœur frappant dans ma cage thoracique. Et qu'il ramène ma compagne avec lui...

Le médecin sort de ma chambre, et je dresse le constat de ma situation. Je ne suis qu'un putain de déchet. Les mois de coma m'ont certes épargné la

douleur, mais le réveil est trop brutal. Apprendre que je vais devoir faire de la rééducation pour reprendre le cours de ma vie là où je l'avais arrêtée me fait réaliser à quel point ce monde n'est pas fait pour moi. L'univers de la mafia m'a été imposé depuis mon enfance, mais je refuse de continuer de bosser en tant que malfrat. J'ai vécu trop d'atrocités, vu des gars mourir alors qu'ils ne le méritaient pas. En plus d'avoir été témoin de plusieurs actes monstrueux, j'en ai moi-même commis. Rien qu'en pensant à ce qu'a subi Amber à l'Odyssée me répugne. Ma peau me démange, me sentant sale d'avoir accepté d'être cet individu malsain.

Je suis devenu fragile à cause d'elle. Amber est ma faiblesse mais aussi la raison de ma prise de conscience.

-Chapitre 2-

Dareios

♪ Gasoline - Halsey ♪

Demeure Petridis — 2 mois plus tard

Je rentre enfin chez moi.

Après plusieurs semaines éprouvantes en rééducation, je suis désormais apte à reprendre ma vie là où elle s'était arrêtée. J'ai eu le droit à un interrogatoire de la police à propos de la fusillade. Ils m'ont appris que je n'étais pas le seul à avoir été agressé ce soir-là, d'autres invités ayant également succombé à l'assaut d'Alpha, je n'étais donc pas le seul à avoir été visé. J'étais bien trop dans le brouillard pour que ma déposition ait une valeur alors l'agent m'a demandé de passer le voir au poste de police si jamais des souvenirs refaisaient surface. Sachant pertinemment qu'ils savent qui je suis, je refuse de dénoncer qui que ce soit. Si je dois régler cette situation, je le ferai moi-même, avec mes propres moyens et mes règles.

Je doute désormais avoir encore une place au sein de la mafia Gréco-Américaine de Boston et c'est tant mieux. Sylvio n'a jamais repris contact

avec mes hommes et moi. Bien entendu, j'ai certainement été remplacé à la seconde même où Alpha m'a déclaré mort. Je ne sais pas s'ils ont eu écho de ma résurrection, mais je le saurai bien assez tôt. Je pense que l'un d'eux veut ma peau et c'est bien mal connaître Dareios Petridis que de m'exclure de la partie, car je suis le pion gagnant.

Manson m'a rendu visite le lendemain de mon réveil. Il faut dire qu'il était très heureux de me savoir de retour, encore plus de comprendre que j'étais trop faible pour me lever et lui foutre une balle entre les deux yeux. Il m'a expliqué ce qu'il s'était passé le soir des fiançailles, son retour à la villa avec Amber, la venue d'un médecin pour la soigner. Puis son appel auprès des secours, pour qu'ils interviennent au manoir et me sortir de là.

Puis quand j'ai appris la disparition subite d'Amber, j'ai cru que mon cœur allait traverser ma poitrine, déchirant mes entrailles. J'étais bien trop faible pour tout envoyer valser, alors seuls mes hurlements de rage ont résonné dans la chambre. J'ai insulté Manson et ses ancêtres sur plusieurs générations avant de perdre ma voix.

Au départ j'avais du mal à réaliser, je m'en voulais d'avoir eu une confiance aveugle en Manson. Lui qui est comme un frère pour moi, un point d'ancrage et mon bras droit. Mais le pire était le creux béant dans ma poitrine à l'idée qu'Amber soit entre de mauvaises mains. Les coupables sont trop nombreux pour déterminer l'enflure qui m'a enlevé ma femme.

J'avais confié le trésor le plus précieux de ma vie entre les doigts de Manson et j'en ai énormément voulu à mon ami pendant les dernières semaines au centre de rééducation. Mon corps n'était pas apte à le torturer, pourtant j'en mourais d'envie. Je voulais l'achever de ne pas avoir tenu sa promesse, de ne pas avoir pris soin d'elle comme je lui avais demandé. Même si j'envisageais de tout quitter pour aller la récupérer, mon corps ne suivait pas ce que ma tête lui imposait de faire.

Malgré tout, Manson reste l'homme qui m'est le plus fidèle au monde. Il s'est excusé tant de fois, me détaillant ses recherches, ses prises de risques, son harcèlement à l'Odyssée. Pour lui, le seul et unique coupable est Alpha. Mon bras droit l'a menacé, fouillé la maison close, mais n'a jamais mis la main sur Amber. Manson a dépensé une somme folle pour la retrouver, allant jusqu'à soudoyer les hackers de la ville pour récupérer les vidéos des caméras proches de la villa.

Seulement, il ne connaissait pas l'existence de la puce.

Personne ne le savait...

Alors au fond, le souci est moindre puisque je saurai la retrouver quoi qu'il arrive. Étonnant non ? Disons que la seule chose qui m'effraie c'est de savoir qui l'a kidnappée. Je sais formellement que pour fomenter une vengeance envers moi ils ne la tueraient pas. Ils se serviraient d'elle comme appât, pour tenter de me toucher. L'unique solution est de trouver la source. Est-ce un ennemi, un rival, un acolyte ? Seul le temps me le dira.

J'ai contacté le plus célèbre détective de l'État du Massachusetts. Et ayant un sacré avantage, je sais d'ores et déjà que je la localiserai.

Personne ne le sait encore...

— Par où commençons-nous ? me lance Manson lorsque je le rejoins sur la terrasse.

— Carter ne devrait plus tarder.

Mon ami et bras droit me fixe pendant qu'il se lève de sa chaise. Il s'approche, se poste droit devant moi et m'enlace. Je considère Manson comme un frère, bien plus qu'Ulysse en réalité. Son geste me surprend, mais je souris à cette étreinte pourtant si banale.

— Je ne suis pas pédé Manson, lâche-moi.

— Je ne le suis pas non plus, mais te savoir enfin sur pied me soulage. Je ferais quoi sans ma couille molle ?

Nous rions en cœur tandis que je lui tapote gentiment la joue, faisant claquer mes bagues entre elles. Je m'installe à la table en face de lui lorsqu'il lance le sujet principal.

— Vas-tu me dire pourquoi tu n'es pas plus paniqué que ça par rapport à Amber ? J'avais tellement peur de finir égorgé comme un cochon et pendu par les pieds au milieu de nulle part.

— Tu le mérites putain ! dis-je en haussant la voix. Néanmoins je suis aussi coupable en quelque sorte puisque j'ai omis de te parler de la puce GPS qu'Amber possède dans son bras.

Manson fronce les sourcils.

— Je ne voulais en aucun cas que quelqu'un le sache, même pas toi. Imagine s'il y avait une taupe dans le groupe, je n'aurais jamais pu la retrouver. C'est pour cette raison que j'ai contacté Carter, il est détective spécialisé dans les enlèvements comme celui d'Amber. Ce type est un allumé, un fou furieux.

Mon ami sourit, de ce sourire malicieux à la limite du machiavélique. Il est tout aussi dément que moi au final, je reconnais sa folie à la lueur de ses pupilles.

— Amber a rencontré le docteur Suaves quand elle est arrivée chez moi. Elle pensait que la gynécologue allait lui implanter un contraceptif. Sauf que cet implant n'était pas une contraception, mais une puce GPS. J'ai fait envoyer à Carter l'appareil qui permet de détecter sa position par l'une de mes domestiques quelques jours après mon réveil. Il vient donc nous voir pour nous révéler le résultat de ses recherches, annoncé-je, fier de mon coup. J'ai pu être soulagé par téléphone lorsqu'il m'a assuré qu'elle n'était pas morte. La seule information qu'il m'a communiquée est qu'Amber se déplace régulièrement en Californie, à Los Angeles précisément.

Mon pote écarquille les paupières pendant que la sonnette retentit à l'intérieur, alors je me dirige vers le hall pour ouvrir la porte. Mes yeux tombent sur une petite silhouette. Carter étant un homme plutôt court sur patte, mais très robuste, dont le visage est entièrement déformé par la vieillesse. Après plusieurs recherches, je suis tombé sur lui. Ancien S.W.A.T de New-York, Carter s'est reconverti en détective lorsqu'il est devenu inapte. À la retraite, cet homme a décidé de s'allier aux gangs ainsi qu'aux mafias pour gonfler ses revenus. Il est marqué par de nombreuses cicatrices et il cache ses yeux derrière des lunettes aux verres sombres. Je l'invite à entrer du revers de la main. Alors qu'il me sonde sans gêne en me passant devant, il finit par me suivre sur la terrasse et s'installe aux côtés de Manson. Une employée nous dépose des tasses de café fumantes pendant que Carter sort de son sac un ordinateur et une pochette en kraft jaune. Le nom d'Amber est écrit en lettre rouge majuscule.

Mon cœur claque fortement contre ma poitrine, puis la nervosité prend le dessus. Je sors alors une cigarette de mon paquet lorsque Manson lève la main, interrompant mon geste.

— Tu as été sevré pendant plusieurs mois, tu n'en as pas réellement besoin. Pense à ton cœur mon ami, me conseille-t-il.

J'acquiesce et repose le tout devant moi pendant que mon pied tressaute sous la table. Mes dents torturent un chewing-gum à la menthe pendant que mes doigts se resserrent sur le haut de mes cuisses, blanchissant les jointures de mes phalanges.

— Je sais que ça été long pour vous, dit Carter en me regardant. Mais je devais être le plus discret possible pour éviter d'être remarqué auprès de son entourage et vous apporter le maximum de renseignements.

Il tape sur les touches de son ordinateur en continuant de parler.

— Amber vit dans un appartement du centre ancien de Los Angeles, au dernier étage d'un immeuble de deux logements et mène une vie des plus simples.

Il tourne l'écran vers moi tandis que je distingue aisément un point rouge sur un plan.

— Vous voyez, elle est ici. À l'heure où nous parlons, Amber est encore chez elle et c'est pour cette raison que le point ne bouge quasiment pas. Elle devrait partir dans une heure pour se rendre à son travail, annonce-t-il en regardant l'heure sur sa montre.

Son travail ? Mais parlons-nous de la même femme ? Pendant que je me pose une multitude de questions, le détective ouvre la pochette et me tend des photos prises à son insu.

Elle est si belle...

C'est bien elle sur l'image et je constate que ma femme est libre de ses mouvements, de ses choix, comme elle me le demandait quelques jours avant cette soirée catastrophique. J'aperçois une épaisse cicatrice dans son cou, celle que la lame de mon père lui a laissée comme souvenir. Sur le cliché suivant, elle sort d'un commerce en souriant naturellement à l'homme qui lui tient la porte. Inconsciemment, un grognement de jalousie m'échappe. Son visage est rempli de bonheur, me déstabilisant. Je ne pensais pas que la revoir à travers une photo me ferait cet effet. Quelque chose a réellement changé en elle, car son regard fuyant, peureux et triste est devenu incroyablement lumineux. Son teint anciennement terne est éblouissant et elle semble avoir repris quelques kilos qui l'embellissent clairement.

Un remords me prend aux tripes, comprimant ma respiration. L'analyse est stupéfiante, Amber est comblée, épanouie par cette nouvelle vie.

C'est quoi ce délire ! hurle le démon dans mon crâne.

— Elle travaille dans un tattoo shop non loin de chez elle et s’y rend à pied quotidiennement. Je l’ai également suivie dans une école où elle prend des cours du soir. Si mes recherches sont bonnes, elle apprend à écrire et lire avec un groupe de latino. Je n’ai rien trouvé d’alarmant sur les étudiants qu’elle côtoie.

Je me prends un énorme coup de massue sur la tête en apprenant tout ça. Pendant qu’elle est tranquillement en train de vivre sa meilleure vie sur la côte ouest du pays, moi je suis sur la touche. Je redoutais de la voir subir des violences traumatisantes, eh bien je me suis bien trompé.

Je n’en reviens pas.

— Il faut aussi savoir qu’elle vit avec un homme. Je n’ai malheureusement pas réussi à trouver son nom, mais j’enquête encore sur lui. Sachez qu’il semble être très doué pour éviter de laisser des traces sur son passage.

Je redresse mon dos et viens le coller contre le dossier de la chaise à l’entente de cette nouvelle. Mes paupières s’écarquillent alors que mon cœur se brise en morceaux. Cet indispensable qui aurait pu s’éteindre pendant ma convalescence. Cet organe vital m’a trahi, me poussant à la docilité depuis que j’ai posé mes yeux sur l’Amazone. Je déglutis, tant bien que mal et Carter continue.

— Voici les photos de l’homme en question. Il ne paraît pas dangereux si telle est votre question. Il ne présente aucune faille, mais si mon instinct est bon, je peux vous jurer qu’il cache bien son jeu.

Le détective lance de nouveaux clichés sur la table et le verdict est étonnant. Son visage est flou, cependant je visualise facilement ses cheveux bruns tirés en chignon haut, comme le faisait Ulysse. Sa barbe est longue et si broussailleuse qu’une tondeuse rendrait l’âme en essayant de rectifier la coupe. Sur les quatre photos, il porte de foutues lunettes noires sur le nez,

restant totalement dans l'anonymat. Son blouson m'intrigue et je doute qu'il appartienne à un club de bikers, puisqu'aucun écusson n'orne son cuir.

— Qui es-tu, connard ? chuchoté-je en froissant le bas de l'image entre mes doigts.

— Tu le connais ? m'interroge Manson.

— J'ai l'impression de l'avoir déjà croisé, oui. Il ressemble à tous les hommes du vingt-et-unième siècle quoi, avec son look de hipster négligé.

Carter se racle la gorge et me demande.

— Veuillez me dire si ces informations vous conviennent Monsieur Petridis ?

Perdu, je scrute les deux hommes en face de moi. Les réponses sont là, mais elles ne me suffisent pas. Le cliché que j'agrippe s'envole rageusement sur la terrasse.

— Je veux en savoir davantage Carter ! Vous connaissez l'histoire de cet enlèvement mieux que personne. Je veux savoir qui l'a kidnappée et surtout la raison ! craché-je en me relevant.

Mes pieds m'entraînent sur le détective et mes vieux démons ressortent. J'empoigne violemment son col et le soulève sans peine. Carter ne bronche pas, laissant comme seul bruit de fond ma respiration hachée et la vision rouge du sang qui me monte à la tête. Je remarque Manson s'agiter sur sa chaise, hésitant à intervenir.

— Écoutez-moi bien Carter. Je veux être sûr qu'Amber n'est pas en danger. Ils ont peut-être manigancé un plan pourri alors nous allons partir ensemble pour en savoir plus sur sa vie là-bas.

Je le repose lentement au sol alors qu'il décide enfin à quitter ses lunettes pour me regarder sans barrière. Le blanc qui comble l'un de ses iris me rebute, tandis que la pupille noire de son œil valide m'observe

outrageusement. Son attention ne reflète pas la colère, mais il est simplement compatissant. Il semble avoir pitié de moi.

— Qu’avez-vous à me regarder comme ça ?

— Ce que vous ne comprenez pas monsieur Petridis, c’est que votre petite amie n’a pas l’air d’être malheureuse. Je l’ai suivie pendant plusieurs semaines, j’ai étudié ses postures, son comportement... et il n’y a rien à signaler. Vous l’avez bien remarqué, ses sourires, ce bien-être qu’elle dégage. Examinez cette photo Dareios, dit-il en pointant de son index l’image sur la table. Vous trouvez qu’elle est martyrisée ? Pensez-vous vraiment que vous lui manquez tant que ça ?

Je sonde le cliché, ébahi et réalise qu’il a raison. Elle a peut-être simplement fui de son plein gré. Elle avait sûrement prévu de me quitter, bien avant cette soirée. Et trop aveuglé par l’amour que j’ai pour elle, je ne m’en suis pas rendu compte. Pourtant ce n’est pas faute de m’avoir avoué son besoin de liberté.

Quel con !

— Donc vous en déduisez qu’elle vit sa meilleure vie aujourd’hui à Los Angeles ? Que je devrais abandonner ?

— Je ne me permettrai pas de juger ou de m’impliquer personnellement dans votre histoire avec Amber. Je vous donne les faits, à vous de me dire s’ils vous conviennent ou non. Je peux continuer comme ça pendant plusieurs semaines, mois ou années, c’est votre compte en banque qui en subit les conséquences. Je peux aller jusqu’à entrer dans sa vie, inventer un rôle inexistant pour faire partie de son quotidien s’il le faut. Mais, s’il vous plait, je vous demande seulement d’ouvrir les yeux.

C’est impossible.

Ses paroles me braquent. Je finis par attraper la clope sur la table que j’ai délaissée plus tôt et l’allume. La fumée traverse ma trachée irritée en

brûlant mes poumons. Le goût immonde du tabac me fait tousser et la gêne est identique lorsque je la recrache.

— Je l'ai déjà abandonnée lors de notre première rencontre et j'ai suffisamment de regrets à cause de ça. Alors Carter, je vous déclare qu'il est impossible pour moi de tirer un trait sur cette femme. Si elle décide elle-même qu'il est temps que je la laisse libre et bien... Je l'enlèverai à nouveau. Il est inconcevable pour moi qu'elle vive à des milliers de kilomètres, qu'elle refasse sa vie avec un autre homme. Je refuse catégoriquement qu'elle en regarde un autre que moi. Alors veuillez prendre vos affaires et retrouvons-nous à l'aéroport dans la soirée.

— Attendez Dareios. Ce n'est pas tout... prononce-t-il fièrement.

Alors que je m'apprêtais à pénétrer dans le salon, je pivote brusquement et lui jette un regard meurtrier.

— Quoi encore ? Vous avez oublié de m'annoncer une nouvelle importante ?

— Oui, je pense qu'ils cachent quelque chose. Je ne suis pas encore arrivé à savoir quoi, mais sachez qu'ils ne sortent jamais ensemble, je veux dire jamais en même temps. Lui s'évapore tandis qu'elle se balade tranquillement dans les rues californiennes. Il se passe quelque chose de pas clair et je compte bien trouver ce qui se trame avec eux. Comptez sur moi ce soir, je serai à l'aéroport à partir de dix-huit heures.

Celui qui me l'a enlevée savait très bien à qui il avait à faire et à quel point Amber m'était précieuse. Je suis prêt à lui faire mordre la poussière, quitte à ce que ce soit ma dernière action. Un ultime exploit qui fera vivre un enfer à cet enfoiré. Je dois remédier à tout ça et le plus vite sera le mieux.

-Chapitre 3-

Dareios

♪ Animals - Maroon 5 ♪

Los Angeles

— Nous y voilà, annonce Carter en pointant du doigt une rue.

Le taxi s'arrête le long d'un trottoir et nous descendons tous.

João s'est invité pour le séjour à la demande du Docteur Smith qui a accepté de me laisser sortir à condition de continuer les exercices et étirements. Jo prend vraiment son rôle à cœur. Le docteur et mon coach se sont rencontrés il y a quelques jours pour échanger sur ma sortie, Smith a même accepté que je reprenne la boxe à petite dose.

Nous suivons le détective dans les rues du quartier d'Arlington Heights à l'ouest de Los Angeles. Quelques palmiers suivent le boulevard que nous traversons à pied et plusieurs boutiques sont encore ouvertes malgré l'heure tardive. Nous entrons dans un hôtel quatre étoiles ensemble, récupérons les clés de nos chambres et suivons le couloir qui mène à l'ascenseur. Le détective est un habitué de cet établissement, pour leur discrétion mais surtout pour le toit qui donne directement sur l'appartement d'Amber.

Mon regard se pose sur le fond du corridor et remarque que le bar de l'hôtel est encore ouvert. À ma montre, il est 3h50 et j'aurais vraiment besoin d'un remontant.

— Je vais boire un verre avant de monter, allez-y.

Manson sourit et me suit lorsque Carter nous interrompt dans notre lancée.

— Hors de question de picoler messieurs, s'énerve-t-il. Vous vouliez être sur le terrain, alors vous allez ramener vos petits culs à l'étage, posez vos valises et dormez !

Je ne me souviens pas depuis quand quelqu'un s'est permis de me parler de cette manière. Rabaisé comme un sale gosse qui mange un bonbon de trop. Je pivote et referme mes poings en direction du détective.

— Je suis encore maître de mon corps et de mes mouvements Carter, grondé-je. Il y a bien longtemps que personne ne dicte mes faits et gestes. Je vais boire un verre que ça vous plaise ou...

— Il a raison Dareios, me coupe João. Si tu veux en finir rapidement avec cette histoire, il vaudrait mieux que tu dormes. Puis tu le sais très bien, l'alcool est déconseillé mon ami.

La tension dans mes épaules se relâche. Je le sais, et il a raison. Cependant, depuis que nous sommes sortis de l'aéroport de L.A je me sens compressé, angoissé à l'idée de tomber sur ma femme. Je viens trouver les réponses à mes questions, récupérer celle qui m'appartient et j'ai cette putain de boule dans la gorge qui ne veut pas passer. Boire un double scotch la fera passer, j'en suis certain. Mais vu le regard mitrailleur des deux hommes, je range l'idée de m'enivrer au bar de l'hôtel sachant qu'un minibar dans la chambre m'attend.

Une fois devant la porte, je place la carte magnétique contre le boîtier et entre dans la chambre. C'est petit, moche et vide. Tellement vide... comme

mon esprit sans mon âme sœur.

Amber.

Que lui est-il arrivé bon sang !

J'ai cogité comme un putain de malade mental pendant les sept heures de vol et je n'arrive toujours pas à comprendre ce qu'elle peut bien foutre ici. Manson a pourtant retrouvé une mare de sang lorsqu'il s'est aperçu qu'elle avait disparu le lendemain matin. Il semblerait même qu'Amber se soit défendue pendant la bagarre, car il y avait des débris de verre au sol. Dire que j'étais dans le coma pendant tout ce temps et que jamais je n'aurais imaginé qu'elle puisse disparaître en mon absence. Si loin de tout ça. Elle aurait pu mourir de l'attaque d'Hadès. Elle aurait pu mourir de s'être autant vidée de son sang. Elle aurait pu mourir de chagrin... mais non.

Au fond j'étais persuadé qu'elle serait encore là, vivante, et qu'elle serait présente lorsque je me réveillerais. J'ai l'impression d'avoir développé un don pendant mon coma, comme si mon cœur s'était lié à celui d'Amber. Que malgré notre distance, le destin nous ramènera toujours l'un à l'autre. Il n'est question que de temps.

Comment réagira-t-elle lorsqu'elle me fera face ? Va-t-elle me sauter au cou où plutôt me cracher à la gueule ? Et surtout, a-t-elle décidé elle-même de fuir, en commanditant son départ ?

J'abandonne, puisque les questions sont bien trop nombreuses et les réponses nulles. Mes yeux sondent la pièce, jusqu'à ce qu'ils rencontrent le minibar. J'empoigne la bouteille miniature de whisky et l'englouti sans demander mon reste. Je m'allonge sur le lit puis en ouvre une seconde qui vient brûler ma trachée jusqu'à ce que mes mains viennent essuyer la sueur sur mon visage.

Je crois ne jamais avoir été perdu dans ma vie jusqu'à ma rencontre avec elle. Amber a retourné mon cerveau. Mon esprit lui appartient. Je ne

réponds plus de rien quand il s'agit de cette femme. Qu'en est-il de moi alors ? Je deviens un sale clebs qui court après sa femme. Je ne sais pas si elle acceptera de revenir, je ne sais pas la raison de son départ précipité. J'aimerais que ses sentiments soient les mêmes que je lui porte, mais comment se passera notre rencontre si elle ne veut pas me revoir ? Mon coeur me fait terriblement mal à cette pensée. La cicatrice au niveau de ma poitrine semble se déchirer à chaque battement et me donne le tournis.

Demain nous devons établir un plan. Carter est satisfait du renfort qu'on lui apporte sur cette mission. João s'est proposé de venir, mais je refuse qu'il mette un pied sur le terrain, il n'a aucune expérience face à une arme. Manson quant à lui est déjà à son maximum pour démolir le connard qui s'est emparé de ma femme. Alors que moi, je ne demande que des réponses.

Je suis peut-être devenu sage après tout, car l'essentiel pour moi aujourd'hui c'est qu'elle soit en bonne santé et qu'elle revienne avec moi à Boston. Je suis encore faible, mais je pourrais me surpasser si je dois me battre pour la récupérer.



Le lendemain, nous rejoignons Carter dans sa chambre pour dresser un plan. Il avait déjà programmé quelques théories pendant le vol, mais j'étais trop absorbé par mes pensées pour y prêter attention.

— Qui fait quoi alors ? demandé-je à Carter.

— J'imagine que vous aimeriez revoir Amber alors aujourd'hui je vous laisse la surveiller de loin. Je vous interdis d'intervenir, ou de lui parler. Soyez prudent et discret pour ne pas compromettre notre mission. N'oubliez pas messieurs que le but principal est de retrouver qui est la personne qui

l'a enlevée, précise-t-il. Nous avons le minimum d'informations nécessaires pour avancer. Cela peut prendre du temps, mais nous n'allons pas nous tourner les pouces à partir de maintenant. Manson et moi allons surveiller l'entrée de l'appartement, et si nous arrivons à croiser l'homme mystère nous le suivrons à la trace.

J'appréhende de voir Amber. Le fait qu'elle soit si proche de moi sans pouvoir l'aborder va certainement être plus dur que je l'imagine. L'idée de me retrouver dans le même périmètre qu'elle est assez perturbante, surtout avec l'ordre de Carter. N'ayant pas le droit de me montrer, je dois me cacher d'elle pour l'observer mener sa vie.

Je fulmine car elle est à moi bordel, alors me foutre à proximité d'elle sans la toucher, la sentir sera compliqué. Comme la carotte que l'on tend à un âne pour qu'il avance, une sorte de friandise qui pend à mon nez. *Ma récompense*. Je dois me concentrer sur cet objectif. Je pourrai la kidnapper à nouveau, mais ça reviendrait à vivre dans un éternel cercle vicieux. Je veux buter cet enfoiré qui a osé poser la main sur mon Amazone, espérant qu'il ne l'ait pas touchée davantage.

— T'écoutes ? s'inquiète Manson en secouant la main devant mon nez.

— Non, je rêvais. Pouvez-vous répéter ? demandé-je à l'attention du détective.

— D'ici une vingtaine de minutes, nous allons sortir l'un après l'autre dans le quartier. Dareios vous devez modifier vos tenues vestimentaires qui sont bien trop élégantes. Amber vous reconnaîtrait à la minute où ses yeux se poseraient sur vous.

Je me détaille de haut en bas dans le miroir de la chambre et ne vois pas où il veut en venir. La chemise marron à rayures verticales Valentino et le pantalon à pince noir de la même marque, ainsi que des mocassins en cuir Hugo Boss aux pieds sont des vêtements passe-partout...

— Voici la carte du quartier d'Arlington Heights pour que chacun de nous sache où nous devons aller. Le point rouge c'est l'appartement d'Amber, le bleu celui du tattoo shop et le vert l'école où elle étudie en soirée.

— Et pour l'autre enfoiré ? Aucune couleur ? s'interroge Manson.

Carter remue la tête de droite à gauche et continue.

— Manson sera le premier à sortir, vous allez prendre un petit déjeuner en terrasse, au café qui fait l'angle de la rue où vivent Amber et l'enfoi... je veux dire l'homme en question. Dareios va se diriger vers la supérette en bas de chez eux, explique-t-il en mettant ses lunettes noires sur le nez. Vous ne pourrez pas la rater puisqu'elle passe par là pour aller travailler. Ensuite je rejoindrai Manson au café pour m'installer à quelques tables de la sienne et nous attendrons la sortie du jeune homme.

Carter met une casquette alors qu'il montre de l'index le dressing derrière moi.

— Dareios je vous prie de prendre les affaires sur la dernière étagère. Vous allez suivre votre petite amie toute la journée et donc par précaution il serait préférable que dans la journée vous changiez de tenue.

J'ouvre le battant et découvre un sac à dos basique noir. À l'intérieur y sont fourrées des fringues roulées en boules.

— Je ne porterai pas ça Carter, il en est hors de question.

— Soit vous faites ce que je vous demande, soit vous restez avec João pour entretenir votre cardio à la salle de sport de l'hôtel Dareios.

Je bouillonne intérieurement. Mais pour qui il se prend pour me parler comme si j'étais un mioche !

Cependant je n'ai aucune répartie devant ce vieux con, car si je suis là c'est pour une raison particulière et lui seul connaît les étapes pour arriver au but ultime. Cette situation ne me plaît pas, mais une nouvelle fois je la

ferme et écoute. J'attrape le sac brusquement et sors en trombe de la chambre pour me changer dans la mienne. J'enfile une tenue des plus classiques, tel qu'un jean brut et un t-shirt blanc over size au logo d'un groupe de rock vintage.

Je suis ridicule putain.

Je rejoins la salle de bain et gomme mes cheveux que je n'ai toujours pas coupés depuis plusieurs mois. La longueur touche désormais mes épaules et je sais clairement que cet avantage me permet d'être encore plus méconnaissable auprès de la femme que j'aime. Neuf longs mois sans se voir. Ça pourrait paraître si peu sur l'intégralité d'une vie, mais pour moi c'est une éternité. J'ai attendu de l'avoir près de moi pendant plus de dix ans, et elle a été présente seulement deux mois. Deux mois très difficiles pour elle... j'imagine. Je veux des explications et avoir une conversation avec elle, mais je dois avant tout la revoir.



Manson est parti depuis quelques minutes et c'est à mon tour de suivre le plan. Carter m'a donné le code d'accès sur une application GPS pour traquer la puce qu'Amber possède encore dans son bras. Je scrute mon portable tout en marchant dans la rue, en admirant ce point rouge clignoter, donnant la position de ma femme. Mon cœur se comprime douloureusement plus j'approche d'elle. Je lève le nez et remarque que je suis devant l'entrée de son immeuble. L'épicerie à droite de sa porte est celle dans laquelle je dois pénétrer. Mon téléphone vibre dans mes mains tandis que je sursaute d'étonnement. Je décroche directement sans voir qui émet l'appel.

— Allô ? dis-je perdu.

— Tu fous quoi bordel ? Dégage de là, Dareios. On dirait un camé qui doit rencontrer son dealer. Bouge ton cul et va faire tes courses ! me menace Manson.

Je recule en restant attentif sur l'entrée de l'immeuble et fonce à la supérette après avoir raccroché.

Putain !

Je ne l'ai pas encore vue et j'ai déjà un putain de trac à l'idée de la revoir. Même de découvrir cet endroit qu'elle côtoie tous les jours me fout dans un drôle d'état. Je pourrais être jaloux des gens qui la croisent chaque jour sans la connaître. Jaloux des pavés sur lesquels elle marche. Jaloux de la poignée de la porte blindée qu'elle touche régulièrement, l'enfermant dans son bâtiment...

Je suis complètement dingue.

Je salue la caissière du magasin d'un furtif mouvement de tête en entrant et passe dans le premier rayon. Conserve, conserve, pâtes, riz ... *Merde !* Rien à foutre de tout ça. Je pivote sur l'autre côté du rayon que je n'ai pas encore regardé et le résultat est le même. Je me déçois et m'épuise...

La mission commence à peine que je suis incapable de ne pas observer l'extérieur de la boutique. Je ne veux pas rater son passage. Je sors mon portable et remets l'application en route. Le point rouge scintille encore, ne bougeant quasiment pas...

— Puis-je vous aider monsieur ? Demande la commerçante dans mon dos avec un accent hispanique.

— Euh... Non, j'avais une liste, mais je ne la retrouve pas... merci.

Je tente de rester poli envers elle pendant que je regarde à nouveau l'écran. Soudain le point se déplace, comme s'il tournait en rond. J'attrape la première boîte de ravioli et la pose sur le tapis de la caisse. Je panique. *Oh oui putain, je panique...* Comme jamais auparavant. Mes mains se

mettent à trembler lorsque je tends ma carte pour régler l'achat. Le sourire altruiste de la dame en face de moi est rassurant et je lui rends en ajoutant les dents.

— Vous aviez besoin d'une liste de course pour une conserve de ravioli ? raille-t-elle sceptique.

— C'est la seule chose dont je me souviens avoir noté dessus, me défends-je d'un air innocent. Je reviendrai pour le reste puisque je suis pressé maintenant.

La jeune femme lève un sourcil interrogateur, mais ne s'en formalise pas en interrompant notre échange. Une fois la boîte de conserve réglée, je la range dans mon sac à dos par-dessus mes rechanges et me dirige vers la sortie. Je repère de suite Manson ainsi que Carter sur la terrasse d'en face. Tous deux regardent dans la même direction, alors que je passe la porte de l'épicerie. Mon regard se tourne sur la droite en suivant ceux de mes compères. Mes poumons arrêtent soudain de s'oxygéner et manquent d'air en voyant l'illusion qui se dessine sous mes yeux. Mes sens s'éveillent alors que les bras m'en tombent.

Amber.

L'Amazone est de profil, se battant avec la clé qu'elle tient dans les mains pour refermer la lourde porte d'entrée de son immeuble. Sa moue se tord et je devine qu'elle est très embêtée par cette poignée. Une fois le verrou maîtrisé, Amber balaye ses cheveux lâchés en arrière d'un coup de tête.

Je me liquéfie sur place.

Elle réajuste le sac à main sur son épaule et s'avance d'un pas décidé dans ma direction. Elle regarde droit devant elle sans me voir, je recule jusqu'à l'exposition de fruits et légumes de la boutique. Mon téléphone vibre encore dans ma main, mais je ne réagis pas tout de suite, trop

hypnotisé par ce qui se déroule sous mes yeux. Je suis ensorcelé par la beauté de la femme que je vois, redécouvrant la merveilleuse sensation de mon cœur qui bat. Il a toujours été animé par elle, *pour elle*. De part son apparence, je sais pertinemment que cette femme est Amber, mais au fond j'ai le sentiment de ne pas la connaître, du moins pas celle que je découvre aujourd'hui. Amber est habillée d'un jean déchiré au niveau des genoux et son débardeur rouge vif laisse apparaître le plongeant décolleté de sa poitrine, bien plus gonflée qu'autrefois.

Mon téléphone continue de vibrer alors je décroche en clignant rapidement des paupières.

— Tu nous fais quoi bon sang ! s'énerve Carter.

Son rouge à lèvres, assorti à son haut, dessine le contour parfait de ses lèvres pulpeuses.

— Allô ? dis-je lorsqu'Amber passe devant moi sans me regarder une seconde.

Je suis, avec attention, son déhanché ainsi que ses épaules droites, me faisant froncer les sourcils. Elle, qui d'ordinaire se cachait de la foule le dos voûté et sans assurance, laisse place à une toute autre femme.

— Tu vas tout foutre en l'air Dareios putain !

Je me retourne et l'observe s'éloigner de moi. Ma gorge se resserre à cette idée, alors mes pas me guident vers elle en gardant une distance de sécurité puis raccroche sans répondre au détective. De dos, l'image est aussi belle que celle de face, la chute de ses reins me subjugue pendant qu'elle se déhanche. Puis un pincement vient titiller mon cœur. Ses cheveux ne sont plus aussi longs qu'avant. Je les aimais tant. Cette coupe est certainement due à l'acharnement de sa maîtresse le soir des fiançailles. Je n'avais pas remarqué ce détail hier après-midi en voyant les photos. Un carré brun aux

épaules entoure son visage d'Indienne, qu'il faut avouer la rend vraiment sexy. *Je craque...*

OceanofPDF.com

-Chapitre 4-

Dareios

♪ Fever - Dua Lipa ft Angèle ♪

Los Angeles

Je suis comme un idiot, assis sur le banc d'un parc, en face du salon de tatouage où Amber est entrée il y a plus de 4 heures. La vitrine à contre-jour m'empêche de voir ce qui se passe à l'intérieur de la boutique. Quelques clients entrent et sortent depuis que j'attends ici et je ronge mon frein pour ne pas débouler dedans et la traîner jusqu'à l'hôtel avec moi.

Je subis le manque, tel un putain de toxico et je savais clairement que ce plan ne serait pas une bonne idée. Je me demande si je ne devrais pas laisser tomber l'envie de découvrir qui est l'homme qui vit avec elle et de connaître les tenants et les aboutissants de cette disparition.

Je me lève du banc et me dégourdis les jambes sur le chemin de gravier. Je donne des coups de pied dans les cailloux qui ricochent au sol, tout comme mes putains de pensées se bousculant dans la tête. Le vibreur de mon téléphone me sort de ma rêverie.

— Tu en es où ? me demande Manson.

— Je patiente dans le parc en face du tattoo shop, pourquoi ?

— As-tu d'autres informations ?

— Non, murmuré-je dépité en secouant la tête. Je ne pense pas réussir à tenir le coup encore longtemps.

— Tu veux qu'on se rejoigne pour boire un verre ? lance-t-il penaud. Je peux être là dans cinq minutes.

— Ok... soufflé-je exténué.



Je me dirige vers le restaurant accolé au tattoo shop et demande une table. J'ai besoin de force, car j'ai bien peur de finir par craquer. Manson passe la porte d'entrée et s'installe en face de moi l'instant suivant.

— J'imagine que c'est dur pour toi Dareios. Mais sache que nous sommes là pour te soutenir donc ce n'est pas le moment de lâcher prise. On est proche du but, ok ?

— Comment s'est passée votre matinée ? le questionné-je pour changer de sujet.

— Écoute, on a réussi à le suivre facilement et n'avons rien à signaler pour l'instant. Carter m'a confié qu'il n'avait pas l'air d'avoir de travail et que ses déplacements ne sont jamais les mêmes. Il se demande s'il ne serait pas trafiquant de drogue et qu'il produirait directement sa marchandise de chez lui.

— Que ferait Amber avec un narcotrafiquant ? m'étonné-je.

— Je n'en sais strictement rien. Surtout qu'on essaie de trouver un lien avec toi depuis tout à l'heure, mais il n'y en a pas. Tu ne deales pas et à part chez les Gréco-Américain de Boston, tu n'as plus vraiment d'ennemi puisque tu les liquides directement dès qu'il y a un quelconque conflit.

— Tu penses qu'elle aurait fui d'elle-même, avec l'aide d'un type comme lui ?

— C'est ce que Carter pense oui... que ce type était un client de l'Odyssée et qu'il serait venu la chercher chez toi. Peut-être qu'Alpha lui a donné ton adresse et des informations, comme par exemple ta venue à la soirée des fiançailles.

— Ça ne colle pas Manson... tu m'as toi-même dit qu'Amber se serait défendue. Le sol était rempli de sang...

— Je suis du même avis que toi, mais ce que je t'annonce n'est qu'une des nombreuses suppositions qu'on essaie d'établir. Cette version reste la plus plausible.



Après avoir siroté trois whiskys en trinquant pour Carter et la bienveillance de Jo, nous sortons. J'ai changé de tenue dans les toilettes du restaurant pour éviter tout soupçon. Carter m'a précisé qu'Amber devait finir vers 18h00 et qu'elle avait son cours de nuit ce soir, alors je prends les devants en y allant directement après avoir quitté Manson. Je porte désormais un jogging noir ce qui me décide à courir dans le quartier de l'école, en trotinant lentement pour ne pas m'essouffler. L'alcool qui coule dans mes veines m'a autant fait de bien que de mal. Je suis dans les nuages, les jambes en coton.

Amber traverse le passage piéton après mon troisième tour du bâtiment, alors je ralentis pour admirer les derniers rayons de soleil qui apparaissent dans son dos. Tel un ange, elle décroche son portable et le son de sa voix m'interrompt dans ma course.

Elle parle sans difficulté...

Quelque chose glisse de ma poche tandis que j'avance inconsciemment dans sa direction. Nos yeux s'accrochent un instant et je n'arrive pas à baisser le regard, mourant d'envie de la prendre dans mes bras.

— Attends chéri, dit-elle en parlant au téléphone.

Chéri ? A qui parle-t-elle ?

Elle me sourit en continuant notre échange silencieux.

— Monsieur, vous avez fait tomber votre portable.

Monsieur ?

Elle se penche, attrape l'appareil au sol et me le tend. Mon cœur se brise et la bile remontant dans ma gorge me brûle.

Elle ne me reconnaît pas ?

— C'est bien le vôtre ?

Je baisse enfin le nez sur l'objet et l'attrape du bout des doigts. Nos peaux s'effleurent une seconde lorsqu'elle reprend son appel en reculant...

— Non, juste un monsieur qui avait fait tomber son téléphone par terre. Il doit être sourd, car il ne m'a pas répondu. Je rentre vers dix-neuf heures quarante-cinq, d'accord ? Oui je ferai attention, promis.

...

Elle entre dans l'école en trotinant sans se retourner, sans un dernier regard pour moi et me laisse seul, pantelant. Mon corps devient si lourd que mes jambes lâchent d'un coup et je retombe au sol, à genoux. Un frisson parcourt l'intégralité de ma peau et les vannes s'ouvrent. Je m'effondre en larmes, sur le trottoir, maintenant fermement ma poitrine douloureuse. Me suis-je trompé ? Peut-être que ce n'est pas Amber ?

Impossible ! Les cicatrices qu'elle possède sur la tempe et la gorge sont identiques à celles de ma femme. Elle ne m'a pas reconnu. Ses yeux ne semblaient ni inquiets, ni surpris comme elle aurait dû réagir. Mais non, rien, aucune interaction entre nous, seulement moi envers elle.

Le choc.

Brusquement, je me relève et balance mon portable sur la route qui explose dans un bruit fracassant, comme mon cœur à cet instant. J'évacue la rage en moi, hurlant bruyamment. Ma voix résonne dans la rue, provoquant un écho perçant dans ma tête. Je m'époumone quand mon dos se courbe du poids horrible qui pèse sur mon cœur. La panique me guette. Un début de crise se prépare, lorsqu'une pointe transperce mon thorax, une douleur aiguë freinant ma respiration. Les gouttes salées dévalent mon visage sans réussir à arrêter leurs chutes dévastatrices. Je veux rentrer dans ce bâtiment, la retourner face à moi et lui demander ce qu'elle peut bien foutre ici. Mais je ne le fais pas, préférant partir en courant dans la direction opposée, puisant dans le peu de force qui me reste pour retrouver l'hôtel.

Après de longues minutes de course, je déboule dans la chambre du détective, dégoulinant de sueur.

— On la récupère et on se barre, lancé-je entre deux respirations.

— Eh du calme ! Que vous arrive-t-il Dareios ?

— Fermez là. Je vous dis qu'il nous faut un plan. Je veux qu'on la récupère et on rentre à Boston. J'en n'ai plus rien à foutre de savoir qui est le connard qui me l'a enlevée. Je vais faire en sorte qu'il ne la trouve plus. Si on doit déménager sur un autre continent, nous le ferons, si je dois changer d'identité, je le ferai...

— Calmez-vous je vous dis et respirez, dit-il en s'avançant lentement vers moi. Expliquez-moi ce qui s'est passé Dareios.

La fièvre qui m'a possédé plus tôt n'est pas encore retombée, alors mon poing percute le miroir de son dressing. L'épiderme de ma main se déchire pendant que le sang coule de mes phalanges.

— Elle m'a regardé putain ! elle a récupéré le portable qui avait glissé de ma poche, me l'a tendu CARTER, hurlé-je du fond de mes entrailles. Elle

m'a parlé, elle m'a souri, mais elle n'avait aucune émotion. J'ai bien vu qu'elle ne m'avait pas reconnu. Je n'ai pas su quoi faire, alors elle est partie...

Je suis démolì de l'intérieur, détruit comme un château de cartes durement monté qui s'écroule. Mes organes vitaux se broient lorsque je retombe au sol. Je n'arrive plus à stopper l'émotion qui me submerge. La souffrance est insoutenable.

— Je ne peux pas faire ça monsieur Petridis. Nous devons trouver les réponses aux questions qui vous rongent depuis deux mois. Soyez patient s'il vous plaît, murmure Carter en s'accroupissant à ma hauteur. Faites-moi confiance.

Manson et Jo débarquent dans la pièce, constatant les dégâts causés par mon pétage de plomb.



Cinq longues journées à récupérer de ma colère. Carter m'a enfermé dans la chambre d'hôtel pour que je réfléchisse à ma vengeance, mais je veux en finir avec ces conneries. Je compte récupérer Amber malgré le fait qu'elle ne m'ait pas reconnu. Peut-être ai-je changé physiquement plus que je ne le crois...

João m'a fait évacuer la haine qui a ressurgi en moi quelques jours plus tôt, dans la salle de sport de l'hôtel. Ça m'a fait un bien fou, malgré les tiraillements de mes cicatrices à la poitrine. Nous avons utilisé tous les appareils présents dans la pièce, mais je me suis concentré sur le sac de boxe. Mes poings ont frappé violemment le cuir, rouvrant mes plaies. La douleur n'est qu'une illusion. Rien n'est comparable à la souffrance que j'ai vécue ce jour-là face à l'ignorance d'Amber.

— Allez, va à la douche et on sort boire un verre, m’annonce l’entraîneur souriant.

— Carter ne m’autorise pas à sortir, et tu le sais très bien.

Il hausse les épaules et je discerne qu’il n’en pense pas moins. Mon ami me connaît, il se doute bien que je ne peux plus rester dans cet état.

— Et depuis quand Dareios écoute les ordres de qui que ce soit ?

Il a raison.

Je suis comme un lion en cage ici, en attendant le coup de grâce. C’est moi qui paie le détective pour son travail alors si je veux retourner sur le terrain, j’irai.

— On se rejoint dans vingt minutes en bas.



Nous nous installons au bar de l’hôtel après un passage éclair dans nos chambres et commandons directement nos boissons au comptoir. Le regard perdu sur les bouteilles devant moi, Jo me sort du brouillard en lançant une conversation.

— Que voudrais-tu faire alors ? Tu veux qu’on essaie de l’enlever ?

— Je n’en sais trop rien à vrai dire. Je veux la récupérer coûte que coûte... mais à quel prix ? On ne sait pas qui est derrière tout ça, alors autant aller jusqu’au bout.

— Et si elle est partie seule ? Tu as songé au fait qu’elle a peut-être manigancé son évasion ?

— Oui. Je crois avoir fait le tour de toutes les éventualités, avoué-je en avalant le liquide ambré d’une traite.

Jo grimace face à la rapidité avec laquelle je descends l’alcool. Tant pis, j’en ai besoin. Je crois avoir besoin de brûler mes idées néfastes ainsi

qu'éteindre le feu qui a pris place en moi. On soigne le mal par le mal, de toute manière je ne sais pas gérer cette situation autrement.

— Et tu comptes faire quoi au type qui vit avec elle ? m'interroge le Brésilien.

— Tu veux réellement que je t'explique, Jo ? Car je ne pense pas que tu aies le cœur assez accroché pour savoir ce qui peut se passer dans ma tête lorsque je pense à ce bâtard.

Il réfléchit rapidement et secoue la tête en baissant le visage sur nos verres, tandis que le barman resserre le mien, vide. João n'a pas le sang mafieux qui coule dans ses veines, et encore moins une âme diabolique en lui. Je sais que nous sommes amis, mais il ne comprendrait pas la rage qui brûle dans mes entrailles. Cette haine qui m'opprime tellement et qui me pousse à la retrouver.

— Je dois sortir, lâché-je après avoir bu le second whisky.

— Où vas-tu ? Je viens avec toi !

Je me retourne et le pointe du doigt.

— Oh non ! Toi tu restes là, j'ai besoin de prendre l'air. Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter.

-Chapitre 5-

Dareios

♪ I'm A Mess - Bebe Rexha ♪

Los Angeles

Elle ne t'aimera jamais, me rabâche cette saloprie de démon en moi.

Ouvre les yeux elle a refait sa vie bordel ! hurle-t-il pendant que je tiraille mes cheveux.

Et elle t'a complètement ignoré, pauvre imbécile... raille-t-il d'un ton moqueur.

— LA FERME !! crié-je à m'en briser la voix.

Mon corps tangué, je m'en rends bien compte et je crois que c'est ce qui m'inquiète clairement à cet instant. Pourquoi je me sens mal à ce point ? Un haut-le-cœur me prend alors je me précipite dans une ruelle et me vide contre une benne à ordure. Mon cœur s'emballe et je resserre ma paume contre la poitrine. Il frappe fort tandis que ma respiration devient difficile. Smith m'avait prévenu des problèmes que je pourrais avoir à boire et fumer à nouveau. Mon cœur ne supporte plus les poisons que j'ingère

quotidiennement. Le malaise se calme et petit à petit j'arrive à reprendre un souffle normal. Je me redresse en regardant le bout de la rue et aperçois une ombre familière.

Amber.

Je remarque que mes pas m'ont mené à deux rues de chez elle, alors je sors de la pénombre et la suis discrètement. Son déhanché me rend dingue : d'amour et de tristesse. Je veux la toucher, je veux qu'elle revienne avec moi et comprendre ce qu'il s'est passé ce soir-là. L'Amazone s'arrête à l'épicerie en bas de son immeuble pendant que je fais de mon mieux pour ne pas me faire griller. Je scrute la boutique dans le reflet d'une vitrine, cherchant à voir un semblant d'elle au travers.

Putain, mais vas-y. Va récupérer ta femme...me suggère ma conscience.

Elle est à toi, alors quand comprendras-tu qu'elle mérite une sale punition pour t'avoir quitté ? N'oublie jamais ce qu'elle t'a fait. C'est une belle garce de se balader dans Los Angeles de la sorte. Mais regarde-moi ce putain de cul ! Il y a moins d'un an, il était tout à toi, alors qu'aujourd'hui c'est ce fils de chien qui la culbute.

Je secoue la tête essayant de ne rien enregistrer de ce que me souffle mon âme démoniaque. Il est hors de question que je réagisse comme un idiot sur ce coup.

Ferme là et agis ! Tu crois qu'elle va faire quoi là en rentrant chez elle, Dareios mon grand. Tu me déçois vraiment... Tu n'as aucun amour propre ? Merde, je sais que tu en meurs d'envie.

Amber sort de la boutique un sac plastique dans les mains qu'elle repose aussitôt lorsqu'elle se trouve face à sa porte d'entrée. Pendant qu'elle fouille dans son sac à main, je m'approche silencieusement et vérifie que la rue est déserte. Nos corps s'attirent, s'appellent, et je n'arrive pas à bloquer mes pieds qui me guident vers elle. Soudain, je me retrouve à quelques

centimètres d'elle. Si près que j'arrive à humer le parfum fruité qu'elle porte, si différent de celui épicé émanant naturellement de son corps. Une légère brise ramène une mèche de ses cheveux dans son visage puis je l'entends rouspéter.

— Fait chier ...

Le démon en moi m'incite à agir et je me surprends à caresser sa chevelure. Amber couine et sursaute en se retournant face à moi brutalement.

— Que voulez-vous ?

C'en est trop.

Mes paupières se plissent tandis que ma paume se plaque contre sa bouche. J'attrape l'Amazone de l'autre main alors qu'elle se débat. Un rire mesquin s'échappe involontairement de mon gosier pendant que je la pousse dans une impasse sombre, dans une rue vide de l'autre côté de son appartement.

— Arrête, tu te fais du mal pour rien bébé, chuchoté-je à son oreille.

Mon corps immobilise le sien contre les briques rouges du bâtiment. Ses genoux essaient de me frapper, mais je les stoppe en me collant davantage à elle. Mon érection naissante coulisse contre sa cuisse agitée. Amber s'anime férocement et tente de s'échapper de mon emprise. Elle gesticule dans tous les sens tandis que le démon en moi s'extasie de la voir dans cet état. L'agressivité de sa voix emprisonnée par ma main ainsi que ses mouvements déchaînés me sortent de mon délire. Aussitôt je réalise ce que je suis en train de faire : **tout foutre en l'air.**

— Je vais te libérer de ma main, mais promets-moi avant tout de ne rien faire.

Elle hoche la tête rapidement les yeux arrondis de terreur. Je retire ma paume lentement et pose l'index sur ma bouche l'incitant à se taire. Amber

continue d'acquiescer tandis que nos yeux s'examinent profondément en cherchant tous les deux des réponses.

— Amber... murmuré-je. Que se passe-t-il ?

Je laisse glisser mes doigts sur la peau découverte de ses bras et je comprends qu'elle n'accepte pas mon approche. L'Amazone tremble à mon contact, mon estomac se resserre. Ses épaules se relèvent tendues pendant que son buste remonte frénétiquement lorsqu'elle aspire une grande bouffée d'air pure. Du revers de la main, elle se débarrasse de mes doigts qui glissaient sur sa peau, puis frictionne ses bras comme si elle mourait de froid. Son regard me quitte et retombe à nos pieds.

— Peux-tu m'expliquer ce que tu fous ici ? demandé-je d'une voix cassée, brisée par son rejet.

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, lance-t-elle affolée.

L'Amazone redresse le menton et menace mon buste en refermant son poing.

— Je vous reconnais, je vous ai rendu votre téléphone l'autre jour ! Vous voulez quoi à la fin ? Je n'ai pas le droit de faire ma béate sans être agressée en rentrant chez moi ?

— Qu...

Sa voix résonne d'un coup dans l'impasse en me coupant la parole. Les frissons apparaissent sur mes avant-bras et je me décompose.

— Que voulez-vous à la fin ? s'énerve-t-elle.

Mes yeux s'écarquillent si grands que j'ai peur qu'ils sortent de leurs orbites. La pression monte en flèche et je vois rouge. Son cou tendu vers moi m'offre la vue sur ses cicatrices, elles m'irritent profondément, car je n'ai pas su la protéger d'Hadès. Mon putain de père ne l'a vraiment pas ratée. J'inspire et expire essayant de contenir le volcan en ébullition prêt à exploser.

— Tu ne me reconnais vraiment pas ? Tu te fous de ma gueule Amber ?
craché-je en me rapprochant sauvagement de son visage. Après tout ce que nous avons vécu ensemble !

Elle se redresse et me pousse brutalement, c'est alors que mon cœur tente à nouveau de quitter mon corps, mais elle le retient en posant ses phalanges repliées sur ma poitrine. Je découvre dans son regard une incompréhension totale.

— Je ne m'appelle pas Amber, connard !

C'est à ce moment-là qu'elle explose les remparts que je ne voulais pas détruire. Exposant le diable qui m'habite depuis tant d'années en serrant les poings. Je frappe dans les briques rouges, et hurle ma rage, m'irritant la gorge.

Ce soir, je me prends une claque.

Une gifle monumentale lorsque la vérité me percute de plein fouet.

Et je ne sais pas comment je vais réussir à me relever après cette révélation.

Partie II :

La Délivrance

Amber

OceanofPDF.com

-Chapitre 6-

Amber

♪ Bring Me To Life - Evanescence ♪

Boston - 9 mois plus tôt

— Réveille-toi bon sang ! hurle une voix lointaine, paniquée.

J'ai terriblement froid et lutte pour ne pas m'endormir, pourtant j'ai l'impression d'être dans un rêve. Tout me semble si irréel, flou. Mais où suis-je ? La fatigue m'engourdit et je sombre.

∞

— Que s'est-il passé monsieur ?

— Elle s'est co... cognée lors d'une dispute, bégaye un homme en pleurant.

— C'est-à-dire ? le questionne une femme.

— Ça s'est passé si vite, je n'étais pas là, je... bafouille-t-il avec peine.

— Allez mademoiselle, ouvrez les yeux.

Des mains gelées enserrant mes joues fermement. La sensation est vraiment désagréable. Quelqu'un m'ouvre un œil et une lumière éblouit ma rétine. La pression de ses doigts sur ma paupière est si douloureuse.

— Monsieur, restez en salle d'attente, je vous prie. Nous allons la prendre en charge de suite.

— Préparez le bloc 2, demande une autre personne.

J'essaie de lutter contre le poids écrasant de mes paupières, tente de les ouvrir, mais elles restent closes. Un goût d'acide remonte dans ma gorge et me retourne l'estomac. Soudain, on me déplace et un bruit de roulette au sol vibre dans mes oreilles d'un grincement répétitif. Ma tête tourne... où suis-je ?

∞

Bip

...

Bip

...

Bip

Que ce son peut être horrible ! Il résonne dans ma tête continuellement depuis plusieurs minutes... heures ? Je n'ai aucune conscience du temps. Je ne peux pas ouvrir les yeux, encore trop lourdement endormis. Ma bouche est pâteuse, j'ai tellement soif. Pourquoi suis-je dans cet état ? Où suis-je ? Les pieds d'une chaise crissent au sol lorsque je me racle la gorge. Une présence s'approche de moi tandis que mon cœur s'affole.

— Bonjour Naya, vous êtes en salle de réveil. Ne vous en faites pas si vous n'arrivez pas à ouvrir les yeux, ou à parler correctement, cela

reviendra très prochainement. Votre compagnon patiente dans votre chambre. Nous allons encore attendre quelques minutes pour voir comment vous vous réveillez. Je vérifierai que tout soit en ordre avant de vous remonter auprès de votre compagnon.

Qui ? Je m'appelle Naya ?

Je ne me souviens pas vraiment comment je suis arrivée là. En fait, je ne me souviens de pas grand-chose... Non, de rien en fait. J'aimerais demander à la dame ce que je fiche ici, mais ma voix est bloquée. Je suis encore shootée par ce long sommeil et me sens tellement fatiguée...



Mes paupières papillonnent, aveuglées par tant de luminosité. Je mets un certain temps à m'habituer à l'éclairage de la pièce. La première chose que je vois est le plafond immaculé. J'arrive lentement à bouger la tête pour regarder l'intégralité de l'espace où je me trouve. Quelqu'un est affalé sur une chaise, un homme brun somnole. Qui est-il ? Je cille un moment avant de détourner le regard, gênée par sa présence. Un bouquet de fleurs est joliment placé dans un vase sur ma droite. J'aimerais sentir leur parfum, seulement je suis ankylosée et n'arrive pas à bouger davantage. Mes mains essaient quand même de me redresser, mais mon corps est comme mort. Une sensation déplaisante me tire une grimace et ma bouche aspire l'air frais, s'engouffrant dans ma gorge. Je tousse sans retenue lorsqu'une voix grave m'effraie.

— Tu es réveillée ! dit-il en se levant.

L'inconnu se rapproche du lit et je le dévisage inquiète.

— Qui êtes-vous ?

Il sourit et s'assoit sur le matelas à mes côtés. Ses doigts tentent de me toucher, mais je tourne la tête dans l'autre sens pour éviter le contact avec mon visage.

— Mais enfin... Tu as vraiment perdu la mémoire ? lâche-t-il surpris. Le docteur avait parlé d'un traumatisme crânien, mais pas au point d'en perdre la tête.

L'homme se redresse lorsque la porte s'ouvre.

— Bonjour Mademoiselle, comment allez-vous ? Je crois que ces heures de sommeil étaient nécessaires.

Je hausse les sourcils, ébahie par l'incompréhension qui me fait face. La dame en blouse blanche s'avance au pied du lit et me sourit gentiment.

— Qu'est-ce que je fais ici ? demandé-je troublée.

— Vous avez eu un accident mademoiselle. Votre tête a percuté l'angle d'un meuble lors d'une violente bagarre, vous avez perdu énormément de sang et certainement la mémoire avec. Votre compagnon vous expliquera en détail la soirée difficile que vous avez eu ce soir-là. Je vais vous faire passer un bilan neuropsychologique pour émettre un avis sur la perte de mémoire. Je repasse vous voir avant l'arrivée de la relève pour vous ausculter. Profitez-en pour discuter, je pense que Naya a besoin de réponse et que vous lui parliez de quelque chose en particulier, lance-t-elle en direction de l'inconnu.

Une fois qu'elle quitte la chambre, l'homme s'adosse au mur en croisant les bras. Je ne sais pas par quoi commencer, notre joute visuelle me perturbe. Je ne reconnais pas cet homme devant moi. Il est ceci dit plutôt charmant à regarder, mais tout chez lui m'est étranger.

— Tu n'as aucune idée de ce qui s'est passé les dernières soixante-douze heures ?

Je secoue la tête en me mordillant la lèvre supérieure.

— Et tu ne sais vraiment pas qui je suis... Naya ?

— Non... murmuré-je timidement en baissant la tête.

— Alors reprenons depuis le début. Enchantée Naya, je suis ton fiancé, Côme ! lance-t'il en me tendant la main pour me saluer.

Je sonde cette paume devant mon nez et le regarde une nouvelle fois droit dans les yeux, perdue. Je n'ai aucune bride d'image qui me rappelle cet homme présent devant moi. Tout est si flou dans ma tête. Nous sommes fiancés selon ses dires et je ne connais personne qui pourrait confirmer sa parole.

Seulement, je me dis que s'il est actuellement à mes côtés aujourd'hui, c'est que je dois compter pour lui d'une manière ou d'une autre. Peut-être était-il important pour moi avant cet accident ? Je suis seule face à cet obstacle et je dois prendre rapidement une décision à propos de lui. La confiance qu'il m'inspire me conforte dans mon idée première.

— Enchantée Côme. Alors, moi c'est Naya si j'ai bien compris... lui réponds-je sans lui serrer la main. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, je crois. Tu devras sûrement me laisser du temps pour accepter la nouvelle, car comme tu le sais, ma vie repart à zéro à partir de cet instant.

— Je comprends, ça doit-être perturbant pour toi, autant que ça l'est pour moi. Nous prendrons tout le temps qu'il faudra pour que tu reprennes tes repères et ainsi nous pourrons reprendre le cours de notre vie ma puce.

Ma puce.

-Chapitre 7-

Amber / Naya

♪ Memories - Shawn Mendes ♪

Hôpital

Les jours qui ont suivi, Côme et moi avons longuement discuté. Il est resté à mes côtés chaque minute depuis mon réveil et j'apprécie sa compagnie. Je lui ai surtout posé énormément de questions à propos de ma vie, pour réapprendre à connaître la personne que je suis réellement. Celle que j'ignore encore aujourd'hui. Toutes les réponses de Côme ne m'ont aucunement aidée à retrouver ne serait-ce qu'une brîbe de souvenir.

Pourtant, j'aimerais renouer avec cette femme que j'observe tant bien que mal dans le reflet du miroir, mais elle semble si refermée, remplie de secret. Ce que je vois en face de moi ne me dit rien, autant mon teint mat que la forme de mon visage... j'ai comme l'impression de me découvrir pour la première fois, dans un corps qui ne m'appartenait pas avant ça. Chaque marque sur sa peau m'est inconnue, de l'atroce cicatrice sur son visage aux ecchymoses éparpillées sur ses mollets. Tout m'effraie et me paraît si

improbable. Je n'ai pas réellement subi toutes ces brutalités, car si c'était le cas, je m'en souviendrais...

Je suis prostrée devant mon image et mes yeux balayent chaque parcelle abîmée de mon corps. La pulpe de mes doigts effleure les stigmates de mon passé jusqu'à ce que ma main frôle la dernière plaie à l'angle de ma mâchoire. La coupure sur la peau de ma gorge est encore moche pourtant c'est celle que j'admire le plus face au miroir. Mes yeux descendent sur la glace de la salle de bain et rencontrent ce dessin coloré sur la peau de mon pubis. Une serrure entourée de nombreuses tâches bleu et rose, dont j'ignore la signification.

— Tout va bien ma puce ? demande Côme en toquant à la porte.

— Oui, oui ! réponds-je affolée.

— Le docteur nous attend, je sors la valise et on pourra y aller. Tu as besoin d'autre chose ?

— Non, j'ai tout ce qu'il me faut.

J'enfile à la hâte les vêtements propres qu'il m'a ramenés et essaie de dompter ma chevelure encore humide et pour le moins atypique. Je dois me renseigner à ce sujet, car je ne pense pas que j'ai pu accepter une coiffure pareille. Je quitte la salle de bain et rejoins Côme dans le couloir de l'hôpital, seul endroit que ma mémoire connaisse. Mon point de départ pour cette nouvelle vie.

— Dis-moi Côme.

Le jeune homme redresse le menton vers moi pendant que nous avançons.

— Pourquoi mes cheveux sont-ils aussi mal coupés ?

— Comme je t'en ai déjà parlé, je n'étais pas à tes côtés quand cette folle t'a sauté dessus. Je présume qu'elle t'a volontairement coupé des mèches

pendant votre dispute, dit-il en haussant les épaules. Nous irons chez le coiffeur si tu veux pour égaliser tout ça en rentrant à la maison.

Je hoche la tête et nous patientons sur les chaises de la salle d'attente. Je sors aujourd'hui après deux semaines ici. Je suis impatiente de prendre un nouveau départ. Après avoir saisi ce qu'était ma vie au début, j'ai conscience que je dois prendre ça comme une nouvelle chance que m'offre le destin. Je tourne le visage vers Côme et ses lèvres s'étirent en exhibant de parfaites dents alignées.

— Tu es sûre que ça va ? demande-t-il d'un ton soucieux.

— Oui, j'ai hâte de savoir ce que va me dire le neurologue.

Je replonge dans les paroles de Côme, les souvenirs de nous qu'il m'a comptés ces derniers jours.

« — Je vais commencer par ce qui s'est passé cette nuit-là. Tu dois être attentive, car il est difficile pour moi de me rappeler de ce qu'il s'est passé et je m'en veux tellement de ne pas avoir été présent que je ne songe pas te reparler de cette situation un autre jour, lance-t-il en me dévisageant d'un air sérieux.

J'acquiesce et il continue.

— Nous étions invités aux fiançailles d'un couple d'amis à moi. Donc nous avons passé la soirée ensemble, avec un bon nombre d'invités, je ne saurai te dire combien nous étions, car ce sont de très grandes familles qui se sont liées ce soir-là. À un moment tu m'as annoncé que tu allais prendre l'air alors que je parlais avec un de nos voisins de table. Tu es partie seule en direction de l'extérieur et tu as mis vraiment beaucoup de temps à revenir. J'ai entendu des cris stridents provenant de la cuisine, ne te voyant pas arriver, j'ai suivi l'attroupement de personnes qui se ruaient dans la salle. J'ai découvert ton corps étalé, en sang contre l'îlot central et j'ai paniqué lorsque j'ai compris qu'une de mes ex-petites amies s'était

acharnée sur toi. Elle maintenait un couteau de boucher contre ta gorge et tu étais inconsciente. Tout est allé si vite, alors j'ai réagi de la seule manière qui me semblait bonne. Pendant qu'un ami sortait mon ex de la pièce, je t'ai nettoyé la plaie que tu avais au niveau du cou. Ensuite je t'ai portée jusqu'à la voiture et amenée aux urgences les plus proches. Tu as été prise en charge très rapidement ici et un médecin est venu m'expliquer que tu avais perdu beaucoup de sang. Le choc que tu as pris à la tête pendant la bagarre était assez grave et d'après lui tu aurais frôlé la mort de peu. Tu as eu un gros traumatisme crânien, mais jamais il n'a évoqué le fait que tu pouvais perdre la mémoire.

Je le vois pour la première fois et découvre les émotions puissantes que dégage son regard sur moi. Il m'aime, c'est une certitude. Je présume que toutes les femmes au monde rêveraient qu'un homme les regarde de la manière qu'il le fait pour moi à cet instant. Une tension électrique émane de son corps et anime le mien. Mon cœur bat si vite et fort qu'il est douloureux. Côme s'avance vers moi et pose délicatement sa main contre ma joue. Son pouce caresse tendrement ma peau et je frissonne comme une adolescente face à son crush.

— Je ferai tout pour toi Naya. Nous avons tout à rattraper et je prendrai le temps qu'il faudra pour tout te raconter. Seulement, fais-moi confiance s'il te plait. Sache que j'ai longtemps cru t'avoir perdue, mais je vais me rattraper comme il se doit. »

Une main me secoue légèrement l'épaule et je sors de ma léthargie.

— Le docteur vient de t'appeler. Allons-y ! m'annonce Côme.

Nous entrons dans le cabinet du neurologue et nous nous installons côte à côte.

— Bonjour Naya, je vous reçois ici pour vous donner le bilan de votre traumatisme crânien avant votre sortie. Déjà, je voudrais savoir comment

vous allez.

— Bien merci. Malgré le fait que je ne me souviens de rien, tout va bien. Mes cicatrices sont belles et Côme m’accompagne dans cette épreuve alors je pense que ça ira pour la suite.

— Nous avons déjà vu avec votre compagnon les prochaines étapes sur votre retour chez vous et le suivi médical à faire dans les mois à venir. Nous avons convenu ensemble qu’aucun traitement ne vous sera administré puisque vous allez avoir des rendez-vous avec des spécialistes. Côme a déjà trouvé un établissement à Los Angeles qui pourra vous accueillir deux jours par mois pour faire travailler votre mémoire.

Je regarde Côme me fixer intensément. Il semble heureux des nouvelles qu’annonce le docteur, alors je lui souris en attrapant une de ses mains dans la mienne. L’étonnement se lit sur son visage pendant que mes doigts se faufilent dans les siens pour resserrer la prise.

— Je voudrais revenir sur vos souvenirs Naya. Pouvez-vous me dire si depuis votre hospitalisation, vous avez réussi à récupérer quelques fragments de votre passé ?

Mon soupir en dit long.

— Non, rien. J’ai comme l’impression que mon cerveau a effacé ma vie avant mon réveil, comme s’il avait fait le tri lui-même. Côme m’a vaguement expliqué d’où je viens et je pense sincèrement que c’est mieux comme ça.

Le médecin se relève de la chaise et s’installe à moitié assis sur le bureau devant nous. Il croise les bras après avoir remonté les lunettes qui glissaient sur son nez.

— En effet, parfois le corps a trop longtemps accumulé de malheureux souvenirs, donc votre subconscient a peut-être appuyé sur le bouton reset de votre cerveau. Néanmoins Naya, sachez qu’il sera fort probable que vous

rêviez de certaines choses, vous remémorant votre passé. Si cela arrive, je vous conseille vivement d'en parler au médecin qui vous suivra sur la côte ouest. Vous pourriez également voir durant vos prochains jours des objets ou des personnes qui vous rappelleront un passage de votre vie, alors ne paniquez pas. Prenez ça comme un clin d'œil de votre passé pour avancer et vous endurcir pour l'avenir.

— D'accord, réponds-je timidement.

— Je vais juste terminer sur la prise de sang que nous avons faite postopératoires, dit-il en regardant Côme avec insistance. Avez-vous pu en discuter ?

Nos mains liées se détachent tandis que mon compagnon se retourne pour me regarder droit dans les yeux. Ils brillent plus que d'habitude quand je devine un malaise dans ses gestes, Côme déglutit et sa voix est remplie de doute.

— Avec tout ce qui s'est passé, je n'ai pas vraiment pensé à ça ces derniers jours, entre ta perte de mémoire et ton désir de vouloir connaître ton passé, j'ai omis de t'apprendre une nouvelle.

Côme prend mon visage en coupe et avance mon visage si proche du sien que nos souffles se mélangent.

— Pendant que tu étais en salle de réveil, une infirmière est venue m'annoncer ta récente grossesse... nous allons avoir un bébé !

Mes yeux papillonnent un instant tandis que mon cœur rate un battement.

— Tu peux répéter ?

Son visage se décompose et le docteur pose sa main sur mon épaule, soutenant mon corps qui flanche.

— Vous êtes enceinte de deux mois Naya. La nouvelle est difficile à apprendre, mais vous avez encore l'option d'avorter si vous le souhaitez.

Une pression m'écrase à l'intérieur alors je tente de me relever. Côme me retient avant que je chute.

— Ma puce, tu as encore quelques jours pour te poser les bonnes questions. Nous prendrons la décision lorsque tu sauras ce que tu veux faire de ce bébé. Mais réfléchis bien O.Naya, cet enfant est peut-être une solution pour nous.

D'un coup, ma tête se met à tourner et ma vision se trouble. Côme me rattrape en soufflant sur mon visage, rafraîchissant ma peau. Je le regarde, une fois que la vue me revient et je lui demande.

— Que souhaiterais-tu que je fasse ? Cet enfant est de toi ?

— Bien sûr que c'est notre enfant... hésite-t-il avant de reprendre. Euh... et si le choix était le mien je le garderais, car nous pourrions repartir sur une base saine, toi, moi et ce bébé.

J'ai tant de choses à apprendre encore sur moi avant d'envisager d'avoir un enfant. Et au fond, je ne connais pas vraiment Côme, ni ce qu'était notre vie avant ce tragique accident. Mais je suis convaincue que ce petit être qui grandit en moi mérite tout l'amour que je peux lui apporter. Je refuse de retirer la vie à un embryon, car s'il est toujours en moi malgré cette agression, c'est que quelque part mon corps m'a demandé de veiller sur lui. J'ai la conviction que l'autre partie de moi serait de mon avis et accepterait de garder cet enfant. Quant à moi je n'ai aucune idée de ce que je compte faire.

— Je dois encore réfléchir, puisque ça reste une nouvelle difficile à appréhender, avoué-je tristement.

-Chapitre 8-

Amber / Naya

♪ Feeling Good - Muse ♪

Los Angeles — 4 mois plus tard

Ce nouveau départ est un vrai bonheur. J'ai décidé de me laisser porter par la vie que me propose Côme et je suis incroyablement surprise de respirer à pleins poumons l'air californien. J'ai une confiance aveugle en cet homme qui m'accompagne quotidiennement même si aucun de mes souvenirs ne sont jamais revenus. J'ai refusé catégoriquement la thérapie pour retrouver ma mémoire, ne voulant pas spécialement me rappeler certains souvenirs. Puis nous avons longuement parlé de ce bébé qui grandissait en moi et il m'a convaincu de garder cet enfant. D'après lui, cette nouvelle ne pouvait pas mieux tomber pour notre couple, après ce que j'ai vécu avec cet accident. Nous n'en avons plus vraiment parlé, car l'essentiel est que je sois toujours là, en bonne santé. Je suis peut-être naïve, stupide, mais cet homme me comble depuis le premier jour de ma nouvelle vie. Aucun bout de mon passé n'a ressurgi donc j'ai fini par fermer les yeux

et me laisser guider par lui. Nous avons créé un lien à l'aide de la grossesse Côme et moi, qui nous rapproche chaque jour un peu plus.

J'aime tout chez cet homme, il est drôle, charmant et bienveillant. Je ne peux pas encore lui avouer mon amour pour lui, ne sachant pas vraiment comment faire. J'ai cette sensation en moi qui me bloque et je ne comprends pas ce qui me freine à me rapprocher davantage de lui. Je n'ai encore pas eu l'envie physique de lui prouver quoi que ce soit. Côme me laisse le temps de le découvrir à mon rythme, j'apprécie cette attention de sa part. C'est comme si tout était « une première fois » pour moi depuis que je suis sortie de mon réveil quatre mois plus tôt.

Côme est indéniablement indispensable à ma vie. Nous avons passé des soirées entières à rire, à échanger ensemble. Il a su répondre à mes questions sur mon passé et j'apprécie le fait qu'il n'y ait aucun filtre entre nous. Lorsque je lui ai demandé comment nous nous étions rencontrés, j'ai été surprise par son aveu. Je me prostituais contre mon gré dans un club de la mafia Gréco-Américaine, d'où proviennent les cicatrices qui ornent ma peau. J'avoue ne pas y avoir cru pendant un temps, mais Côme semblait vivre les scènes lorsqu'il m'a annoncé cette nouvelle. Lui était barman dans ce bar et nous avons commencé notre relation secrète avant qu'il ne décide de tout plaquer et partir avec moi. Depuis cette révélation, je refuse d'en savoir plus sur mon passé. Il m'a confié ne jamais vouloir me rappeler les mauvais moments que j'ai vécu et j'ai accepté de voiler ce passage désastreux de mon existence.

La seule et unique chose que j'ai souhaité connaître a été de savoir où se trouvaient mes parents. Il a longtemps hésité ce jour-là, il tournait et virait dans l'appartement avant de me dire qu'il ne les connaissait pas. Il savait seulement que j'avais été enlevée à l'âge de neuf ans et qu'il attendait mon accord pour lancer les recherches si je souhaitais en savoir davantage. Avec

ce bébé en moi, je refusais d'envenimer le stress qui pouvait causer du mal à cet enfant.

Aujourd'hui nous sommes en route vers l'hôpital pour connaître enfin le sexe de notre enfant. Nous prenons un taxi, car Côme roule habituellement en moto, ce qui n'est clairement pas pratique pour moi. Il m'avait proposé au début de grimper dessus, seulement les secousses me filaient la nausée.

Je suis très excitée par l'idée de découvrir le petit secret de ce bébé. Mon ventre est sacrément imposant et je commence à avoir de petites douleurs dans le dos qui me permettent d'avoir des massages experts de la part Côme. L'homme attendrissant qui vit avec moi est un amour, je ne sais pas s'il s'occupe autant de moi ou s'il le fait à cause de ce qui m'est arrivé, mais j'espère qu'il continuera sur cette voie. Il est tellement doux et affectueux pourtant je n'arrête pas de me poser des questions à son sujet...



Le gel bleuté posé sur le bas de mon ventre est glacé. À chaque fois que nous sommes ici, Côme maintient ma main fermement en me regardant les yeux brillants. La sonde balaye la gelée puis l'image s'affiche au-dessus du gynécologue sur un écran qui montre mon enfant, en noir et blanc. Il laisse découvrir le minimum possible de lui, dessinant les formes de son corps en cours de création et cette image est exaltante. J'aime être enceinte, j'aime sentir les frêles coups que me donnent les petits pieds de mon bébé.

— J'imagine que vous êtes impatient de connaître le sexe de votre enfant ? nous questionne le professionnel.

— Oui ! répondons-nous en cœur comme si nous ne faisons qu'un.

Pendant qu'il cherche à trouver la bonne position pour découvrir le secret caché, il en profite pour prendre des photos. Cet enfant bouge énormément.

Le gynéco s'y reprend à plusieurs fois pour capturer l'image de ses pieds pour mesurer leur taille, quant à moi, je vérifie s'il n'a pas un orteil en trop. La pression de la main de Côme me sort de mes pensées tandis qu'il s'approche de moi.

— Je parie sur un petit mec ! souffle-t-il sûr de lui.

Je secoue la tête et lui tire la langue.

— Je t'ai déjà dit que ce serait une petite princesse.

Nous rions lorsque le gynéco nous interrompt dans un hoquet de joie.

— Enfin ! Eh bien il faut dire que cet enfant n'est pas calme. Mais j'ai enfin réussi à sauvegarder l'image de son secret.

Je resserre mes doigts dans ceux de mon compagnon et bifurque le regard sur l'écran. Pendant que le gynécologue capture l'image il nous annonce :

— Vous attendez une petite fille.

Un sourire incontrôlable naît sur mes lèvres, un élan de bonheur explose dans ma poitrine et une fierté jaillit de mon cœur.

— Et une princesse chez les Taylor ! m'extasié-je gaiement. J'avais raison !

Le regard humide de Côme me percute de plein fouet, laissant paraître une avalanche d'émotions émouvantes. Sa bouche s'étire lorsqu'il se lève pour picorer mes lèvres tendrement.

— Tu avais raison ma puce. Je t'aime tellement... chuchote-t-il à mon oreille.

Je frissonne à l'entente de ces trois mots qui pour moi sont si difficiles à prononcer. La sincérité des sentiments de l'homme à mes côtés est bouleversante. Et malgré cela, je ne cesse de croire au fond de moi, que quelque chose cloche. Tout est parfait ... beaucoup trop parfait ! Côme était le seul présent ce soir-là. Le seul présent aujourd'hui... il plaisait certainement beaucoup à l'autre moi, la Naya d'avant l'accident, mais

qu'en est-il de celle que je deviens jour après jour ? Bien qu'il prenne soin de moi, s'inquiète pour ma vie et languit de rencontrer sa fille, je me pose encore des questions sur cette vie laissée aux oubliettes. Mon cœur ne bat pas la chamade comme le citent les femmes dans les films romantiques que nous regardons à la télévision le soir avant de dormir. Je me sens en sécurité à ses côtés et je me contente de cette situation tant que ma mémoire ne décidera pas d'elle-même à me fournir une quelconque réponse.

— C'est donc toi qui choisiras le prénom, annonce Côme en reculant contre le dossier de sa chaise sans lâcher mon regard.

Je sens l'excitation du moment me quitter lorsque je décèle de la peine dans les iris bruns de mon partenaire. Nous en avons déjà parlé, au sujet de la réciprocité de mes sentiments... mais je ne peux me mentir à moi-même. Le médecin nous regarde à tour de rôle et je perçois la gêne quand ses lèvres se tordent.

— Je vous imprime les images et je vous laisse vous rhabiller Naya, lance-t-il pour changer de sujet. Le prochain rendez-vous sera quelques semaines avant l'accouchement. Prenez-soin de vous.



Du retour à l'appartement jusqu'au début de l'après-midi, Côme semblait ailleurs. Je suis donc sortie le temps de faire quelques courses pour le dîner. Je traîne quelques billets au fond de mes poches et ai appris à compter mes dépenses. Je ne dois pas acheter et avoir envie de plus que ce que peut me permettre cette monnaie. Cet argent que me donne chaque semaine Côme est indispensable pour moi. Un billet vert tellement lisse qu'il tire de la poche arrière de son jean troué. Je me demande encore comment fait-il pour obtenir autant d'argent, seulement je m'interdis de lui en demander plus.

J'ai continué mes recherches d'emploi toute la semaine en allant directement démarcher les entreprises. Du ménage à la plonge dans les restaurants, partout où je me suis présentée j'ai été recalée. Mon ventre commence à s'imposer et impressionne les employeurs. Je les comprends, mais je ne peux rester dans cet appartement où je me meurs jour après jour. Je refuse de rester cloîtrée dans une pièce à tourner en rond, j'ai comme des angoisses à rester seule. Parfois je me demande si je ne suis pas claustrophobe, puisqu'il m'arrive même de vérifier plusieurs fois par jour si j'ai bien laissé la porte de l'entrée ouverte. Ces drôles d'habitudes font beaucoup rire Côme qui ne comprend pas ce besoin d'avoir la possibilité de partir sans difficulté. J'ai aussi commencé à prendre des cours de nuit pour réapprendre les bases d'écriture et de lecture. Mais cela ne suffit pas encore pour demander une formation pour un quelconque métier.

En longeant le boulevard proche de la maison, je m'arrête un instant devant la vitrine vintage d'une librairie.

Qu'est-ce que j'aimerais savoir lire...

À travers le verre fin, je découvre des dizaines d'étagères remplies à ras bord de couvertures plus ou moins anciennes. Des livres colorés et d'autres plus sombres m'intriguent. Je ne peux m'empêcher de scruter cette boutique lorsque je passe sur le trottoir. Soudain, mon cœur pulse violemment dans ma poitrine lorsqu'un flash m'éblouit.

Le souvenir d'une pièce éclairée et spacieuse me revient en pleine figure. Ma salive reste bloquée dans le fond de ma gorge et quand enfin — péniblement je déglutis — y perçoit des montagnes de bouquins, des étagères...Non ! D'immenses bibliothèques sont chargées d'œuvres, livres et bibelots jusqu'au plafond. J'ai cette sensation d'y être chez moi, à l'aise, dans mon monde.

— Mademoiselle ? entends-je sourdement.

Une main encercle mon bras, en ancrant des ongles fins dans ma peau. Je sursaute et réalise que mon corps est au sol. J'ai fait un malaise ?

— Mademoiselle ? Comment allez-vous ? S'inquiète la voix fluette d'une vieille dame. Vous m'entendez ?

Je me redresse, reprenant contenance. Nos yeux entrent en contact et une chaleur se propage à l'intérieur de mon corps. Une douce perception qui me fait du bien.

— Euh, oui... je vais bien. Merci !

Je souris à cette femme accroupie devant moi puis me relève lentement. Ma tête est lourde, je discerne une gêne dans mes entrailles. Je plaque ma main sur la vitrine, soutenant mon âme qui tente un envol discret. Un haut-le-cœur me monte à la gorge.

— Venez ! Suivez-moi, dit-elle en tirant sur mon poignet pour que je l'accompagne.

Ce que je fais machinalement. Le tintement d'une clochette résonne au loin tandis que la dame m'aide à m'asseoir sur une chaise en bois. Mes coudes se posent sur mes cuisses alors que ma tête s'enfonce dans mes paumes. J'inspire doucement l'air par le nez quand mon cœur réduit la cadence. Le bruit des talons de la vieille dame claque sur les carreaux abîmés du sol, mais mon regard est encore plongé dans mes mains.

— Prenez ceci.

Elle balance un sachet de sucre devant ma tête. Je l'attrape en relevant le menton et ne sachant pas quoi faire, je dévisage cette inconnue.

— Ouvrez-le et avalez le tout. Vous avez fait un malaise, alors ça ne pourra que vous faire que du bien.

Ni une, ni deux, je déchire le papier et laisse glisser les grains sucrés sur ma langue. Je le suce délicatement pendant que ma salive remonte dans ma bouche faisant fondre l'intégralité.

— Merci madame, murmuré-je affaiblie.

— Que vous arrive-t-il ? Vous ne mangez pas à votre faim ?

— Pourtant si ! Je ne comprends pas, je n'ai jamais fait de malaise avant aujourd'hui. Du moins... Au plus loin que je me souviens, avoué-je.

— Je vais vous chercher un verre d'eau ! Ne bougez pas.

Elle repart dans le fond de la pièce lorsque je comprends où je me trouve. La librairie. Je tente de me remettre sur les jambes et y arrive avec douceur. Mes pas me guident sur la première étagère qui me fait face et mes doigts coulisent sur les tranches rigides des livres. L'odeur m'attire tandis que mes yeux essaient de deviner les lettres inscrites sur une couverture. Ces foutus bouquins me captivent, m'appellent. Mon index attrape le haut d'un livre et il atterrit entre mes doigts. J'ouvre délicatement la page et laisse ma peau caresser la page vieillie.

— *“Mon unique amour a jailli de mon unique haine, je l'ai connu trop tard et vu trop tôt sans le connaître vraiment, prodigieux amour auquel je viens de naître qui m'impose d'aimer un ennemi tant détesté”*, scande la voix de la dame dans une résonance assourdissante. Roméo et Juliette. Vous connaissez ?

Je secoue la tête de gauche à droite en reposant timidement le livre dans l'espace vide de l'étagère.

— Je ne sais pas lire, madame.

Le hoquet de surprise que lâche sa bouche me fait baisser le visage. Elle s'approche de moi, me tend un verre d'eau fraîche dont j'avale le contenu en évitant son regard.

— Quelle belle richesse qu'est le pouvoir de savoir lire.

— C'est mon rêve le plus profond, mais je prends des cours depuis quelques semaines. J'en suis très contente d'ailleurs ! avoué-je en lui rendant le verre vide.

— C'est une bonne chose. Allez-vous mieux ? s'inquiète-t-elle en s'approchant.

— Oui, merci infiniment pour votre gentillesse, je vais vous laisser.

Je commence lentement à me diriger vers la sortie puis la vieille dame m'interrompt.

— D'où venez-vous mademoiselle ?

La main posée sur la poignée je soupire, frustrée.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous être Amérindienne ! D'où viennent vos racines, la Colombie ? Brésil ?

— De ce que l'on m'a appris de Colombie, lui réponds-je toujours dos à elle.

— Et vous vivez ici ?

Que me veut-elle ? Peut-être qu'elle me croit possible de lui avoir volé quelque chose dans sa boutique ? Son visage est similaire à mes traits. Son teint ambré ainsi que ses petits yeux bruns me laissent comprendre d'où vient sa curiosité.

— Depuis plusieurs mois oui. Et avant Los Angeles j'étais sur Boston.

Je me retourne et découvre sa tête penchée sur le côté, si attendrissante, les rides qu'elle possède sur le visage adoucissent et embellissent l'ensemble. De petites dents apparaissent entre ses fines lèvres.

— Pour quand est-ce prévu ? m'interroge-t-elle en pointant mon ventre arrondi du bout des doigts.

— Dans trois mois. C'est une petite fille ! Nous venons de l'apprendre ce matin.

— Quel bonheur ! Une fille ! J'ai eu qu'un seul garçon, qui a lui-même eu un garçon, raille-t-elle.

Je lâche la porte et me retourne franchement.

— Ah oui ? Ils sont aussi typés que vous et moi ?

Nos pas se rejoignent et les mains douces de la vieille dame se posent sur mes joues.

— Si vous n’avez rien d’autre à faire mademoiselle, restez avec moi passer le temps ? Je serais ravie d’en apprendre davantage.

Je lui souris et accepte sa demande. Sa familiarité ainsi que sa bienveillance me poussent à vouloir découvrir davantage sur cette femme, sa culture et sa vie.

-Chapitre 9-

Amber / Naya

♪ Problems - Anne Marie ♪

Los Angeles

Je rejoins l'appartement, le cœur rempli d'amour et les yeux pleins d'étoiles. Suzie est une grand-mère adorable. Lorsque j'ai quitté sa librairie, elle m'a autorisé à l'appeler mamie. Je lui ai expliqué qui j'étais, du moins, qui je suis aujourd'hui. Je ne me suis pas éternisé sur celle que je ne connais pas, l'autre moi, avec une vie bien trop atypique à contrario de la vie que je mène désormais. Je compte bien passer du temps avec Suzie dans sa boutique quand les journées seront trop longues.

Après un passage éclair à l'épicerie, j'attrape la clé de la porte d'entrée et l'insère dans la serrure. Comme à son habitude elle bloque, je force, tourne la poignée dans tous les sens avant de réussir à l'ouvrir. Je suis constamment énervée lorsque je n'arrive pas à dompter cette fichue porte, encore cet éternel problème avec l'angoisse de rester enfermée, puis entre les hormones et la fatigue ça ne m'aide pas à relativiser. Pourtant, aujourd'hui, avec la journée que je viens de passer, rien ne peut m'agacer. Je grimpe joyeusement les marches passant devant la porte de la voisine,

tout en sautillant malgré mon ventre qui commence à peser lourd. Le second et dernier étage est celui qui nous est dédié à Côme et moi. En refermant la porte, un silence étourdissant brûle mes tympan. Logiquement, mon compagnon est resté à la maison, et connaissant ses habitudes il devrait être à cette heure-ci en train d'écouter sa musique crier dans la pièce qu'il s'est appropriée au fond de l'appartement.

Je quitte mes baskets et faufile mes orteils douloureux d'avoir trop marché dans mes pantoufles molletonnées. La cuisine ouverte est petite, mais l'îlot central nous sert de table à manger et de plan de travail. Je dépose les légumes frais ainsi que la barquette de viande. En me lavant les mains, j'hésite à hurler le nom de Côme, mais je ressens quelque chose de louche. L'horloge indique vingt heures quinze pendant que je me dirige vers la pièce secrète. Il n'aime pas que j'y entre, comme s'il me cachait certaines choses. Tant pis, la curiosité est trop grande.

Mon oreille se colle au battant et ma respiration s'agite comme si ce que je faisais était illégal. Alors que j'écoute au travers de la porte, elle s'ouvre à la hâte me faisant perdre l'équilibre sur mon homme.

— Putain ! Mais tu étais où ? crache-t-il violemment dans un timbre qui ne lui ressemble pas.

— Je... Euh.

Côme enveloppe de ses longs doigts mon avant-bras et me secoue fermement.

— Je me suis inquiété bon sang ! TU.ÉTAIS.OÙ ?!

Je déglutis en redressant mon regard sur lui. L'arôme ambré que souffle sa bouche contre ma peau me donne un haut-le-cœur. Il a bu...

— J'ai été aux courses.

— Ne te fous pas de ma gueule Naya ! Tu es partie depuis quinze heures !

— Mais...

Il presse ses doigts contre ma peau, la brûlant au passage. Il me recule pour pouvoir fermer la porte à clé puis me traîne dans le couloir comme si j'étais aussi légère qu'une poupée de chiffon, ou un chiffon tout simplement. Il me bouscule sur le canapé et je retombe assise face à cet homme violent. Ma tête se plaque contre le dossier du sofa lorsqu'il me grimpe dessus.

— Tu me fais peur Côme. Arrête ! tenté-je de répondre d'une voix similaire au ton qu'il a employé avec moi plus tôt.

— Je ne vais pas me répéter donc explique moi où tu étais toute l'après-midi avant que je pète les plombs !

Ses yeux brillent et je pourrais y déceler une inquiétude, seulement, l'image qui s'offre à moi me pétrifie sur place. Il s'agite telle une bête enragée, pourtant Côme n'a jamais eu une once de violence envers ma personne, pourquoi ferait-il acte de méchanceté aujourd'hui ? Il lui arrive de boire après une dure journée, me racontant vaguement ses péripéties sans trop en dire. Il rage parfois sur ce qui a pu lui arriver dans la journée, mais jamais il n'élève la voix sur moi.

— J'ai été chercher du travail et je ne me suis pas aperçue de l'heure.

— Pourquoi tu me mens Naya ?

— Je ne te mens pas Côme ! J'ai fait un petit malaise devant la librairie trois rues plus loin, sûrement dû à la chaleur. La dame pourra te le confirmer si tu ne me crois pas. Alors arrête vraiment ton intimidation de suite, ça ne me fait pas rire.

Soudain, il desserre ses poings qu'il maintenait de chaque côté de mon visage puis nous nous dévisageons une minute, peut-être plus, avant que sa bouche ne s'abatte sur la mienne. Un baiser langoureux débute, comme si chacun de nous allait manquer d'air l'instant suivant. Sa langue s'immisce

entre mes lèvres incitant la mienne à rouler dans le même sens. Le son de succions est excitant, mais je suis vraiment répugnée par le goût du whisky que mes papilles goûtent avec écœurement. Pendant que j’essaie de contrôler ses pulsions, lui aspire le bout de ma langue, la suce avec envie. Ses mains remontent l’ourlet de mon t-shirt, faisant glisser le bout de ses doigts sur mes flancs et mon ventre gonflé. Je perds le souffle malgré le désir que j’éprouve pour cet homme, ce n’est en aucun cas le moment de faire ça ... Ce qu’il essaie tant bien que mal depuis que je me suis réveillée quelques mois plus tôt.

— Stop Côme, soupiré-je haletante.

Il n’arrête en aucun cas la progression de ses mains sur ma peau frissonnante. Mon corps n’aide pas mon partenaire en réagissant de la sorte. Je plaque fermement mes paumes contre les joues barbues de Côme et mes yeux entrent en contact avec les siens.

— Stop, chuchoté-je fébrilement.

Mon compagnon se relève furibond et se positionne face à la fenêtre. Il passe les mains derrière sa nuque, croisant les doigts pour maintenir sa posture.

— Je ne m’excuserai plus Naya ! Ça commence à faire long pour moi. Je suis un homme et tu sembles l’avoir oublié.

— Dois-je te rappeler que je ne me souviens de rien Côme ?

Il se met à rire, comme s’il se moquait de moi.

— Ne me sors pas encore cette connerie en pleine gueule. Tu sais très bien de quoi je parle ! crie-t-il furieusement en se retournant pour me viser d’un doigt. J’ai tout fait pour que tout aille bien. Nous avons une vie de rêve, un bébé qui arrive bientôt et tu me fais encore le coup de l’amnésique apeurée ? Arrête putain ! Nos rapports étaient charnels à une époque, tu

aimais vraiment ça. Alors ne me fais pas croire que tu flippes à l'idée de sauter de nouveau le pas avec moi.

Je suis stupéfaite de voir sa réaction, scrutant le moindre trait que je connais désormais par cœur. La veine sur sa tempe saute et je comprends à quel point il est à bout. Je n'arrive pas à passer le cap avec Côme. C'est inexplicable.

— Laisse-moi du temps, je te promets que ça viendra, me justifié-je.

— Encore des paroles en l'air ! Putain !

Il se déplace jusqu'à la cuisine et ouvre le placard qui contient les alcools forts. Je ne le vois pas faire, mais je connais sa routine lorsqu'il est énervé. Nous sommes sur notre première véritable dispute, et il n'a jamais eu à boire à cause de moi. Souvent il lui arrive de s'enfermer dans sa pièce, s'enivrant jusqu'à pas d'heure, puis lorsqu'il en sort, son corps tangué tellement qu'il termine par s'affaler sur les draps. Je ne connais pas la raison de cette ivresse, mais je n'ai pas envie de le savoir, préférant l'ignorer jusqu'au lendemain. D'un coup, j'entends le tintement des bouteilles qui s'entrechoquent, puis le bruit de sa bouche qui avale à grande gorgée le liquide brun.

Je suis perdue dans cette vie que j'ai finalement choisie d'accepter. Personne ne m'a forcée à suivre Côme, mon corps lui, ce traître ne m'aide jamais lorsque je suis à ses côtés. Mes yeux bifurquent sur la porte lorsqu'une vague de frissons s'empare de ma peau. Mes jambes tremblantes réussissent, finalement, à me porter. Je pivote simplement le buste pour regarder le déchet qui me sert de partenaire... *Mon fiancé.*

— Je vais faire à manger. Tu devrais aller te reposer.

Je me dirige vers la cuisine où il se tient toujours, le corps raide et en sueur, probablement à cause de la colère. J'essaie de ne pas lui prêter attention, mais il est difficile pour moi de le voir dans cet état. J'attrape un

couteau dans le tiroir pour découper les légumes que j'ai achetés avant de rentrer. La planche en bois claque à chaque coup de lame. L'ombre à mes côtés ne bouge pas d'un pouce alors que je l'ignore en continuant mon repas.

— Tu as besoin d'aide ?

Je me retourne la pointe du couteau vers lui.

— Non, va t'asseoir. Avec tout ce que tu as bu, tu pourrais te faire mal.

Ou me faire mal...

Côme s'approche nonchalamment de mon corps et empoigne mes doigts agrippant le manche du couteau. Ma respiration se coupe sous sa prise, fixant son visage fermé. Il ramène le tranchant à sa gorge et mes doigts tremblent tant ce geste m'effraie.

— Et si je n'attendais que ça ? Peut-être que tu me remarquerais davantage... tu ne crois pas ?

Pendant que mon cœur s'agite dans ma cage thoracique, Côme laisse glisser le plat de la lame sur sa mâchoire, suivant la courbe de son menton. Lorsqu'elle frôle ses lèvres, il sort sa langue pour lécher l'acier.

— Arrête Côme... dis-je difficilement.

Il me fait vraiment peur quand il est ivre, même si cette situation n'arrive pas souvent, je ne comprends pas ce qu'il cherche à faire.

— Puis je te remarque, je ne vois pas ce que tu veux dire par là.

Les commissures de ses lèvres se redressent pendant qu'il relâche mes doigts.

— J'ai envie de toi, comme de personne d'autre. Laisse-moi te séduire à nouveau, manier ton corps à la perfection, comme je le faisais à l'époque. Tu en redemanderas à peine j'aurai fini de te combler.

Son regard brûlant est toujours aussi vitreux, mais la manière dont il me parle me donne des palpitations. Ma respiration s'accélère brusquement

lorsqu'il me plaque contre lui. Mon ventre rebondi le retient de serrer plus fort. Une de ses mains se balade sur l'arrondi qui nous sépare alors que je resserre la mâchoire de colère.

— Je vous aime et j'ai envie de retrouver cette symbiose que l'on avait ensemble avant ce drame. Je sais que l'on avait dit qu'on arrêterait d'en parler, mais au fond, tu me manques et il est très dur pour moi de continuer comme ça.

Je tique sur ses mots.

— Tu veux me quitter ? je l'interroge stupéfaite.

— Non ! Je veux avancer Naya. Mais tu bloques chaque brèche de la muraille que tu as érigée entre nous. J'aimerais que tu me donnes une chance de te montrer ce que nous étions avant.

-Chapitre 10-

Amber / Naya

♪ Willow - Taylor Swift ♪

Los Angeles

« Quelle tristesse de ne pas avoir pu goûter votre corps. Je reviendrai l'Indienne, un jour vous serez à moi... »

Cette phrase est en mode répétition depuis que je me suis endormie et je couine à l'idée de ne jamais réussir à me réveiller.

J'ai des images d'un homme plutôt âgé, dégarni et ce regard translucide. La pièce assombrie dans laquelle je suis est seulement éclairée d'un halo rouge. Mon cœur bute violemment dans ma poitrine, me donnant le tournis.

L'inconnu est une fois debout au fond d'une pièce, nu puis l'instant suivant son corps allongé me domine. Une drôle de sensation brûle ma gorge tandis que les larmes que je ne contrôle pas coulent sur mes tempes. Un couteau ensanglanté passe devant mes yeux et je me débats difficilement. Ma voix reste coincée au fond de ma gorge, seuls les sanglots montrent ma peine et mon désarroi à ce monstre.

Une fois que toutes ces images passent devant mes yeux, elles recommencent à nouveau, dans un éternel tourbillon de souvenirs. »

— Réveille-toi ! entends-je hurler à ma gauche. Naya !!!!

Je me redresse d'un coup alors que j'arrive lentement à reprendre de l'air qui semblait me manquer. J'ai comme arrêté de respirer pendant plusieurs minutes. Mes paumes se placent sur mon visage, cachant mes yeux qui clignent sans cesse. Je suis éveillée, mais j'ai encore beaucoup de mal à réaliser ce que je viens de vivre. C'était si intense. Puissant. Terrifiant.

— Ma puce ! Tu as fait un putain de cauchemar, je n'arrivais pas à te réveiller. J'ai eu si peur, dit Côme en m'enlaçant contre lui.

J'halète et les larmes me montent aux yeux. J'étouffe un sanglot qui ne passe pas inaperçu.

— Vas-y, pleure, ça ne peut te faire que du bien de relâcher. Le neurologue te l'avait dit que ça pouvait arriver.

Je romps les vannes et m'effondre sur le buste de mon compagnon. J'éclate en mille morceaux. La douleur est si réaliste. Ces images sont des souvenirs que mon corps a préféré retirer de ma tête et je comprends mieux pourquoi désormais. Malgré tout, je n'arriverai pas à en parler ouvertement. Mes bras encerclent Côme et je resserre notre étreinte fermement. J'ai si peur qu'il s'en aille, qu'il me laisse...

— Ne m'abandonne pas. Je t'en supplie, protège-moi de ces horreurs.

Le souffle de son soupir s'écrase contre mes cheveux pendant qu'il se penche sur moi. Nos corps retombent sur les draps humides tandis que je lui saute dessus, dévorant sa bouche. Les barrières se brisent à ce moment, quand je comprends que j'ai vraiment besoin de lui à mes côtés. Le corps imposant de Côme me surplombe et je le laisse faire ce qu'il souhaite de moi. Mon ventre prenant trop de place, il me bascule sur lui et je le chevauche comme le bel étalon qu'il est. Mes hanches balancent sur son membre tendu dont la seule barrière qui nous sépare n'est autre que nos sous-vêtements respectifs.

— Bon sang ... soupire-t-il quand nos lèvres se quittent.

Je remue sur lui tandis qu'il relève mon haut pour libérer ma poitrine puis sa langue s'enroule sur l'un de mes tétons durcis. Mes mains pressent les muscles saillants de ses pectoraux alors que les siennes tentent de baisser ma culotte. L'excitation est à son comble. Je saute du matelas pour me déshabiller et Côme fait de même. Il contourne le lit pour se positionner dans mon dos, qu'il caresse d'une lenteur insupportable. Mon homme effleure la peau de mon épaule puis mordille ma nuque. Les frissons qui naissent sur mon épiderme suivent les gestes experts de mon partenaire. Inconsciemment mon corps se cambre, collant mes fesses contre le sexe de Côme. Je me déhanche sensuellement contre lui lorsqu'il pantèle gravement. Ses doigts ensèrent ma taille et je bascule en avant. Mes doigts agrippent les draps froissés pendant que mes jambes restent tendues. Je me positionne en un angle parfait tandis qu'il gifle une première fois la peau de mes fesses. Une décharge remonte jusqu'à mon vagin qui se contracte de plaisir.

— Encore... murmuré-je essoufflée.

— Attends ma puce.

Ne voyant rien de ce qui se trame dans mon dos, seul un son parvient à mes oreilles. Mon sens étant surdéveloppé, je devine un bruit de succion. Soudain un de ses doigts s'insère dans mes replis trempés. Ma bouche s'entrouvre, laissant échapper une expiration gutturale. Je grogne, tellement cette sensation est délicieuse. Comprenant mon plaisir, Côme en enfonce un second. Ses doigts vont et viennent en bougeant à l'intérieur. Je continue ma danse, plaquant davantage mon cul contre sa peau bouillante.

Une autre fessée s'invite et je crie de surprise. Brusquement, ses phalanges quittent mon sexe lorsqu'il colle son pénis dans ma fente humide. Côme le maintient en couissant son gland contre mon clitoris.

— Humm...

Il entre en moi brusquement et ressort aussitôt.

— Non...

Côme rit et claque encore ma peau alors qu'il s'enfonce de nouveau. Une de ses mains agrippe ma hanche tandis que la seconde caresse ma colonne vertébrale. Je m'arc-boute à mon maximum en essayant de ne pas comprimer mon ventre contre le matelas. Il est doux et à la foi brutale dans ses mouvements. Je frotte mon front contre les draps quand il me retourne sur le dos. Mes cuisses contre son buste il me pilonne plus sauvagement. Ma poitrine se redresse à chaque assaut et le son de nos peaux moites frappe bruyamment. Les pieds du lit grincement sur le parquet jusqu'au coup fatal. Nous gémissons en cœur. Côme, toujours en moi, me soulève pour m'embrasser tendrement. Mes jambes s'enroulent autour de ses hanches et mon cœur martèle douloureusement, sentant le sien battre durement dans sa poitrine.

— Je t'aime, souffle-t-il à quelques millimètres de ma bouche.

Je lui vole un baiser, oubliant la raison pour laquelle j'ai eu subitement envie de lui. Néanmoins, je garde un goût amer en bouche quand les frissons restent ancrés sur ma peau. Un rappel de mon passé s'immisce dans mes pensées, le souvenir de ces cauchemars que j'espère ne plus jamais faire

-Chapitre 11-

Amber / Naya

♪ Hate You, I Love You - Gnash Ft. Olivia
O'Brien ♪

Los Angeles — 3 mois plus tard

Les cauchemars ont continué chaque soir depuis le premier. J'y décèle des ombres malsaines rôdant autour de mon corps endolori, des résonances terrifiantes provenant de rires machiavéliques aux chuchotements menaçants. Tout m'horripile. Tout m'effraie. J'étouffe régulièrement en plein réveil, jure vulgairement contre ces hallucinations monstrueuses. Les spectres de mon passé ont décidé de venir me hanter chaque nuit. A mes côtés, Côme me maintient fermement contre lui et pour effacer mes blessures dissimulées au plus profond de mon être, je m'offre à lui. Nous ne parlons pas, nous balayons simplement mes pensées fugaces lors de rapport luxurieux.

Les semaines suivantes, j'ai rendu visite à Suzie, nous avons commencé ensemble une relation semblable à ce qui se rapproche de l'amitié. Je la connais désormais très bien. Ma grand-mère adoptive m'a présenté son

petit-fils tatoueur lors d'un repas qui s'est déroulé chez moi. Côme a tout de suite sympathisé avec Liam grâce à cette passion commune qu'est le tatouage. Celui-ci m'a également proposé de le rejoindre après mon accouchement dans son studio pour l'assister. Prendre des rendez-vous pour ses sessions avec les clients, nettoyer son local de fond en comble. L'univers dans lequel travaille Liam m'inspire et ses œuvres me touchent. Côme a insisté lourdement auprès du tatoueur pour terminer le dessin qui orne son dos, ce qui m'a permis de comprendre le sens de mon futur rôle au shop.

Aujourd'hui je suis épuisée, mais j'ai quand même souhaité passer un moment à la librairie. Seulement, lorsque j'entre dans la boutique de Suzie, une contraction me percute de plein fouet, me paralysant contre le chambranle de la porte.

— Naya ! hurle la vieille dame en se précipitant sur moi. Que t'arrive-t-il ?

— J'ai mal mamie, articulé-je entre deux respirations.

Elle me presse le bras en m'incitant à m'asseoir à califourchon sur la chaise en bois d'une table. Elle masse le bas de mon dos lentement ce qui réchauffe mon bassin. Une autre douleur vive s'élance dans mes reins et mes cris résonnent dans la bibliothèque.

— J'appelle Côme, dit-elle en composant le numéro sur son téléphone.



— Poussez madame, m'impose une voix fluette.

Côme n'est pas encore à mes côtés et je suis seule face à cette inconnue. Les jambes écartées, je tente de suivre les directives de la sage-femme,

pourtant je suis assommée par un nombre incalculable d'images qui défilent devant mes yeux.

— Soufflez... nous allons attendre la prochaine contraction. Vous faites du bon boulot Naya. Encore quelques poussées et votre fille sera dans vos bras.

Ma tête bascule en arrière, butant contre le matelas immaculé. J'aspire un peu d'air lorsqu'un souvenir me vient en tête. Je ne veux pas voir cela, malheureusement, je n'échappe pas à cette intrusion.

« Des sanglots s'envolent de ma gorge tandis que les larmes ne cessent d'humidifier mes joues. Il m'est impossible de contrôler ce chagrin. Les médecins en face de moi bougent les lèvres, mais je ne les entends pas, je refuse d'écouter ce qu'ils m'annoncent.

Alpha m'a envoyée à l'hôpital, la minute même où la nouvelle lui est venue aux oreilles. Il me criait dessus, comme si j'étais fautive face à cette erreur. Suite au retard important de mes règles ainsi que le résultat du test de grossesse fait la veille, je suis bel et bienenceinte...

L'inquiétude se lisait dans mon regard pendant qu'il hurlait sur Ashley. On ne me demande pas mon avis par rapport à ce petit être qui grandit en moi, c'est pour cette raison que je me retrouve à pleurer, seule, devant ces médecins. Ils m'ont retiré cet enfant, non désiré certes, de mes entrailles. Je n'ai eu aucun droit sur cette décision, qui touche mon corps et mon envie. J'aurais aimé le garder, même si je ne connais pas le nom du père. Cet enfant aurait pu me rapprocher de ma mère, car à mon tour j'ai porté la vie, en prendre soin... mais encore une fois, on tranche à ma place, sur ce que je dois faire ou non.

Je gémis, car une douleur dans mon cœur me transperce. Je geins de tristesse, brisant en de micro-morceaux mes organes. Je souffre de cette intervention et du manque qu'elle engendre en moi.

Je rentre à la maison close quelques heures après cette déchirante perte. Seule. Ashley étant trop occupée ailleurs, je longe les rues Bostoniennes, abattue. Je ne songe même pas à fuir... j'irai où de toute manière ?

Je pousse les portes de la maison les unes après les autres, puis le dernier souvenir qui me vient est un de mes bras ensanglantés et un rasoir dans la main opposée, tremblante... »

Une main percute ma pommette pendant que la sensation de fines aiguilles apparaît sur mon épiderme.

— Naya ! Vous avez fait un malaise. Votre compagnon arrive, tenez bon.

Mes paupières s'écarquillent quand je réalise que je reviens au présent. Des frissons divaguent sur la peau de mes bras, redressant mes poils. Je suis perdue... la lumière m'éblouit tandis qu'une voix familière me fait tourner la tête.

— Ma puce ! m'appelle Côme en s'avançant sur moi. Je suis là !

— Très bien reprenons. Votre enfant a besoin de sortir maintenant, ses fréquences cardiaques commencent à ralentir, annonce une sage femme. Alors poussez Naya !

Une autre femme a rejoint la professionnelle pendant mon malaise. La main de mon compagnon caresse tendrement mes cheveux. Une fine pellicule de sueur goutte sur mon visage pendant que je force sur le bas de mon ventre. Et c'est enfin la délivrance. Soudain la femme retire l'être qui vivait en moi depuis neuf longs mois et le dépose sur mon ventre. Je suis seule face à cette avalanche d'amour, faible et apeurée devant ma fille. Côme n'existe plus à cet instant, ni lui, ni les deux femmes devant moi. Seulement ma fille et moi, l'une contre l'autre.

J'ai toujours pensé que je verserais quelques larmes de joie grâce à cette rencontre, mais je n'y arrive pas. Mon menton tremble et m'empêche de

sourire comme mon cerveau l'ordonne. Mon cœur s'emballe, pulse jusque dans mes tempes. Puis un cri strident me sort de mon trouble.

— Elle est magnifique, couine Côme en embrassant mon cuir chevelu.

Je la dévisage, comprenant qu'elle est enfin avec moi et je commence à faire le deuil de ma grossesse que j'aimais tant. Son petit nez rose se retrousse lorsqu'elle pousse un cri à nouveau. Mon pouce effleure son duvet, glissant de son front à la pointe de son nez. La tête de ma fille se redresse vers moi pendant qu'elle cligne longtemps des deux yeux. Notre premier contact visuel arrive et ma respiration se coupe au moment où je rencontre un regard qui hante mes cauchemars.

Tel un lac d'eau salée entre terre et récif corallien. Deux prunelles bleu lagon nuancées. Un panaché d'émotions que dégage ce regard, comme une connexion vers la vérité et l'évidence que mon corps s'évertue d'emprisonner au fond de ma tête.

-Chapitre 12-

Amber / Naya

♪ Devil Eyes - Hippie Sabotage ♪

Los Angeles — Aujourd'hui

Les semaines ont défilé à une allure incroyable. Le temps de prendre nos repères avec Côme, notre fille s'est mise à nous sourire, à découvrir sa voix et essaye de se retourner dans tous les sens comme le ferait un chat coincé dans la manche d'un manteau. C'est inconditionnel, l'amour que je lui porte, depuis l'instant où nos regards se sont croisés. Une force surhumaine grandit en moi chaque jour, telle une guerrière. Je la protège et ressens un énorme manque lorsqu'elle est loin.

Aujourd'hui je travaille au tattoo shop avec Liam. J'ai débuté lorsque ma fille a eu un mois tout rond. Côme semble fatigué et il disparaît toujours autant, mais je ne veux plus avoir à compter sur ses ressources pour subvenir aux besoins de notre enfant. Me faire plaisir en la gâtant est ma priorité alors j'ai accepté la proposition de Liam.

Je dépose mon bébé chez sa nounou Carlita, ma voisine du premier étage. C'est un miracle de l'avoir trouvée et d'autant plus qu'elle vit dans le même immeuble que moi. Son mari est en prison et n'a jamais eu d'enfant, du

coup elle maternelle les enfants des autres et est emplie d'un don avec les nouveau-nés. Je lui fais confiance pour garder ma fille des journées entières. Entre les jouets éparpillés dans le salon et les longues promenades, ma fille ne manque de rien avec elle.

Je file rapidement au travail après avoir couvert d'énormes bisous chatouilleux ma poupée de deux mois passés. Le studio de Liam est à cinq minutes à pied seulement de l'appartement. À peine arrivée, les rendez-vous s'enchaînent et j'admire chaque dessin élaboré sur feuille libre en tant que modèle ou sur la peau des clients de mon patron. Liam est devenu un vrai ami. Depuis ma rencontre avec mamie nous nous sommes rapprochés et même si Côme a une tendance jalouse, il accepte cette relation à la limite de la fraternité.

Je réponds au téléphone, renseigne de mon mieux les futurs clients qui passent au shop et assiste le reste du temps le tatoueur. Après avoir aseptisé la table, nous prenons une pause.

J'observe du coin de l'œil Liam se servir un café fumant tandis que la bouilloire chauffe pour le thé au citron que je m'apprête à boire. Ses larges épaules sont gonflées et droites quand il se retourne pour récupérer son portable sur la table derrière lui. Nos similitudes me perturbent toujours autant, comme celles de nos peaux mates ainsi que nos iris noir charbon. Les cils de Liam rendraient dingue n'importe quelle femme. Les mimiques que son visage forme lorsqu'il parle de divers sujets sont adorables, malgré sa carrure étourdissante, Liam est un bel homme. Un ours tout doux agrémenté d'un charme fou.

— Naya, m'appelle-t-il en me passant plusieurs fois sa main devant les yeux.

Je sursaute, surprise, alors que je matais ouvertement mon ami. Mes joues s'échauffent pendant qu'il éclate de rire autant gêné que moi.

— Heureusement que ton homme n'est pas là, car je crois que nous aurions eu le droit à une sacrée scène, raille-t-il.

— Mais ce n'est pas ce que tu crois Liam ! réponds-je du tac au tac. J'étais perdue dans mes pensées.

— Ah oui ? Quelles sont-elles ?

Je verse l'eau brûlante dans ma tasse et y dépose le sachet parfumé.

— Que nous avons vraiment beaucoup de ressemblances toi et moi, lâché-je timidement.

— Nous les Amérindiens sommes les plus sexy et attirants... pas besoin de baver, lance-t-il sur le ton de la rigolade.

— Mais bien sûr ! dis-je en levant les yeux au ciel. Ce n'est pas parce que j'ai bloqué sur toi dix secondes que tu devrais prendre ça pour un compliment.

— Oh madame Naya me lance des piques. Continue, j'adore quand tu me tailles comme ça !

La clochette au-dessus de la porte d'entrée retentit. Le prochain rendez-vous entre et je l'installe dans la pièce isolée avant de revenir sur Liam.

— Va bosser au lieu de dire des conneries.

Mon ami passe sur ma droite et lorsqu'il est à mon niveau, s'arrête en posant sa paume sur mon épaule.

— J'aime beaucoup cette Naya taquine. Mais mon cœur est déjà pris ma belle. Miss Suzie prend l'intégralité de mon petit cœur d'indien. Je n'ai pas de place pour une autre chieuse dans ma vie.

En riant, il quitte la salle de pause et rejoint son client.

Les deux heures suivantes, je m'installe dans sa pièce, le son du démographe me berce et m'inspire. Je griffonne sur des pages blanches, esquisse toujours plus ou moins les mêmes idées. Un regard sombre sur un visage métissé, des plumes formant une couronne et des marques claires

comme un maquillage loufoque. Liam regarde de temps en temps dans ma direction et nous nous sourions quand nos yeux s'aimantent.

Mes cauchemars me pourchassent encore aujourd'hui. Si je peux appeler cela des cauchemars... deux foutues billes bleues s'ouvrent sur un visage inconnu allongé au sol. Dans mes songes rien ne nous entoure, mais son corps étalé par terre me pétrifie autant qu'il m'attire. L'homme qui apparaît pendant mon sommeil semble troublé par ma présence, un tantinet excessif, mais l'attention qu'il me porte est douce. L'image que je découvre dans mes rêves reflète les réponses que je recherche, surtout lorsque j'aperçois le matin, au réveil, la similitude avec les iris de ma fille.

Il y a quelques jours j'ai croisé un jeune homme, faisant un jogging proche de l'école où je prends des cours du soir. J'ai éprouvé quelque chose en ancrant mon regard dans le sien, j'ai décelé une sorte de tristesse. Sa peine s'est engouffrée en moi comme un coup en plein cœur. N'ayant eu aucune réponse de sa part lorsque je lui ai rendu son téléphone tombé au sol, je me suis précipitée à l'intérieur de l'école. Dans le hall, mon dos s'est plaqué contre les casiers métalliques et ma respiration s'est accélérée. Un mouvement douloureux dans ma poitrine me lançait, alors mes mains se sont rapprochées de mon buste, entreprenant un massage lent sur ma peau. Je n'ai pas compris quand les larmes ont dévalé sur mon visage tétanisé. La seule chose qui m'a marquée sont ses iris un regard si clair et sombre à la fois. Ce dégradé de bleu intense me dévisageait sans filtre. Ce qui reste le plus traumatisant dans cette rencontre inopinée est le torrent d'émotions que cet homme dégageait.

Les jours suivants j'ai surveillé chaque comportement des piétons qui marchaient autour de moi dans les rues. Je me suis surprise à plusieurs reprises à me retourner, j'avais l'impression que quelqu'un m'observait. J'ai eu peur, pourtant mon cœur semble plus soulagé depuis ce jour-là. Je n'ai

plus recroisé cet inconnu dans mes cauchemars ni revu l'homme au regard troublant.

— Naya, si tu veux partir, vas-y.

Je redresse le nez sur Liam qui termine de nettoyer le bras de son client. Je hoche la tête et saute de la chaise. Une fois dans l'entrée du shop, j'attrape mon sac.

— À demain, Liam, bonne soirée monsieur.

Côme ne m'a pas donné de nouvelle de la journée, habituellement quand il ne trouve pas le temps d'envoyer un message, c'est qu'il est trop occupé. Je sais d'emblée qu'il ne rentrera pas à l'heure du dîner. Je passe devant l'épicerie en bas de chez moi et entre en saluant Maria la caissière et femme du gérant. Après l'achat de quelques ingrédients pour le repas de ce soir, je ressors le sac en main et tourne en direction de la porte de mon bâtiment.

Je dépose le plastique par terre le temps de chercher mes clés en pensant qu'à une seule chose : serrer ma poupée dans les bras. L'embrasser à la faire tellement rire que ça lui provoquera une crise de hoquet et je sais que je m'en voudrai la seconde suivante voyant son étonnement dans ses yeux clairs, en découvrant le son sortir de sa petite bouche.

— Fait chier... râlé-je en n'arrivant pas à ouvrir la porte.

Je sens une main caresser ma chevelure et cette sensation m'électrise. Je sursaute et fais volte-face pour découvrir l'ombre d'un homme. Ses traits sont cachés, assombris par le lampadaire dans son dos.

— Que voulez-vous ?

Soudain, l'homme plaque sa paume sur mes lèvres, me coupant la parole. De son autre main, il me tire à lui pendant que je tente de me libérer de sa prise, sa voix moqueuse s'immisce dans mes oreilles en riant. Il est costaud et me traîne dans la ruelle en face de mon immeuble.

— Arrête, tu te fais du mal pour rien bébé, chuchote-t-il à mon oreille.

Une odeur ambrée pénètre dans chacun de mes pores et m'écœure. Une fois enfoncés dans la ruelle, son corps bloque le mien contre la façade en brique rouge. Je donne des coups dans le vent, j'essaie de viser son entre-jambes, en vain. Au contraire, il se plaque davantage sur moi et à travers nos vêtements je capte la bosse de son sexe frotter contre mes cuisses. Je couine en continuant de m'agiter et mon regard dévie sur les yeux de mon agresseur, paralysant mes mouvements d'un coup. *C'est lui...*

— Je vais te libérer de ma main, mais promets-moi avant tout de ne rien faire.

J'accepte d'un hochement de tête, encore sous le choc de la découverte qui m'assaille. Que me veut-il ? Sa rencontre m'a déjà bouleversée quelques jours plus tôt et le voici face à moi aujourd'hui. Je ne quitte pas ses yeux bleus et sa silhouette tamisée par la fine lumière du lampadaire et l'obscurité de la ruelle.

— Amber... chuchote-t-il. Que se passe-t-il ?

Je fronce les sourcils.

Amber.

Mes oreilles bourdonnent et ce prénom résonne dans ma tête, prise dans un écho répétitif. La pulpe de ses doigts coulisser sur mon épiderme tendu. Je recule mes membres supérieurs, collant mon dos au maximum dans les briques. J'inspire longtemps l'air qui veut bien entrer dans mes poumons et souffle le tout violemment. La haine me monte au visage, lorsque sa main continue de me toucher. Je la balaye sauvagement, en frictionnant la zone qu'il a palpée, car je refuse que cet inconnu m'effleure, me regarde comme il est en train de le faire. J'ai cette sensation qu'il essaie d'entrer en moi, comme s'il tentait de voler mon âme sans mon accord. Je déglutis péniblement et suffoque en baissant la tête alors que sa voix m'interroge.

— Peux-tu m'expliquer ce que tu fous ici ?

Le son rocailleux et brisé de sa voix tranche avec la tonalité qu'il m'a donnée plus tôt. Je ne le connais pas, je ne lui dois rien... je suis persuadée qu'il me confond avec quelqu'un d'autre.

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, dis-je en redressant le menton pour le menacer le poing serré sur son torse. Je vous reconnais, je vous ai rendu votre téléphone l'autre jour ! Vous voulez quoi à la fin ? Je n'ai pas le droit de faire ma béate sans être agressée en rentrant chez moi ?

— Qu...

Je n'en ai pas terminé avec toi, salaud ! Ma voix s'emporte et lui coupe la parole avant même qu'il réussisse à terminer sa phrase.

— Que voulez-vous à la fin ?

Ses yeux s'agrandissent tandis qu'il fixe les stigmates de mon passé habituellement assumés. Seulement, son regard brûle ma peau abîmée quand il la fixe en respirant fortement.

— Tu ne me reconnais vraiment pas ? Tu te fous de ma gueule Amber ? Après tout ce que nous avons vécu ensemble ! s'énerve-t-il en se rapprochant brusquement de mon visage.

Prise de panique, je repousse son corps en me redressant. Il est hors de question que ma vie d'avant me rattrape. Je refuse de me laisser marcher dessus par un sale type comme lui. Je plaque mes doigts sur sa poitrine, agressive et sur la défensive. Nos regards s'entrechoquent tandis que je hurle.

— Je ne m'appelle pas Amber connard !

Et son poing s'abat sur le mur dans mon dos, me faisant tressaillir.

Partie III :

La Rédemption

Amber & Dareios

OceanofPDF.com

-Chapitre 13-

Amber / Naya

♪ Oh my god - Alec Benjamin ♪

Los Angeles — Aujourd'hui

Ma voix résonne dans la ruelle pendant que je distingue le visage de mon agresseur changer. Il passe d'une fierté impassible à un étonnement malheureux. Le silence naît entre lui et moi, je pourrai fuir en le laissant paralysé là. Pourtant mon corps reste immobile à quelques centimètres de cet homme. Une chaleur se manifeste en moi pendant que mon cœur tambourine violemment contre ma poitrine.

— Naya ! entends-je crier à l'autre bout de la rue.

Liam déboule en courant vers nous. Il se précipite sur l'inconnu et le pousse brusquement au sol. Le corps de mon agresseur tombe sans un mot, sans un geste de rébellion encore sous le choc. Mon patron se positionne sur lui le poing menaçant en l'air.

— Qu'est-ce que vous comptiez lui faire ? rage-t-il.

Le visage de Liam est transformé. Je m'approche d'eux et place ma paume sur la main fermée du tatoueur énervé pour le retenir de faire une bêtise.

— Laisse Liam. Ça n'en vaut pas la peine...

Lorsqu'il tourne le visage vers le mien, l'inconnu se redresse et attrape Liam par le col de sa veste en jean. Il rejette le dos de l'Amérindien contre la façade et pointe du doigt dans ma direction, fixant mes yeux.

— Mais c'est qui lui putain ! Amber !! crie-t-il à son tour.

Je recule quand ses pas se déplacent sur moi. Le corps de Liam bouge derrière l'inconnu et je continue de fuir. Je rate un battement lorsqu'il touche mon épaule, les yeux remplis de larmes que les lumières accentuent. Ses narines se gonflent et je devine facilement un sentiment coléreux chez lui.

— Mais pourquoi Amber... Je veux juste comprendre, craque-t-il en tombant à genoux face à moi.

Son changement d'humeur me foudroie. Ses mains glissent sur mon corps, frôlant mes cuisses. Je penche la tête lorsqu'il quitte mon regard, posant son visage sur mes jambes. L'ombre de Liam arrive lentement puis j'interromps son geste en levant ma main.

— Ne fais rien, dis-je la voix enrouée.

— Tu le connais ? s'interroge mon patron.

Je secoue le visage en figeant mes yeux dans ceux de Liam. Mes doigts tremblants effleurent les boucles brunes de l'homme à mes pieds, puis les caresses doucement. Je ne comprends pas pourquoi je suis aussi tactile avec cet inconnu alors qu'il m'a fallu plusieurs semaines avant d'approcher Côme. Tout semble si naturel avec cet homme que mes gestes ne répondent plus vraiment de moi.

— Écoutez monsieur. Je ne sais pas ce que vous me voulez, mais je ne peux pas répondre à vos questions. Je ne suis pas celle que vous croyez. Alors veuillez me lâcher... s'il vous plaît.

Son corps se décolle du mien et une sensation de froid me prend au ventre. Liam s'approche de nous alors que je préfère partir. Je reviens sur mes pas et retrouve mon sac de courses aux pieds de mon immeuble. J'ouvre rapidement et sans difficulté la porte puis grimpe les marches précipitamment. Je passe devant l'étage de Carlita, mais l'ignore, car j'ai réellement besoin de me retrouver seule, me reconnecter avec mon esprit avant de récupérer ma fille. Une fois dans mon appartement, je ne contrôle plus mes pieds qui me mènent à la cuisine. Le placard qui contient l'alcool de Côte s'ouvre et j'attrape la première bouteille qui me vient, défait le bouchon avant d'engloutir le liquide. Mon gosier prend feu, mais je n'arrête en aucun cas d'avaler. Lorsque je n'arrive plus à déglutir, je repose violemment la bouteille sur le plan de travail.

Je ressens ce besoin incontrôlable de vouloir me purger, de me débarrasser de cette foutue boule qui reste bloquée dans ma cage thoracique. Je n'avais jamais ressenti ce besoin de m'enivrer au point d'oublier ce qui vient de se passer. Cette rencontre ne me laisse pas indifférente et ses iris d'un bleu intense me ramènent à un mauvais souvenir, ou peut-être simplement un souvenir que je ne souhaite pas retrouver. Je me retourne et mes doigts passent sur le bois du tiroir à couvert, je pianote un instant puis abandonne l'idée de prendre un couteau.

La porte s'ouvre dans un bruit fracassant alors que j'ignore la personne qui entre chez moi. Je suis tourmentée, alors au point où j'en suis, je n'ai plus peur de qui que ce soit. Les semelles grincent contre le carrelage, annonçant que l'intrus s'approche de moi hâtivement. Une main me fait reculer contre l'îlot central et c'est à cet instant que mes yeux se lèvent.

— Il faut que tu lui parles, annonce Liam en me fixant. Il dit t'avoir reconnu. Tu sais... il doit faire partie de ton passé.

Je repousse mon ami d'un coup d'épaule et reprends la bouteille, en buvant directement au goulot. Mes yeux ne quittent pas le regard de Liam et une larme solitaire dévale ma joue. Ses paupières s'écarquillent quand ils se portent sur ma glotte qui monte et descend pendant ma déchéance.

— Mais qu'est-ce que tu fais Naya ! hurle-t-il en me retirant la bouteille de la bouche. Tu ne bois jamais de whisky !

Je ricane en découvrant la mine épouvantée de Liam. Pourtant, je me sens bien, après avoir bu plusieurs gorgées de cette boisson, et même plus que bien. La pièce semble tanguer comme si je me trouvais en pleine mer. Le regard dans le flou, je pose les mains sur le plan de travail.

— Arrête de bouger Liam, j'ai le mal de mer là ! raillé-je.

— Va t'asseoir sur le canapé. Je vais prévenir Carlita que tu ne te sens pas bien.



J'entends une conversation non loin de moi, alors je me redresse en me réveillant, encore saoule et remarque que Liam est accompagné. Je souris pensant que son voisin de canapé n'est autre que Côme, mais je déchanté rapidement lorsque la brume s'efface de mes pupilles.

— Qu'est-ce qu'il fout là Liam ? Tu déconnes putain !

— Oh tout doux ma belle, je lui ai proposé de venir discuter gentiment pour qu'il puisse avoir la chance de s'expliquer. Tu sais Naya, tu luttas contre ton passé, mais laisse-lui une chance de s'expliquer. Tu ne connais que Côme de ta vie d'avant alors écoute ce que cet homme a à te dire.

Mon regard dévisage l'inconnu qui est sous mon toit et remarque la pression que ses poings forment. Sa mâchoire est contractée et les narines dilatées. Ma lèvre supérieure tressaute nerveusement.

— Fais-toi plaisir, ouvre la porte de mon appartement à n'importe qui. Je ne peux pas avoir confiance en toi Liam. Vous savez quoi ? Dégagez ! crié-je pendant que je me lève difficilement en maintenant mon front douloureux. En plus, Côme ne devrait pas tarder et tu le connais aussi bien que moi, il va être fou furieux.

La prononciation du nom de mon fiancé fait redresser l'homme aux yeux bleus. Il remonte les manches de son sweat et je découvre de nombreux dessins qui ne me sont pas inconnus. J'imagine un instant qu'il accepte de partir, mais je comprends rapidement que non lorsque son parfum, un doux mélange de chewing-gum à la menthe et de bois de santal me percute. Soudain, il me prend dans ses bras et bien que je ne m'y attende pas, je me surprends à ne pas sursauter à son approche.

— Tu étais mienne il y a moins d'un an Amber.

Amber...

Ce prénom m'hérise les poils. L'homme est bien plus grand que moi, alors je lève le menton pour le regarder. La sensation de ses mains autour de moi ne me rebute pas. Un parfum mentholé frappe mon visage et lorsque mes yeux se ferment, les traits de cet inconnu s'affichent sous mes paupières.

— Je vous l'ai déjà dit, je ne m'appelle pas Amber.

— Oh que si ! dit-il, les sourcils froncés.

— Mec, lâche-la, demande Liam en nous regardant. Prenez des distances pour discuter.

L'inconnu se réinstalle à sa place.

— Peux-tu nous expliquer d'où vous vous connaissez ? commence Liam.

— C'est peut-être un peu difficile d'en parler ouvertement, mais nous vivions ensemble avant qu'elle ne disparaisse subitement. J'ai été agressé et plongé dans le coma pendant plusieurs mois. Elle a été enlevée chez nous

après un... une agression lors d'une soirée de fiançailles et dès mon réveil nous avons fait des recherches pour savoir où Amber se trouvait.

— Comment vous appelez-vous ? demandé-je un brin curieuse.

L'homme qui regardait franchement mon ami se retourne sur moi et ses deux perles bleues me transpercent.

— Dareios Petridis.

Mon corps réagit à ce nom. Les frissons apparaissent sur ma peau, défilant sans pudeur sur mes avant-bras. Dareios le remarque instantanément et sourit. Ses yeux remontent sur mon visage, je mentirais si je n'avouais pas qu'il y a quelque chose de captivant chez lui.

— Connaissez-vous Côme Taylor ?

Dareios secoue la tête par la négative alors qu'il pose une question à son tour.

— Et toi, te souviens-tu d'Ulysse ?

— Non, avoué-je.

— De quoi te souviens-tu alors ?

— De pas grand-chose... vraiment. J'ai seulement des cauchemars qui me hantent depuis plusieurs semaines. Côme m'a touché deux mots sur mon passé de prostituée. Je présume que les souvenirs viennent de cette période.

Le visage de Dareios s'assombrit à l'énonciation de cette partie de moi. Est-il en colère par rapport à ça ? En tout cas, il semble ne pas vraiment apprécier que j'en parle.

— Comment pouvez-vous être sûr que cette « Amber » soit moi ?

— Je le sais, car tu possèdes les mêmes cicatrices. Celle de ton visage a été faite lorsqu'Alpha t'a retirée des bras de ta mère en Colombie, soupire-t-il d'un air haineux. Tu as aussi une multitude de brûlures de cigarette sur les

mollets. Celle de ta gorge est la dernière en date, elle a été faite par mon père, jaloux de mon bonheur et également par vengeance.

Plus sa voix énumère les stigmates qui ornent mon épiderme, plus mes paupières s'écarquillent. Comment cet homme peut connaître tout ça de moi ? Alors que je n'arrive même pas à dégager le brouillard de ma vie d'avant ?

— Je sais que tu as un magnifique tatouage sur ton pubis. Tu l'as fait avec moi, une serrure que plusieurs tâches colorées entourent, annonce-t-il en me tendant son avant-bras. Je me suis fait faire la clé pour que l'on ait un dessin en commun.

L'alcool ingéré plus tôt commence à s'évaporer alors que mon corps réclame une dose supplémentaire. Je ne comprends rien à ce qui se passe sous mes yeux, dévastée par toutes ses révélations. Il ne peut savoir pour mes marques, mon tatouage, sauf s'il m'a vue nue.

— Vous étiez un client du bar où je travaillais lorsque j'étais une pute ? en conclus-je une boule bloquée dans ma gorge.

— Jamais ! crache-t-il furieux. Je n'ai jamais mis un pied dans ce club pourri pour profiter de toi Amber. J'ai peut-être été un enfoiré parfois, mais je ne t'aurais jamais fait de mal. Je suis l'homme qui t'a sauvée des griffes de cette maison close.

Je suis sidérée, car la sincérité qu'il dégage me touche en plein cœur. Plus je le regarde et plus je me demande si Côme m'a dit la vérité sur notre couple.

— J'avoue ne pas avoir été tendre avec toi les premiers temps, continue-t-il. Mais sache que j'ai su me faire pardonner. Au départ, je t'en voulais d'avoir donné ton corps à des hommes sans valeur, puis nous avons réussi à passer au-dessus de tout ça.

Je vois l'étonnement de Liam dans ses traits, il découvre en même temps que moi des fragments de ce qui peut être mon passé. Dareios me fait vraiment peur avec son comportement et ses révélations pourtant sa façon d'agir est familière, je n'aime pas ce sentiment qui naît en moi. Je m'intéresse à un autre homme que Côme et cela me perturbe grandement...

— Qui me dit que je devrais avoir confiance en vous plus qu'en mon fiancé ? tenté-je pour ne pas lui donner raison sur ce qu'il m'annonce.

Soudain il se retrouve sur moi les pupilles noires, remplies de haine.

— Tu es fiancée ? lance-t-il avec véhémence. Ne me dis pas ça Amber... je pourrai tuer celui qui a osé s'approcher de toi.

Liam le retient pendant que je recule. Mon attention se porte sur l'horloge et je pense en avoir assez entendu pour aujourd'hui.

— Dareios, vous allez quitter mon appartement. S'il vous plaît, dis-je en insistant sur les trois derniers mots.

— Je veux te revoir. Avoir la possibilité de te montrer que tu te trompes sur l'homme qui vit à tes côtés, car il te ment depuis le début crois-moi. Je t'en prie, dis-moi que nous pourrons nous revoir... très prochainement ?

Mes paupières se ferment et je prends une grande inspiration.

— Je vais y réfléchir, en attendant je vous laisse prendre la porte.

Je tends le bras vers l'entrée, en rouvrant les yeux. Un combat visible commence dans la tête de Dareios, il me défie ouvertement. Lorsqu'il passe devant moi, ses mains frôlent la peau de mes doigts et je tressaille. Il sort de mon appartement avant de s'immobiliser sur le seuil. Il se décale, laissant Carlita apparaître dans le chambranle, en évitant le corps imposant de Dareios. Elle entre chez moi en voyant bien que ce n'était vraiment pas le bon moment pour intervenir.

— Tu as un enfant ? demande-t-il en se retournant vers moi, étonné.

Je récupère ma fille des bras de la nounou et l'embrasse dans le cou. Lorsque je cherche Dareios dans mon champ de vision, il se trouve déjà en face de moi. Il a le don de se déplacer dans un silence inouï. Je resserre la petite contre ma poitrine quand elle scrute le regard bleuté de l'inconnu. Ils se fixent et mon cœur rate un battement quand elle lui sourit tendrement. Angela n'offre pas souvent de sourire par son jeune âge, mais j'avoue que je reste stupéfaite de voir sa réaction à cet instant. Ma fille s'agite au moment où il approche sa main de son visage.

— Ne t'avance pas ! Ne la touche pas, craché-je en l'avertissant.

Il a un élan de recul face à ma menace, mais répond d'un ton blasé en visant du bout de l'index ma fille.

— Je n'en reviens pas putain ! Tu as un bébé Amber !

Son visage devient livide alors qu'il nous dévisage à tour de rôle.

— Tu sais... tu peux ignorer ce que je t'ai appris ce soir, mais tu ne peux pas fermer les yeux sur la couleur des iris de cette enfant. Tu dois simplement comprendre Amber, que ton « fiancé » n'est pas celui que tu crois, dit-il en insistant sur le mot fiancé.

Il s'éloigne à reculons, nous regardant toujours. Je comprends qu'il est autant perdu que moi face à cette situation. Notre rencontre ne semble pas être anodine, car je suis persuadée qu'il a cherché à me retrouver, mais qu'en est-il de ce qu'il découvre ce soir ? Dareios paraît ébahi face à tout ça et je le suis tout autant quand je remarque qu'il a également eu le même ressenti à propos des yeux de ma fille. Il me parle de Côme comme s'il était un imposteur et je me demande s'il n'a pas raison. Depuis mon accouchement quelque chose s'est brisé entre lui et moi...

— Je serais chaque jour dans le café au bout de la rue, en terrasse... je t'attendrai. Pour une conversation plus poussée et si tu as des questions, je te répondrai.

Dareios quitte enfin mon appartement, laissant malgré tout un vide dans mon cœur. La minute qui suit, Liam et Carlita se ruent sur moi, posant une avalanche de questions dont je ne connais pas les réponses. L'adrénaline de cette rencontre retombe en même temps que la descente de l'alcool ingéré plus tôt.

Mon patron m'explique que j'avais laissé traîner mon portable sur la caisse du shop et quand il s'en est aperçu il a filé directement jusqu'à chez moi. Il se remercie sans cesse d'avoir été présent pour intervenir, car personne ne sait vraiment ce que Dareios aurait pu faire. Je sombre dans un sommeil étourdissant après avoir couché ma fille et viré ma voisine et Liam.

OceanofPDF.com

-Chapitre 14-

Dareios

♪ It's You - Ali Gatie ♪

Los Angeles.

Mon corps s'immobilise sur le palier en comprenant une chose et pas des moindres : je suis père. Amber pourra me dire ou faire tout ce qu'elle veut, je suis bel et bien certain que cet enfant est également le mien. Mon pied frappe la rambarde des escaliers en faisant résonner le coup dans le couloir.

— Quel con ! juré-je à moi-même.

Mes phalanges glissent sur mes cheveux et frictionnent les racines violemment pour tenter de me réveiller de ce cauchemar. Car c'est indéniable, je nage en plein délire. Je suis père ! Moi, Dareios Petridis, fils d'un trafiquant d'armes sur la côte Est et également mafieux par héritage... suis père. Je découvre qu'en plus d'avoir perdu l'être le plus important de ma vie, un enfant est né de notre union charnelle. Amber ne m'avait aucunement parlé de sa grossesse alors peut-être qu'elle n'était pas au courant ? Ce qui est sûr, c'est que ce bébé n'a pu être conçu que par moi quand on voit à peu près l'âge qu'il doit avoir, puis il ne faut pas être idiot

pour le comprendre. Je ne sais même pas si c'est une fille ou un garçon tant j'ai été subjugué par la couleur de ses iris. Celle que mon père m'a également léguée et qui m'écœure chaque matin lorsque je la croise dans la glace de la salle de bain. À cette heure-ci je commence à l'apprécier, car mon enfant porte ce regard froid sur le visage typé que possède sa mère.

Je cours dans les escaliers et saute les dernières marches de l'immeuble pour sortir rapidement. Il faut que je parte avant de faire une connerie à nouveau. Je retrouve la rue dans laquelle j'ai clairement agressé Amber et je m'en veux d'avoir agi de la sorte. Je ne remercie pas ma conscience d'avoir foutu ce magnifique bordel contre ma volonté. Depuis plusieurs mois j'ai commencé à partager mon corps avec un être démoniaque qui a tendance à prendre possession de moi à sa guise. Ce qui a le don de pomper le peu d'énergie que j'ai...

Mes pieds s'avancent dans la rue, mais ma tête est restée dans cet immeuble où loge Amber et notre enfant. Je me retiens de ne pas retourner là-bas et les embarquer sous mes bras. *Je suis père putain !* En longeant les bâtiments de son quartier, je croise un homme, mains dans les poches et tête baissée.

Côte.

L'homme qui vit avec Amber vient de passer à quelques centimètres à peine de moi et je me retiens de le suivre pour l'encastrer dans un mur. Mes pas s'interrompent et le diable en moi me hurle de le faire.

Fais-le, sinon tu vas le regretter...

J'ai suffisamment commis d'erreurs ce soir pour réagir sans réfléchir, pourtant je tressaille à l'idée qu'il retrouve Amber parce que sa place n'est pas avec elle. C'est moi qui devrais être auprès de celle que j'aime, à prendre soin d'elle et de ce bébé...

Ce petit être ne peut être le sien, il est impossible que ce Côme soit le père de cet enfant. Je l'ai su à l'instant où mon regard s'est posé sur le sien, dans le couloir, lorsque je l'ai croisé avec cette femme. Ce bébé est le fruit de mon amour pour Amber, le point final de notre passé tortueux et le départ d'une vie sans encombre. Mais encore faut-il qu'elle retrouve la mémoire.

Elle parlait de cauchemars, mais qu'en sont-ils vraiment ? J'espère qu'elle ne gardera que le meilleur de moi et que ses souvenirs reviendront, laissant derrière elle les dures réalités.

Je dois trouver une manière de la récupérer et qu'elle me suive de son plein gré. Il est impossible pour moi de songer à partir sans elle. Désormais, je sais qu'Amber ne faisait pas semblant de ne pas m'avoir reconnu ce jour-là et j'ai déjà pas mal de réponses à mes questions suite à notre altercation. Quand elle a pris ses jambes à son cou et m'a laissé face à ce type dans la ruelle, il m'a demandé des explications. J'ai débité un récit à la vitesse de la lumière, passant par le meurtre de mon père à son enlèvement chez moi puis mon coma de plusieurs mois. Au départ il était très perplexe, puis j'ai remarqué son regard brun perdu. Liam semble tenir à Amber, cependant il reste le seul présent aujourd'hui à me donner une chance de me rattraper. Je voyais bien qu'il réfléchissait et vivait chaque moment que je lui racontais en voyant sa tête hocher lentement, comme s'il réalisait qui j'étais vraiment.

« *Mec, tu es la pièce manquante au puzzle de Naya !* » a-t-il annoncé en fonçant dans la rue pour rejoindre l'appartement d'Amber. Je suis resté quelques minutes devant l'entrée, comme un sombre con qui attendait qu'elle daigne bien lui ouvrir la porte. Puis Liam est revenu et m'a forcé à monter les étages pour me laisser une chance de m'expliquer avec elle. Je n'aurais jamais pensé vivre une seule fois de ma vie ce genre de situation.

La femme que j'aime était complètement indifférente à mon sujet. Elle hurlait la haine qui était depuis trop longtemps logée dans son corps. Ses yeux, devenus noir charbon, me mitraillaient, embrumés par l'alcool qu'elle venait d'ingurgiter. Sale habitude qu'elle avait lorsqu'elle ne savait plus contrôler son corps, l'aidant à noyer son chagrin. Je me souviens l'avoir plusieurs fois prise sur le fait accompli, elle s'enivrait pour ne rien ressentir en balayant chaque instant passé à mes côtés. Elle avait besoin de se saouler pour oublier les terreurs qu'elle vivait à l'Odyssée et dans mon lit...

Quand elle m'a demandé mon nom, j'ai cru mourir. Comment pouvait-elle ne pas se souvenir de ça ? Mon cœur s'est brisé une seconde fois lorsqu'elle m'a réclamé de partir de chez elle. Et une dernière fois quand mon attention s'est posée sur ce bébé gracieux qui me souriait à pleines gencives.

Je réalise que mon corps n'a pas bougé depuis que Côme est passé à côté de moi. Mes mains tâtonnent fermement mes poches et finissent par trouver un paquet de clopes. Je crache mon chewing-gum et m'empresse d'en allumer une, c'est à cet instant que mes jambes décident de continuer leur route. Je pèse le pour et le contre en croisant les doigts pour que cette nuit lui porte conseil et que demain à la première heure elle me rejoigne au café en face de chez elle.

Tu veux des preuves Amber ? Je vais déjà te prouver que je peux être bon pour toi, mais surtout pour ce petit être que tu m'as caché.



Après une courte nuit de sommeil, je rejoins Carter dans sa chambre. Je sais que je vais me faire passer un savon, car n'ayant plus de portable, personne n'a su où je me trouvais la nuit dernière. Mais il me doit une explication...

Je frappe trois coups à la porte de sa chambre et un bruit sourd retentit à l'intérieur. Je colle mon oreille au battant et ralentis mon souffle pour me concentrer sur ma tâche. Carter râle, ce qui est bon signe. La porte s'ouvre sur cet homme ravagé par la vie. Ses yeux encore à moitié fermés menacent de me tuer et s'il avait des supers pouvoirs, le détective me dézinguerait à coup de laser. La fatigue de ces derniers jours ne nous réussit pas et je comprends qu'il est à bout.

— Bonjour Carter ! lancé-je d'un ton qui ne me ressemble pas. Belle soirée à ce que je vois.

J'entre en le bousculant, mais il ne répond pas, se laissant pousser jusqu'au centre de la chambre.

Un bazar sans nom me brûle les rétines. Des vêtements dans tous les sens, les draps du lit froissés et un ricanement aigu dans la salle de bain éveillent ma curiosité. Je pénètre dans la pièce sans son accord en découvrant deux poupées blondes peroxydées et gonflées outrageusement. Seulement vêtues de leurs lingerie à dentelles, elles me dévorent littéralement des yeux. L'une d'elles ose carrément mordiller sa lèvre inférieure.

Je serais elle, j'aurais peur qu'elle explose tellement elle est farcie d'acide hyaluronique.

— Mais c'est qu'on s'éclate le vieux, ricané-je en frappant du plat de la main le torse de Carter. Bon maintenant, on passe aux choses sérieuses.

— Mesdemoiselles, lance le détective vers les deux femmes. Au plaisir !

Mes doigts massent l'arête de mon nez et j'étouffe un rire. Je débarrasse la chaise de son contenu du bout de l'index puis la retourne pour m'asseoir dessus à califourchon. Mes bras se croisent sur le dossier tandis que Carter tente de ranger le futoir en cherchant certainement l'endroit où il aurait posé sa dignité la veille au soir. La chambre est sous serre, silencieuse. Une

fois terminé, le détective me sonde longuement en s'installant face à moi. Le matelas grince lorsqu'il se pose dessus et j'ai une folle envie de rire à gorge déployée, seulement je me méfie de lui, de son comportement et de son ancien rôle au sein de la S.W.A.T. Il pourrait certainement me tuer sur place rien qu'avec un coup bien placé.

— Alors, bonne soirée ? demandé-je pour entamer la conversation en pointant du pouce la porte d'où se sont échappées les deux blondes.

— Ça suffit Dareios ! crie-t-il d'un coup, rouge de colère. Tu te fous de ma gueule ? Tu étais où hier soir ?

Je me redresse, étonné de son manque d'humour et réponds.

— J'avais besoin de sortir alors je me suis promené par-ci par-là... oh, mais on passe au tutoiement désormais ?

— Cesse ton baratin bon sang ! Je suis au courant de ce que tu faisais, je me suis retenu de venir te chercher par la peau des fesses. Mais j'aurais grillé ma couverture !

— Quelle couverture Carter ? Sans déconner, on va arrêter les frais, répliqué-je exténué. Tu sais quoi ? Dis-moi combien je te dois et tu pourras vaquer à tes occupations.

Ahuri, Carter se lève et me saisit par le col de ma chemise impeccablement repassée.

— Lâche-moi avant que je te pète la gueule. Tu n'as certainement pas envie de découvrir le diable en moi, Carter !

Toutefois, le détective continue de resserrer sa prise sur mon buste. Mes lèvres s'élèvent, montrant mes dents dans un sourire taquin.

— C'est ce que tu veux alors ? le questionné-je avant de reprendre. Tu veux que je te pète l'arcade sourcilière et les genoux simultanément ? Oh... et ne fais pas cette grimace, s'il te plaît détend ton visage qui est déjà assez disgracieux à mon goût.

— Mais qu'est-ce que tu racontes putain ? C'est quoi cette scène Dareios ! rage-t-il en me relâchant.

Le détective recule en levant les mains au ciel. Il a l'air dépassé par la situation. Dans son œil valide, je détecte une incompréhension complète alors que je sais pertinemment qu'il me cache encore des choses.

— N'aurais-tu pas oublié de me communiquer une petite information ? De trois fois rien ?

Il hausse les sourcils, abasourdi, sans jamais lâcher notre contact visuel. Pendant qu'il gratte le revers de sa main sur la barbe naissante de son menton, je me positionne devant lui, si près qu'il termine son chemin contre la cloison tapissée. Je sens son souffle saccadé contre mon torse et je sais maintenant qu'il est en train de paniquer... *je veux ma réponse.*

Je retire mon flingue de ma ceinture et le cloue contre la tempe de Carter. Le canon tremblote en suivant le rythme cardiaque qui pulse contre sa peau. De fines gouttelettes naissent sur son front au moment où j'active le loquet de sécurité.

— Alors toujours rien ? rugis-je en sortant de mes gonds.

— Rien... répond-il simplement. Je ne vois pas ce que j'aurais pu te cacher. Tu sais tout sur Amber et cette affaire. Comme je te l'avais dit, il y a beaucoup d'informations qui me sont inconnues sur cet enlèvement. Ce type est...

— Côme ! le coupé-je. Il s'appelle Côme Taylor.

Carter hoquette de surprise.

— Pardon ?

— Tu devrais sincèrement te faire à l'idée de prendre ta retraite Carter. Car en plus d'être un vieil incapable, tu deviens sourd, lui annoncé-je d'un ton froid.

— Côme Taylor ? répète-t-il d'une voix faible. Comment connais-tu son nom ? Es-tu sûr que nous parlons du même homme ?

— Amber me l'a dit elle-même alors oui j'en suis plus que sûr, mais là n'est pas la question Carter.

— Je ne sais rien Dareios, donc finis-en si c'est ce que tu veux.

J'enfonce plus durement la pointe de mon arme contre la tête du détective — *enfin, ce qu'il se dit être* — puis abaisse mon visage à son niveau en collant mon nez au sien.

— Un enfant peut-être ?

Carter ouvre les yeux qu'il avait fermés quelques secondes plus tôt pour anticiper le tir. Il scrute mon attention lorsque je penche la tête sur le côté. Une moue interrogative se dessine sur mon visage tandis que le sien se liquéfie, encore et encore.

— Comment ça un enfant ? Je n'ai jamais vu d'enfant avec eux Dareios !

— Ne me mens pas Carter ! finis-je par crier sauvagement. Je n'ai plus la tête à déconner là tu vois ?

— Je ne comprends vraiment pas, mais attends... laisse-moi respirer, je t'en prie.

Ses mains me repoussent délicatement et je m'éloigne de lui seulement d'un pas, en continuant de le dévisager. Sa tête se plaque contre le mur pendant qu'il inspire longuement.

— Crois-tu que ce bébé serait de toi ?

— C'est une certitude, je le sais !

La ressemblance est frappante.

— Et penses-tu que cet enfant mériterait d'être caché aux yeux du monde ?

Que raconte-t-il ! Bute-le qu'on en finisse et retourne la chercher !
vocifère ma conscience.

— Dis-moi directement le fond de ta pensée avant que mes fusibles ne se touchent là-haut, murmuré-je en tapotant mon crâne avec le manche du flingue. Ma patience arrive à sa fin, ton temps est compté.

Tic ... Tac ... Tic ... Tac, chantonne mon démon prêt à bondir.

— Tu te souviens qu'avant notre arrivée ici je t'avais fait part d'un secret qu'ils devaient cacher. Ils ne sortent jamais en même temps, mais je sais qu'ils vivent ensemble, car je les ai observés par leurs fenêtres quand je me planquais sur le toit de l'hôtel. Dans leur immeuble il y a seulement deux appartements, donc ta petite amie et ce Côme vivent ensemble. Cependant, maintenant que tu en parles, la dame qui vit au premier étage sort environ une heure après leur départ avec un bambin et le promène en poussette jusqu'à midi. Je ne me suis jamais posé de question à propos de cette femme, car je pensais que le bébé était le sien.

— Elle ressemble à quoi cette voisine Carter ?

— Pas très grande, type hispanique et souvent vêtue de longues robes colorées.

Je ne me suis pas longtemps attardé sur la femme qui tenait le bébé à mon départ, mais ce qui est certain c'est qu'elle était en effet typée. J'implose quand je comprends que le détective n'en savait rien et m'en veux instantanément de l'avoir menacé. Tout s'effondre autour de moi, car je ne réalise toujours pas dans quelle merde je suis. Mon cœur s'attendrit bien trop vite comparé à avant... l'effet que l'Amazone a sur mon âme est bien plus fort que je ne le pensais.

— Penses-tu que je puisse amadouer Amber avec cet enfant ?

— Qu'as-tu en tête Dareios ?

— Je veux qu'elle comprenne que je suis son homme et qu'elle était à moi avant que tout parte en fumée.

— Demande à faire un test de paternité ! lâche Carter en s’approchant de moi.

Il presse sa main sur mon épaule, comme le seul signe de soutien qu’il peut m’accorder. Ma tête s’imbrique dans mes paumes et chiffonne ma peau avec l’espoir de me réveiller.

OceanofPDF.com

-Chapitre 15-

Amber / Naya

♪ Be Alright - Dean Lewis ♪

Los Angeles

Je me réveille en sursaut lorsqu'une main saisit mon sein droit. En me redressant, je devine difficilement Côme allongé sur le côté. Un rayon de soleil s'infiltré à travers le rideau, ce qui me permet de voir son expression excitée. Seulement je n'ai pas envie de lui à cet instant, alors je le repousse d'un geste ferme et me repositionne dans le lit. Il pose sa main sur ma hanche et me tire à nouveau à ses côtés. J'essaie de l'ignorer quand il se met à mordiller la peau fine de ma nuque car il sait très bien quels sont mes points faibles.

— Arrête Côme, je suis fatiguée, chuchoté-je en gesticulant contre lui.

Malgré mon exigence, mon compagnon continue l'ascension de ses baisers qui deviennent plus soutenus et agressifs.

— Côme ! dis-je en haussant la voix.

Ses doigts palpent mes courbes en malaxant violemment ma peau jusqu'à ma poitrine. Je me défends en essayant de le repousser, mais il continue sans prêter attention à ma supplique. Je tente de sortir du lit, mais sa prise

est trop forte. En me retournant, je vois la lueur dans ses yeux et brutalement il me plaque contre le matelas. Côme se place sur moi en emprisonnant mes mains des siennes au-dessus de ma tête. Je suis paralysée par ses gestes.

— Lâche-moi putain ! Qu'est-ce qui te prend ? paniqué-je.

— Laisse-moi faire et tais-toi un peu, lance-t-il d'une voix éraillée.

— Ne me force pas à faire l'amour avec toi contre mon gré Côme ! Tu sais que si je n'accepte pas cela s'appelle un viol !?

Je continue à me débattre lorsque sa main gifle volontairement ma joue. La douleur qui s'élance sur ma peau interrompt ma bataille avec lui et des larmes naissent au bord de mes paupières. Je ne reconnais pas l'homme en face de moi et cette vision de lui me terrifie.

Mes yeux papillonnent lorsqu'il avance son visage proche du mien. Il tente une première fois de m'embrasser, mais je tourne la tête à l'opposé en lâchant un sanglot. Une larme s'échappe et se dépose délicatement sur l'oreiller. La rage au ventre, je balance mon genou contre ses parties intimes et il retombe sur le côté en jurant bruyamment. Ni une, ni deux, je me précipite dans la chambre de ma fille, la récupère dans son berceau et mes yeux dévient sur l'horloge murale.

8h12.

Je glisse mes pieds dans les tongs et prends la porte sans un regard en arrière. Le claquement de mes semelles résonne dans le couloir quand je dévale les escaliers. J'entends Côme sortir de l'appartement lorsqu'il se met à m'appeler en hurlant. Ma fille blottie contre la poitrine, je franchis les dernières marches qui me restent, manquant de me tordre la cheville et de tomber. Je tire la poignée et sors de l'immeuble en un temps record.

Qu'est-ce que tu fous Naya ?

J'arpente la rue jusqu'à trouver le café dont m'a parlé Dareios hier. Mon regard se pose directement sur la terrasse, mais il n'est pas là. Peut-être n'est-il pas encore arrivé ? Ou peut-être ne viendra-t-il pas ? Mes pas m'ont guidée au seul endroit où j'aurai pu le retrouver, pourtant je ne le connais pas... du moins pas comme lui semble me connaître.

La petite commence à gigoter quand je décide de ne pas rester planter là. Je tourne sur le boulevard en accélérant le pas. Les boutiques défilent et je ne sais vraiment pas où je vais. Je me demande si cette rencontre avec Dareios est venue aux oreilles de Côme, ce qui justifierait son comportement.

J'aimerais savoir si cet inconnu est sincère dans sa démarche. Les accusations qu'il a balancées sur mon fiancé, le fait qu'il soit le menteur dans cette histoire me donne la chair de poule. Est-ce que ses paroles sont bienveillantes ? Est-il vraiment l'homme avec lequel je vivais avant ce dramatique accident ?

Je me suis évaporée dans le regard bleu de Dareios hier et cette sensation en moi - celle de vouloir en savoir plus - était inédite. Mon cœur n'a jamais tambouriné tant pour qui que ce soit, sauf pour ma fille. Il y a une énorme similitude entre les iris de mon enfant et ceux de l'inconnu. C'est assez pour discerner une vérité : Côme s'est joué de moi.

Je crois que j'aurai beau tourner tous les scénarios dans ma tête, seuls ces deux hommes peuvent me donner une réponse concrète. Je dois confronter Côme et Dareios pour en avoir le cœur net.

Ma fille se met à pleurer lorsque je stoppe brusquement. Sur le trottoir, les passants me frôlent en me regardant de travers. Je baisse les yeux sur la petite lorsque je remarque ma tenue : un t-shirt beaucoup trop large pour mon frêle corps et un mini short que l'on pourrait confondre avec une culotte. Seulement, après avoir parcouru le quartier dans cet accoutrement,

il est hors de question de faire machine arrière et de revenir à l'appartement la queue entre les jambes.

Un élan de dégoût me submerge d'un coup et je plaque ma main sur la bouche. En repensant à ce que voulait me faire Côme... j'ai la nausée. Il n'a jamais été si agressif au lit lors de nos rapports et encore moins du genre à me forcer à faire quelque chose que je lui refusais.

Je suis perdue.

Mes paupières s'embrument d'un voile de larmes quand je me mets à renifler bruyamment. Qui suis-je vraiment ? Le savoir ne m'était pas important avant l'irruption de Dareios, jamais je ne me posais de question à propos de ce passé néfaste dont je préférais tirer un trait définitivement. Pourquoi, depuis que j'ai croisé la route de cet homme, ma vie semble être prise dans une tornade de souvenirs malsains ? Son regard presque identique à celui de ma fille veut-il dire qu'il serait son père ? Malgré le fait qu'il était dans un état comateux depuis plusieurs mois, pourquoi personne n'est venu me chercher à l'hôpital ? Pourquoi Côme m'aurait caché la vérité ? Qu'avait-il à y gagner dans l'histoire, mis à part le fait que je découvre son petit manège.

Soudain deux mains me saisissent par les épaules, me rapprochant d'un corps chaud. Une odeur rassurante me percute tandis que je plaque mon front contre ce buste imposant, resserrant l'étreinte autour de mon bébé, j'éclate en sanglots désespérée.

— Ne pleure pas, souffle une voix masculine.

Mes tremblements redoublent alors que mes membres se tendent. Les caresses se déportent sur mon dos en me collant au maximum à lui. Ma fille s'arrête aussitôt de pleurer lorsque j'ose relever le menton.

Dareios.

— Bonjour toi, dit-il en baissant le nez sur la petite.

Il s'écarte délicatement de nous en contemplant le visage d'Angela lorsqu'un hurlement retentit dans mon dos. Une voix stridente et irritée explose dans la rue, dans un écho de désarroi qui me glace le sang. Je refuse de me retourner et je devine l'énervement de Dareios en découvrant le muscle de sa mâchoire tressauter. Ses doigts tatoués se mettent à former un poing épais allant jusqu'à blanchir la zone où se trouvent ses bagues en or. À Los Angeles, les rues sont rapidement remplies de monde, surtout tôt le matin comme aujourd'hui. Une foule de personnes passent à côté de nous alors j'empoigne l'avant-bras de Dareios et l'incite à me suivre. Je le traîne derrière moi allant dans la direction opposée de Côme, qui au bruit de ses lamentations se rapproche de nous précipitamment. Je slalome entre les corps dynamiques des personnes jusqu'à trouver une ruelle dégagée. Une fois dedans, je plaque mon dos contre la façade en suppliant du regard pour que Dareios en fasse de même. Il s'exécute en me cachant dans son dos puis se met à former une barrière en attendant de voir Côme débouler.

Les secondes passent et je remarque qu'il ne nous a pas suivis. Mon cœur affolé reprend lentement un rythme correct, comme ma respiration qui se met à ralentir. D'autres larmes s'échappent de mes yeux en dévalant sur mes joues.

— Que vais-je faire maintenant ? murmuré-je en comprimant ma fille contre ma poitrine.

— Que s'est-il passé Amber ? demande Dareios en serrant la mâchoire.

— Je... euh... écoutez, je ne sais pas trop, enfin je n'ai pas vraiment envie d'en parler...

— Il t'a fait du mal ?

Je relève le visage sur le sien et son soupir me glace le sang. Ses pupilles s'assombrissent tel un nuage gris qui annonce une tempête dévastatrice.

— Ne te fous pas de ma gueule Amber ! Il t'a touchée ? s'énerve-t-il en gonflant sa poitrine.

— Non, enfin...

— Enfin quoi ? hurle-t-il sans se contenir d'une voix brisée.

Une tension électrique traverse mon épine dorsale quand j'aperçois une ombre dans son dos. Un corps essoufflé s'avance vers nous et je me liquéfie instantanément quand Dareios comprend ce qui se déroule hors de son champ de vision.

— Ne t'avise pas de la toucher connard ! crache Côme en avançant lentement vers nous.

Dareios sonde mon regard lorsqu'un sourire mesquin se dessine sur son visage. Il est effrayant dans l'obscurité. Ses pieds reculent d'un pas puis deux avant de se retourner entièrement pour faire face à mon... *mon rien du tout*. L'oxygène cesse aussitôt de remplir mes poumons et ma fille se met à geindre dans le creux de mon cou.

Dareios glisse la main droite sous sa chemise d'une rapidité inhumaine et sort une arme de sa ceinture qu'il pointe en direction de Côme. Je hoquette de surprise face à la scène qui se déroule sous mes yeux.

— Sinon quoi ? demande-t-il d'un air provocateur.

— Dareios ? s'exclame Côme surpris.

-Chapitre 16-

Dareios

♪ UPGRADE - Jessie Murph ♪

Los Angeles

Après avoir menacé Côme de mon arme dans la ruelle, nous sommes partis rejoindre son appartement. Le canon de mon flingue était planqué dans son dos, l'obligeant à avancer à mon rythme. J'ai compris qu'Amber était terrifiée par la distance qu'elle avait prise avec moi lors du trajet. Seuls le brouhaha des passants et les quelques klaxons des voitures animaient nos pas.

Une fois dans leur salon, les yeux de ma femme m'ont percuté, elle était déboussolée, soucieuse du sort qu'allait obtenir son colocataire de ma part. Pendant qu'elle prépare un biberon au bébé, je détourne les yeux d'elle pour dévisager l'homme transpirant en face de moi.

— Que veux-tu ? me demande-t-il en s'asseyant dans un fauteuil de la pièce.

Son menton s'abaisse au moment où un ricanement s'échappe de ma gorge. J'observe sa pomme d'Adam remonter frénétiquement et devine

l'affolement dans ses mouvements. Son pied gauche se met à tressauter, claquant le talon contre le sol dans un geste synchronisé.

— Comment se fait-il que tu me connaisses alors que moi, j'ignore qui tu es ? dis-je en inclinant la tête sur le côté.

— La mafia...

Mon tympan vibre au bruit de la démarche d'Amber qui s'approche de nous. Malgré le fait qu'elle ait perdu la mémoire, son corps lui, se déplace toujours aussi sensuellement. Les frissons qui naissent sur mon épiderme prouvent qu'il capte sa présence à proximité de la mienne. Son parfum n'est pas le même qu'à mon souvenir, mais je suppose que le goût qu'elle possède est identique à celui qui — quelques mois plus tôt — me rendait dingue. Et Dieu sait combien je rêve de renouer avec Amber. Plus elle me hante, plus je la désire.

Elle m'obsède.

Lorsque l'ombre d'Amber s'est dessinée devant moi, apeurée et tremblante dans la rue bondée, je n'ai pas pu m'empêcher de courir vers elle et la prendre dans mes bras. Ses sanglots déchiraient mes entrailles, car j'étais impuissant face à sa détresse. Les spasmes de son corps contre le mien m'incitaient à resserrer ma prise sur elle. Il était inconcevable pour moi de ne pas la toucher, *c'était beaucoup trop bon de l'avoir enfin à mes côtés*. Je les recouvrais, elle et la petite par ma présence, essayant de les protéger d'un danger quelconque. J'ai compris que ce bébé était une fille quand j'ai découvert la tenue rose bonbon qu'elle portait. L'Amazone nichée contre ma poitrine me redonnait de la force, celle qui me manquait depuis plusieurs mois. Je voulais connaître la raison de sa panique, de sa peur et de sa peine. J'avais aperçu Côme au loin qui bravait la foule et cela ne pouvait être que lui, la cause des lamentations d'Amber.

— Pourquoi as-tu agi comme ça ce matin ? s'énerve Amber en cajolant *notre* fille.

Mes épaules se redressent à l'entente de ses paroles. Que lui a-t-il fait pour qu'elle soit à ce point désespérée ?

— Nous en parlerons plus tard, ma puce...

— J'exige de connaître la raison tout de suite ! lâche-t-elle en haussant le ton.

— PAS MAINTENANT ! hurle-t-il à son tour en se relevant les poings serrés.

Sans attendre une seconde de plus, ma main se lève et pointe une nouvelle fois l'arme en direction de Côme.

— Ne t'avise pas de lui parler de cette façon devant moi, l'avertis-je.

Mes pas me guident jusqu'à ce que le canon de mon flingue se plaque contre sa poitrine agitée. Un combat silencieux débute entre nous. Il me défie du regard en serrant la mâchoire tandis que ma lèvre supérieure lui offre mon plus beau sourire. Amber disparaît aussitôt de mon champ de vision, trop concentré sur la tâche que j'élabore.

— Réponds-lui, car j'aimerais savoir également.

Sans quitter mes yeux des siens, il déglutit et ouvre la bouche.

— Je n'en sais rien, lance-t-il hésitant.

Amber se poste à mes côtés tandis que nos bras se frôlent. Le souffle saccadé de l'Amazone laisse comprendre son énervement, quand soudain elle balance sa paume contre la joue de Côme.

— Oh si tu connais la réponse ! Tu es juste en train de te décomposer face à cette arme... Côme ! Jamais tu n'as osé me faire ça avant, alors explique-toi !

Je détourne le regard et découvre que la petite se trouve dans un lit à barreaux au fond de la pièce.

— J’ai trouvé la bouteille de whisky sur le plan de travail en rentrant hier soir, annonce-t-il dans un ton de reproche.

— Et ? l’incite-t-elle à poursuivre en levant les mains en l’air.

— Qui a touché à cet alcool Naya ? Tu ne bois jamais ! gronde-t-il à son tour.

— T’es un vrai abruti, réponds-je en le bousculant avec mon flingue.

Amber se colle de plus en plus à moi et mon cœur pulse si fort dans ma cage thoracique qu’il risque de déchirer ma peau en la traversant.

— Alors si tu veux tout savoir, c’est moi qui ai bu hier soir ! Une grande première n’est-ce pas ? Tu l’aurais su si tu étais rentré comme le font les hommes normaux... en couple, avec enfant... mais tu n’étais pas là, comme les trois quarts du temps...

— Je travaille chérie, comment ferions-nous si je n’avais pas les moyens de subvenir à nos besoins ? murmure-t-il en fixant Amber, perdue.

— Arrête d’essayer de m’embobiner, tu disparais sans cesse Côme ! Tiens donc et si nous en parlions de ton travail ? Tu ramènes régulièrement de l’argent en liquide, aucune fiche de paie à l’horizon, alors que fais-tu dans la vie ?

Les pupilles de l’Amazone prennent feu lorsqu’elle poursuit en mimant des guillemets.

— Laisse-moi douter de ta personne aujourd’hui... Cher « fiancé ».

Soudain, Amber me pousse délicatement sur le côté pour faire entièrement face à Côme. J’abaisse mon arme en les regardant se disputer. Le sang qui coule dans mes veines semble accélérer sa cadence comme le souffle irrégulier qui s’expulse de mes narines. Je rage de découvrir qu’avant mon retour, ma femme était celle de ce connard. Quel mensonge a-t-il bien pu lui raconter pour qu’elle s’emballe comme ça devant lui ?

— Tu n’étais pas non plus là hier lors de ma rencontre avec Dareios.

— Tu sais qui il est ? s'inquiète-t-il à l'énonciation de mon nom.

Ses traits s'étirent en une grimace surprise tandis qu'Amber fronce les sourcils.

— Non... soupire-t-elle en perdant son regard vers la fenêtre derrière Côme. La seule chose que je pense savoir c'est que lui ne me ment pas sur mon passé.

— Qu...

L'ambiance dans la pièce change, devenant lourde de tension. Amber hurle ce qui le coupe dans ses justifications.

— Côme, j'ai besoin de réponses ! gronde-t-elle essoufflée comme si ses poumons n'arrivaient plus à s'oxygéner. Alors, regarde-moi dans les yeux et dis-moi qui est cet homme pour moi ? Du moins, qui était-il avant mon réveil à l'hôpital ?

— Ma puce...

— Arrête de l'appeler comme ça putain ! crié-je furibond.

Il semble décontenancé par ce qui se déroule devant ses yeux. Ses épaules tendues s'animent lorsque sa respiration s'accélère. Se sentant pris au piège, son corps réagit à chaque question, il devient rouge de colère. Il se met à craquer ses phalanges en réfléchissant à ce qu'il peut répondre. Tout paraît le dépasser, il ne s'attendait certainement pas à ma venue et j'en suis le premier heureux.

Sa nervosité excite mon démon intérieur et la désolation dans le regard d'Amber me détruit. Comment peut-elle m'avoir oublié ? Est-elle amoureuse de ce type ? Je ronge mon frein pour ne pas intervenir, car bien que la patience ne soit pas mon fort, aujourd'hui j'arrive encore à contrôler l'ouragan qui se loge au fond de moi.

— J'ai profité de ta perte de mémoire pour remodeler ta vie à ma façon... lâche-t-il d'un coup.

Le hoquet de surprise qu'émet la bouche d'Amber me détruit. Malgré sa perte de mémoire, et ayant conscience qu'elle a tout oublié, de savoir qu'elle ait pu s'attacher à un autre que moi me bousille.

— Qu...qu'est-ce que tu veux dire par là ?

La voix d'Amber se déchire. Ce son mélodieux se brise instantanément, m'affligeant un coup en plein cœur.

— Je t'ai menti, gémit-il en plaquant ses paumes contre son visage, mais je vais tout t'expliquer, je vais tout te...

— La ferme ! hurlé-je excédé. Je la récupère et je ne veux plus entendre parler de toi.

J'agrippe le coude de ma femme, la faisant pivoter contre mon buste. Je hume l'arôme fruité de son shampoing en glissant mon nez dans ses racines, toutefois elle s'extirpe de ma prise en se retournant.

— Non ! s'oppose Côme. Ma chérie, écoute-moi... tu ne peux pas partir avec lui, ne me laisse pas...

Il s'avance bien trop près de notre position et je n'ai qu'une envie, celle de lui briser la nuque de mes doigts. L'entendre lâcher son dernier souffle pourrait me soulager de cette tension qui loge depuis trop longtemps dans mes entrailles.

— Explique-moi alors, je veux des réponses.

Dans ma tête, les fusibles disjonctent laissant la voie libre à ma folie. Mon avant-bras se dresse, je désactive le cran de sécurité de mon arme, pour le plus grand plaisir de mon démon intérieur qui jubile:

« *Une balle entre les deux yeux, qu'on en finisse !* » scande-t-il en tapant dans ses mains.

-Chapitre 17-

Dareios

♪ Hurts Like Hell - Fleurie ♪

Los Angeles

Le visage d'Amber pivote lorsqu'elle perçoit le canon pointé sur Côme. Ses yeux me supplient de ne rien faire, ce que je pourrais finir par regretter. Seulement, cette Amber-là ne connaît pas l'addiction que j'ai pour elle, ni l'homme infâme et abject que je suis au fond de mes entrailles. Je n'ai peur de rien mis à part de la perdre à nouveau. Il me l'a volée, enlevée au seul moment de faiblesse que j'ai pu avoir dans ma vie. Il est inconcevable qu'elle reste à ses côtés, en sachant qu'elle n'appartient qu'à un seul homme — c'est-à-dire moi. Je fermerai les yeux, encore une fois, sur ce qu'elle a vécu avec lui, comme je l'ai fait pour son passé de prostituée, car je l'aime... bien plus que ma propre existence. Mais il est hors de question qu'elle passe encore une seconde avec ce type.

— Ne faites pas ça... gémit-elle en me dévisageant comme si j'étais un monstre.

Je ne peux m'empêcher de sonder son regard malheureux, ce même regard qui l'accompagnait lorsqu'elle vivait avec moi. L'aime-t-elle

vraiment ?

— Pourquoi veux-tu que j’arrête Amber ? Il faut en finir avec ces conneries... tu dois rentrer avec moi. Vous devez rentrer avec moi ! rugis-je en montrant *notre* fille de la main.

Elle semble perdue, encore peu sûre de son choix définitif.

— Qui me dit que vous êtes vraiment le père de ma fille après tout...

— Nous irons faire un test de paternité pour que tu en aies le cœur net, mais là tout de suite je dois abattre ce connard qui t’a manipulée depuis ta disparition !

— Non... s’il vous plaît ! m’implore-t-elle.

Soudain un coup s’abat sur mon poignet et une douleur vive me lance tandis que mon arme s’envole dans les airs, retombant plus loin sur le sol dans un bruit sourd. Je relève la tête vers l’agresseur qui saute dans la pièce pour la récupérer.

— Arrêtez ! hurle l’Amazone.

Je me précipite sur Côme qui s’approche de la zone où a atterri le flingue. Dans un élan, je le bouscule en retombant dessus. Je me positionne sur lui alors qu’il se débat en jetant ses poings vers mon visage que j’esquive non sans mal. Il semble épuisé et ses yeux rougis donnent l’impression qu’il est sous l’emprise de stupéfiants, ses coups sont faibles et désordonnés. Je le laisse taper dans le vide, avec pour conséquences qu’il se fatigue tout seul. Mes phalanges viennent s’écraser contre son arcade sourcilière. Sonné, Côme calme rapidement son combat et sa tête vacille avant de retomber contre le carrelage.

— Tu vas gentiment nous expliquer ta version des faits et seulement après les avoir entendus, je déciderai de ce que je ferai de toi, dis-je en me penchant sur lui.

J'empoigne son t-shirt noir délavé et le redresse brutalement. Mes bras le propulsent contre le canapé et une plainte s'échappe de sa bouche tandis que mes yeux se dirigent sur l'Amazone. Je comprends clairement dans ses iris qu'elle n'a pas vraiment apprécié ma méthode un tantinet brutale.

— Nous sommes tout ouïe, lâché-je d'un ton ironique.

Côme renifle bruyamment en ne quittant pas le regard de ma femme. C'est comme s'il s'excusait silencieusement de ne pas avoir réussi à la protéger.

« *Qu'il arrête avant que je pète une durite !* » bougonne mon démon.

— Ok... je vais tout t'expliquer, mais avant, sache que je suis réellement amoureux de toi et je l'ai compris seulement le jour où tu as disparu de L'Odyssée.

— N'essaie pas de l'amadouer au risque de te retrouver avec un plomb dans la cervelle tocard ! lui conseillé-je en m'asseyant sur la table basse.

Amber reste debout à mes côtés et son attention est entièrement reportée sur lui. Je décèle, sur son visage par ses traits tirés, qu'elle n'est pas aussi prête qu'elle le pense à entendre ce qu'il va lui dévoiler.

— Il faut d'abord savoir que la moitié de ce que je t'ai avoué avant aujourd'hui était la vérité, seules quelques modifications se sont ajoutées à mon mensonge, car je me suis pris les pieds dans mon propre jeu. Nous étions bien amants à L'Odyssée, ce fameux club où nous nous sommes rencontrés, avoue-t-il.

Cette confession me fait l'effet d'un double uppercut en pleine tronche. Depuis que je suis dans cet appartement, j'ai l'impression d'être sur un ring de boxe, ne sachant pas d'où vont provenir les coups.

— Il n'a pas fallu longtemps avant que nous commencions à nous voir régulièrement après ta soirée de... travail, rajoute Côme.

Amber est en train d'avaler chacune de ses paroles et je refuse qu'elle accepte de le pardonner s'il en vient à déballer toute la vérité.

— La première fois que nous avons eu un rapport, j'ai compris que je pouvais être le seul à te purifier et te retirer tout le mal que les clients du bar te faisaient. Chaque soir, pendant plus de cinq ans, nous nous sommes vus, nous avons lié une sorte d'amitié fusionnelle, déclare-t-il en la dévisageant. Tu étais importante pour moi et je pensais l'être également pour toi. Quand ce soir-là je ne t'ai pas aperçue au club, j'ai de suite compris qu'il se passait quelque chose de louche. Je me suis d'abord contenu d'en parler à mes collègues au bar, puis un soir j'ai lâché le morceau à l'un d'eux qui m'informait que tu n'étais pas la seule à avoir disparu.

Aussi dingue soit cette histoire, elle tient la route. Mais plus il déblatère sur leur relation, plus j'ai la mâchoire serrée.

— Il m'avait confié qu'Alpha, le maître qui gérait les prostituées de la maison close avait un bureau au sous-sol. Là-bas devaient se trouver mes réponses, alors un matin tôt je me suis extirpé de ma chambre et je suis descendu fouiller. J'ai pénétré dans la pièce sans difficulté après avoir déverrouillé la serrure.

L'envie de lui coller mon poing dans la gueule est forte, bien que j'arrive à me retenir pour apprendre exactement sa version. Pourtant, je préférerais ne rien savoir et lui exploser la tête avec une balle au lieu d'entendre le passé commun qu'il possède avec ma femme. Seulement Amber a besoin de connaître les raisons de son imposture alors je me tais et continue d'écouter avec attention.

— Le bureau d'Alpha était une vraie porcherie. Des cadavres de joints remplissaient le cendrier de sa table basse, entourée de cannettes de bière et de boîtes à pizza vides. Les odeurs de renfermé m'écœuraient, mais j'avais un objectif donc je suis allé directement vers une pile de pochettes rouges

sur une étagère. Lorsque je suis tombé sur le dossier avec ton nom inscrit au-dessus, je me suis empressé de l'ouvrir. Malheureusement je n'ai rien trouvé à propos de ta nouvelle résidence, je ne savais toujours pas où te chercher, mais c'est grâce à ces feuilles que j'ai su d'où tu venais.

— Comment ça ? lui demande-t-elle intéressée.

Amber fait un pas dans sa direction mais j'interromps sa progression en lui barrant le passage d'un geste de la main. Elle soupire en levant la tête, me détaillant d'une mine hargneuse.

— Dès la première page, une photo était mise en avant. L'image d'une petite fille d'environ dix ans avec la même balafre que tu possèdes sur la tempe. Sur les feuilles suivantes était indiqué ton prénom, le vrai. *Naya*.

Mes sourcils se froncent lorsque la nouvelle me foudroie en pleine gueule. Amber n'est donc pas son vrai prénom... Il lui servait peut-être pour le club, mais pas dans la vie de tous les jours.

— Amber était un pseudonyme ? questionné-je Côme, intrigué.

— D'après les gars avec qui je travaillais au bar, toutes les femmes de la maison close ne portaient plus leur « vrai » prénom. À leur arrivée les maîtresses les renomment pour que les prostituées s'éloignent de leur vie plus facilement et s'imprègnent de leur nouvelle identité.

Ils leur ont tout pris et j'ai été témoin de tout ça sans me rendre compte de la gravité de cet acte. A l'époque où j'ai commencé les trafics d'armes, je ne me souciais pas vraiment des autres mafieux qui géraient leur secteur comme celui de l'Odyssée. D'apprendre que ces femmes ont vécu un retournement de cerveau pour les manipuler plus aisément, me dérange désormais.

— Alors quel est mon prénom ? s'enquiert-elle d'une voix remplie d'émotions.

— Amber ! lâché-je instantanément.

Ce n'est pas possible autrement. Amber est celle que j'ai sauvé des murs de l'Odyssée, celle dont je suis tombé amoureux. Je comprends par sa moue qu'elle est perdue alors j'agrippe son coude et la tire sur moi. Elle bascule en arrière et atterrit sur mes genoux silencieusement. Amber ne conteste pas mon geste, mais reste très tendue face à ce rapprochement.

— Sur les documents, j'ai aussi appris une chose à propos de ta mère. Il faut que tu saches que c'est de sa faute si tu as été enlevée si jeune ; il était écrit sur le dossier qu'elle avait vendu sa fille pour la misérable somme de cinq mille dollars.

— Ce n'est pas possible ! gémit Amber en pivotant pour se blottir contre moi.

Ses bras s'enroulent autour de mon cou tandis que je la resserre en encerclant sa taille. Les sanglots de tristesse ressurgissent. Son visage bute contre mon épaule et les larmes qui ont trop longtemps étaient retenues s'écrasent sur ma chemise.

Comment une mère peut-elle vendre son enfant ? Pourquoi l'a-t-elle fait ?

-Chapitre 18-

Amber / Naya

♪ OK - MABEL ♪

Los Angeles

— Continue, exige Dareios en caressant mon dos.

J’hume son parfum qui aussitôt me rassure, sentir les fragrances aux notes très viriles du mafieux est apaisant. Ma tête s’est nichée naturellement dans le creux de son cou comme si ce grand corps musclé pouvait me protéger des révélations apprises par Côme.

— Quelques semaines après ta disparition, j’ai surpris une conversation téléphonique d’Ashley, ta maîtresse. Elle était au comptoir du bar à l’Odyssée, j’ai alors tendu l’oreille pour écouter ce qu’elle disait, m’apprend-t-il.

Les doigts de Dareios, ornés de nombreuses bagues en or, me caressent la colonne vertébrale, se voulant rassurant. Du moins, c’est ce que cette sensation me procure.

— Ce jour-là, elle s’adressait directement à toi, elle voulait te rencontrer rapidement pour t’expliquer les détails du décès de ta colocataire à la maison close. Vous aviez convenu ensemble d’un rendez-vous dans un café

du centre-ville de Boston, alors j'ai noté sur mon calepin le jour, l'heure et le lieu pour pouvoir te retrouver.

Tous ces noms ne me disent rien, malgré ses explications je ne comprends pas tout ce qu'il m'apprend sans détour. Apprendre que ma mère s'est servie de moi pour obtenir de l'argent me détruit plus que je l'aurai cru, pourtant elle comme le reste est si flou dans ma mémoire. C'est difficile de comprendre mes réactions disproportionnées face à ces révélations. Côme poursuit son monologue tandis que mes idées sont ailleurs, bien trop loin de la réalité.

— Comme prévu, tu attendais ce vendredi matin à la terrasse du restaurant et je vous ai espionnées de loin. Je n'arrivais pas à entendre ce que vous vous disiez, mais je voyais bien sur ton visage que rien n'allait, soupire-t-il bruyamment. Lorsque tu es partie, tu étais très agitée, en colère et tu as terminé la journée dans un bar à t'enivrer. Quand tu t'es rendu compte de ton ivresse, tu es sortie du bar et tu as pris un taxi alors je t'ai suivie avec ma voiture jusqu'à ce que tu rentres au domicile des Petridis...

— Tu l'as suivie jusqu'à chez moi ? s'informe Dareios d'un air étonné.

Sa voix grave hérisse le duvet dans ma nuque et je lève le nez pour sonder son expression fermée. La fine barbe ainsi que ses cheveux mi-longs lui donnent un air redoutable et confiant qui me subjugue.

— Je te connaissais depuis plusieurs mois, dit-il en s'adressant à lui. Tu avais pris la relève de ton père et tes courts passages à l'Odyssée avaient tendance à laisser des traces. Entre ta vulgarité et ta façon de traiter les prostituées du club, j'ai de quoi me souvenir de toi.

— Viens-en au fait ! crache Dareios en enfonceant la pulpe de ses doigts sur ma peau.

Je décide enfin de me redresser pour me retourner et faire face à Côme, mais mes yeux captent le regard bleuté de cet homme qui m'était encore un

simple inconnu hier. Je ne comprends pas tout ce qui se passe ce soir, mais ce qui est sûr c'est que mon corps n'a jamais été aussi à l'aise dans les bras d'une personne. Je lui souris timidement puis relève la tête en direction de Côme.

— Je savais désormais où la trouver, mais il me fallait un stratagème pour la récupérer alors j'ai attendu un événement comme celui des fiançailles de la fille de Sylvio, avoue-t-il sans attendre. Je devais manigancer un plan parfait pour ne pas me faire avoir. J'ai longtemps observé tes gardes qui surveillent l'entrée de ta villa, seulement l'arrière du jardin n'est jamais sous protection. Le soir des fiançailles, tu étais au courant du retour de ton père alors tu as clairement laissé la villa ouverte à n'importe qui.

— Putain ! chuchote Dareios dans ma nuque, me faisant sursauter de surprise.

— J'ai assisté à la soirée, mais en tant que barman. J'avais annoncé mon départ auprès d'Alpha en lui expliquant que je voulais voir du pays, il a accepté que je termine mon service pour lui ce soir-là. Lorsque tu t'es battu avec ton petit frère, j'ai remarqué qu'Amber était très nerveuse, donc je me suis dit qu'il était temps pour moi de partir de chez toi et de me cacher dans une pièce en attendant votre retour.

La tension dans la pièce augmente et je ressens qu'un incendie couve également chez le mafieux. Son souffle saccadé prouve à quel point il contient sa rage, attendant d'avoir le dernier mot de Côme pour agir.

— Quand je suis arrivé devant ta villa, j'avais planqué ma voiture dans un coin isolé à l'arrière et je suis entré non sans mal à l'intérieur. J'avoue avoir eu beaucoup de difficulté à trouver la chambre qui devait appartenir à Amber, alors je me suis caché derrière un rideau du hall d'entrée en attendant votre retour.

Tous ses secrets éclatent, mais je n'en suis pas pour autant reconstruite. Je n'arrive pas à comprendre la moitié des faits qu'il avoue. Côme semble se justifier face à Dareios, mais qu'en est-il de mes réponses ?

— Lorsque j'ai entendu la porte d'entrée s'ouvrir, je me suis déplacé dans l'obscurité pour voir ce qu'il se passait. Ton bras droit portait le corps inanimé d'Amber dans un drap et il était suivi de près par un médecin, réplique Côme la voix teintée de désarroi. J'ai attendu quelques minutes avant de me déplacer dans leur, en patientant dans la pénombre du couloir qu'ils quittent sa chambre pour entrer à mon tour. Le souvenir de son corps inerte est encore ancré en moi.

Apprendre que c'est de moi qu'on parle est tellement hallucinant. Je n'arrive pas à imaginer une seule seconde que moi, Naya, ait pu vivre ne serait-ce que le tiers de ce qu'il raconte...

— En moi aussi...souffle le mafieux me provoquant une cascade de frissons le long de ma colonne vertébrale.

Tous deux semblent si sincères en parlant de moi. Deux hommes qui admirent et aiment la même femme alors qu'elle ne se souvient ni de l'un ni de l'autre... Quelle tristesse...

— Quand les bruits dans la maison se sont calmés, j'ai attendu dans son dressing pour ne pas me faire surprendre puis elle a fini par gesticuler doucement. J'avais peur qu'elle panique en me voyant dissimulé dans le placard et qu'elle se mette à hurler, donc j'ai patienté encore. Je ne sais pas pour quelle raison elle s'est dirigée vers l'armoire, mais quand j'ai compris qu'elle s'approchait, je suis sorti lentement pour ne pas la brusquer, cependant rien ne s'est déroulé comme prévu...

— Tu l'as agressée ? l'interrompt Dareios furieux, que je sens trembler sous mes cuisses.

Ma main se dépose sur la sienne, calmant instantanément ses convulsions. Ses poings épais se détendent sous mon geste bienveillant, libérant leur pression. La pulpe de mes doigts caresse sa peau tatouée, pendant qu'il m'offre un regard interrogateur.

— Non, Amber est partie à la renverse et je n'ai pas eu le temps de la rattraper. Son crâne a violemment percuté le meuble, mais je ne pensais pas que ce serait si grave, riposte-t-il en guise de défense. Dans l'obscurité je n'y voyais rien, c'est seulement quand je me suis rapproché d'elle que j'ai compris qu'elle perdait du sang à outrance, avoue Côme d'une voix affolée. Je n'ai pas cherché plus longtemps... je l'ai portée et j'ai couru dans toute la villa pour la ramener en urgence à l'hôpital. Personne ne surveillait l'entrée alors je suis parti comme je suis arrivé.

J'ai dû perdre la mémoire à cause de la brutalité de ma chute. Ce qui paraît bizarre, c'est que rien de ce qu'il raconte ne semble être ma vie. *Mon passé*. Comment se fait-il qu'aucune image ne se dessine sous mes paupières ? Qu'aucune ombre ne traverse mon esprit en me ramenant à ce jour précis ? Vais-je rester enfermée seule dans la boîte qui contient seulement mon présent et un futur confus ?

— Pourquoi m'as-tu menti ? lâché-je sans m'en rendre compte.

Les yeux de Côme qui divaguaient dans la pièce me percutent lorsque le son de ma voix se met à résonner.

— Quand tu as ouvert les yeux, j'avais déjà rempli le dossier hospitalier avec ton vrai prénom. Je n'avais pas vu de nom de famille inscrit sur le document d'Alpha alors je t'ai donné le mien et j'ai expliqué au personnel soignant que tu étais ma fiancée.

— Tout ce que tu m'as dit à propos de la soirée n'était qu'illusoire ? le questionné-je au sujet de ce qu'il m'a raconté lors de mon réveil.

— Oui...murmure-t-il en fuyant mon regard. J'ai essayé de garder le plus de cohérence par rapport aux éléments que je connaissais de toi. Lorsque je me suis aperçu de la cicatrice dans ton cou, j'ai fouillé mon imagination pour berner les médecins. Un mensonge en entraînant d'autres je me suis créé une fausse identité et je me suis laissé prendre au jeu. Je ne voulais pas aller si loin ma chérie...

— Arrête ! m'écrié-je violemment, ce qui réveille ma fille.

Je me relève et fonce sur le lit à barreaux pour la bercer au creux de mes bras en fredonnant un air familial. Cette musique est arrivée dans ma tête le jour de mon accouchement sans jamais réussir à oublier ne serait-ce qu'une partie de la mélodie. Les larmes glissent le long de mes joues, mais je refuse de me montrer aussi affaiblie et touchée par ce que vient de m'annoncer Côme. C'est ignoble de manipuler quelqu'un pour son bien-être personnel, c'est absurde de sa part de m'avoir fait croire monts et merveilles en montant de toute pièce une vie qui n'était pas vraie.

— Je récupère Amber et la petite, lance le mafieux en tapant du poing sur le bois de la table. Récupère tes affaires et partons d'ici.

Je suis troublée par son charisme et la manière dont il a de parler à ma place.

— Je n'ai jamais accepté de vous suivre Dareios, déclamé-je avec véhémence, même si je reste encore indécise quant à la décision à prendre.

— Je ne pense pas t'avoir donné le choix Amber.

Mon corps se retourne alors que le sien se trouve à quelques centimètres à peine. Son buste se penche légèrement sur ma fille et moi alors que je recule d'un pas.

— Va récupérer tes affaires, souffle-t-il à mon oreille.

Je déglutis en réalisant l'emprise que son âme a sur la mienne. Ses ordres font réagir mes jambes qui me guident dans la chambre. Je dépose

doucement mon bébé sur les draps froissés du lit et je fourre une partie de ses vêtements dans un cabas qui nous sert habituellement pour faire les courses. Je tente de combler le reste de quelques fringues m'appartenant sans pour autant remplir l'intégralité du sac. J'aperçois le porte-bébé sur la commode et enfile les lanières avant de glisser la petite dedans.

Pourquoi dois-je suivre cet homme qui était encore un simple inconnu hier ? Pourquoi mon traître de corps est-il autant apaisé à proximité de lui ? Pourquoi ai-je la sensation qu'il pourrait m'imposer ses choix en un claquement de doigts sans que je ne veuille le contredire ?

Dareios est une énigme à laquelle je n'ai pas de réponse. Pourtant, je compte bien déceler le secret qui pourrait le faire changer. Il paraît si froid et dur à cause de sa carrure imposante et les dessins qui ornent son épiderme cependant je me sens bien à ses côtés. Son aura mystérieuse m'attire et j'aimerais déceler ses failles.

L'inconscience est mon alliée depuis mon réveil, ce jour-là à l'hôpital. Je suis clairement naïve de croire qu'il voudra bien m'avouer la vérité, mais aujourd'hui je veux avancer et je ne lâcherai en aucun cas mon seul objectif : découvrir qui j'étais avant cet accident. Je souhaite également retrouver ma mère pour lui demander ce qui a bien pu lui passer par la tête pour me vendre à la mafia, obligeant sa fille à finir prostituée dans un club malsain. Alors si Dareios doit m'accompagner dans mes démarches, ainsi que me soutenir dans mon futur, je signe en fermant les yeux....

Puis s'il n'est pas fiable comme Côme, je trouverai une autre solution et reprendrai le chemin tumultueux de ma vie, seule avec ma fille.

J'approche de la porte lorsque j'entends les deux hommes discuter dans la pièce attenante à la chambre. Ma joue se colle au battant essayant de comprendre ce qu'ils se disent jusqu'au moment où l'un d'eux se met à

brailler. Je sors de la chambre et reste coi en voyant ce qui se déroule sous mes yeux.

OceanofPDF.com

-Chapitre 19-

Dareios

♪ Rubberband - Tate McRae ♪

Los Angeles

— *On va jouer maintenant enfoiré !* raille ma conscience ouvertement.

Côme se jette sur moi après avoir tenté de me dissuader de récupérer Amber. Lorsqu'elle a quitté le salon, il s'est mis à débiter des conneries telles que « elle est heureuse avec moi », « elle m'aime », « elle ne retrouvera jamais la mémoire, alors laisse là où elle est », « jamais elle ne supportera le fou que tu es ».

Une idée a mûri dans ma tête quand il essayait de se justifier à propos de ses mensonges. Il doit mourir, il est impensable pour moi de laisser une ordure pareille vivre. Je suis persuadé qu'il reviendra à la charge tôt ou tard et je ne suis pas sûr qu'Amber supportera ma présence au quotidien. Si jamais il lui arrive de penser à lui, elle voudra sûrement retourner dans ses bras, alors autant éliminer l'homme qui s'est royalement foutu de nous.

Je récupère mon flingue sur la table basse pour le viser, mais Amber apparaît dans l'embrasement de la porte d'où elle s'était échappée quelques

minutes plus tôt. Elle ne peut pas assister à ce carnage, elle m'en voudrait pour l'éternité. Je ne peux prendre le risque de la faire fuir à nouveau.

— Écoute-moi Côme, tu as ton destin entre tes mains, lui expliqué-je en retirant cinq des six cartouches du barillet.

Je referme le cylindre en le faisant tourner du bout de mon index et je remets le canon contre sa poitrine. Mon champ de vision se réduit sur sa personne tandis que le bruit s'éteint autour de moi, laissant pour seul son ma voix brisée.

— Tu m'as retiré l'unique personne qui comptait à mes yeux. Tu t'es approprié ma femme, moulant à ta guise ton idéal de vie à ses côtés en m'excluant de la partie. Tu n'aurais pas dû, Côme, soupiré-je déterminé. Amber est tout ce que j'ai, tout ce qui me reste de plus précieux sur terre. Si cela ne tenait qu'à moi tu serais déjà enterré vivant sous le sable chaud d'une des plages de Californie, mais je ne veux pas me salir les mains pour ta sale gueule de hipster !

Je sens la tension dans la pièce et le regard enflammé d'Amber sur moi. Je sais pertinemment qu'elle finira par m'en vouloir, mais je ne peux agir différemment. C'est encore une chance pour lui de jouer à la roulette russe. Une chance sur six de mourir... Franchement, qui ne serait pas heureux de laisser le destin décider à sa place ? Il faut dire que Côme n'a pas les épaules pour me défier, d'ailleurs je devine les tressaillements de tous ses membres. Je trouve clairement m'être amélioré niveau patience et dans mes choix bien moins radicaux. Habituellement je n'aurais pas hésité à le faire souffrir en lui tordant les phalanges, en lui coupant la langue à l'aide d'un couteau de boucher, mais Amber est là, en bonne santé.

Je recule lentement en ignorant les yeux noirs de ma femme au fond de la pièce. Le temps semble s'être arrêté et je contrôle ma frénésie pour ne pas

rater ma cible. Ma respiration se ralentit, cherchant à me concentrer au maximum.

— Un.

— Non ! me supplie Amber.

— Deux...

À trois je presse la gâchette et contre toute attente aucune balle ne sort du canon. Le silence assomme l'ambiance jusqu'à ce que l'Amazone se place dans mon dos, encerclant mon buste de ses bras fins.

— Merci, chuchote-t-elle comme si j'avais moi-même décidé du sort de son ex-partenaire.

Côme tombe à genoux au sol et plonge son visage entre ses paumes.

— Tu devrais jouer au loto mon gars, c'est ton jour de chance ! ironisé-je en le voyant sombrer.

Mes pas foncent sur lui puis je m'accroupis à son niveau. Ma main se pose sur son épaule ce qui le fait sursauter.

— Je n'aurai pas la même patience si tu viens à te repointer chez moi. J'espère que l'idée de récupérer Amber n'est qu'un lointain souvenir, car je n'hésiterai pas la prochaine fois à te faire vraiment souffrir.

— Je ne l'ai pas fait pour te blesser ou t'importuner, avoue-t-il. J'aime sincèrement Amber et je pensais la sauver de tout ce qu'elle a pu vivre depuis son arrivée à Boston... jamais je n'aurais imaginé te retrouver ici. J'abandonne l'idée de la protéger alors prends en soin.

— Je comprends bien que ce n'est pas parti d'une mauvaise intention, mais tu as été égoïste Côme, annonce Amber dans mon dos. Je ne te pardonnerai pas le mal que tu as fait, mais je te suis énormément reconnaissante pour tout le reste. Je te souhaite d'avancer sur le droit chemin.

Je me redresse et scrute le visage empli d'émotions de l'Amazone, ce qui fait à nouveau fondre mon cœur comme un chamallow trop près d'un feu de camp.

— Je vais te donner le fameux dossier que j'ai trouvé à L'Odyssée, je dois l'avoir dans le bureau, déclare Côme en partant dans le couloir.

Lorsqu'il revient, Côme tend une pochette rouge délavée à Amber. Après l'avoir récupérée, un malaise s'installe dans la pièce alors je dépose ma paume dans le dos d'Amber pour l'inciter à me suivre, ce qu'elle fait sans rechigner. Elle détourne le regard qu'elle portait sur lui et dirige ses yeux sur moi en souriant maladroitement. Je récupère son sac de vêtements en sortant de l'appartement.

— Où allons-nous ? interroge-t-elle en descendant les premières marches.

— Je vis actuellement dans une chambre d'hôtel, lui révéle-je la gorge nouée. Nous allons en prendre une plus grande et dès demain nous retournerons sur Boston.

— Ah... d'accord...

— Tu avais une autre idée ? m'enquiers-je.

Nous arrivons au premier étage et quand nous passons devant la porte de sa voisine, Amber soupire tristement.

— Tu veux lui dire au revoir ?

— Si cela ne vous dérange pas ? me demande-t-elle un sourire naissant au bord de ses lèvres.

— Ce qui me gêne Amber c'est que tu me vouvoies...

— Pardon, je vais essayer de vous...te... tutoyer, mais ce n'est pas évident puisque je ne me souviens de rien à ton sujet.

Mes phalanges toquent à la porte, faisant écarquiller les paupières de l'Amazone, surprise par ce geste nonchalant. La femme qui ouvre n'est

autre que la nourrice de *notre* fille. Amber se jette dans ses bras et lui explique qu'elle s'en va sans trop détailler les raisons. Elles se promettent d'échanger par téléphone et l'accolade entre elles perdure.

OceanofPDF.com

-Chapitre 20-

Amber / Naya

♪ The other side - Ruelle ♪

Los Angeles

— Fais comme chez toi, lance Dareios en se jetant sur le lit.

Mes pieds restent plantés, cloués au sol. Je découvre ébahie la chambre d'hôtel qu'il vient de nous prendre. Tout est si blanc, si pur. Le mobilier laqué est étincelant, ce qui me donnerait presque la migraine, rien ne dépasse même pas la couette sur le lit. J'imagine les heures de travail qu'ont dû fournir les femmes de ménage pour rendre tout impeccable. J'avance d'un pas et dépose au sol mon cabas puis récupère ma fille. Une fois dans mes bras, je l'enlace en respirant le parfum de crème hydratante que j'aime tant lui tartiner après chaque bain.

— Comment s'appelle-t-elle ? s'enquiert-il en soutenant son corps allongé de ses coudes.

Sa question bloque ma respiration un instant, et je me surprends à apprécier ses interrogations. Cela me prouve qu'il s'intéresse réellement à moi.

— Angela.

— Pardon ? souffle-t-il.

Je ne peux retenir mon étonnement en rehaussant les sourcils. J'ai cette impression d'avoir dit quelque chose de mal tant sa remarque sonne comme un reproche.

— Angela... répété-je en fixant l'intensité de ses yeux bleus.

Dareios s'avance précipitamment et je recule par crainte. Je ne connais pas cet homme et ne peux donc pas savoir à l'avance ce qu'il pourrait bien me faire. Malgré le fait qu'il semble honnête, je ne peux lui faire entièrement confiance. Côme a failli à cette tâche alors je me fais la promesse de ne pas renouveler l'erreur à nouveau.

— Pourquoi Angela ? demande-t-il lorsque mon dos termine sa course contre le mur.

— En quoi ça vous regarde ? riposté-je en relevant le menton fièrement.

C'est ma fille et je refuse de me faire marcher dessus. Je compte bien la protéger de tous les prédateurs qui s'approcheront de nous. Je défendrai bec et ongles mon enfant que j'ai couvé, aimé et choyé depuis le jour où j'ai su que j'étais enceinte. Maintenant que je sais que ma mère a osé me vendre à une mafia, je redoublerai de vigilance à propos d'elle.

L'idée de son prénom m'est venue le jour de mon accouchement et je ne saurais expliquer la raison, mais il semblait être évident, comme si Angela était fait pour elle.

— C'était le nom que portait ma gouvernante, tu l'as connue, donc peut-être qu'il y a un espoir pour que tu retrouves définitivement la mémoire. Par contre, je te rappelle que cette enfant est aussi la mienne !

— Pour l'instant rien ne m'affirme qu'Angela est votre fille... soufflé-je convaincue de mes paroles.

— Je te dis que c'est mon enfant Amber puis tu n'as qu'à regarder ses iris pour le comprendre, lâche-t-il en se collant davantage à moi.

Déstabilisée, je baisse le menton sur le sol. Dareios est intimidant et le ton qu'il emploie en me parlant est très autoritaire. Côme n'était jamais comme ça avec moi. Les seules et uniques fois où il haussait le ton j'arrivais à lui répondre avec la même hargne. Pourquoi ne suis-je pas suffisamment forte pour affronter cet homme de la même façon que je le faisais avec lui ?

— Donc votre gouvernante s'appelait Angela ? changé-je de sujet en évitant son regard hypnotique.

— Arrête avec ton « vous » ! râle-t-il en poussant de son index mon front contre la cloison.

Mes bras resserrent Angela contre mon buste pendant que le grincement de mes dents se veut menaçant.

— Mais c'est...

— Mais rien du tout putain ! me coupe-t-il soudainement en reculant. À l'époque tu me parlais très peu alors c'est assez perturbant de te voir enchaîner des phrases et des réponses sans que je te mette un couteau sous la gorge.

Comment peut-il dire ça alors que ma plaie est encore rose.

— Un couteau sous la gorge ? m'étonné-je en écarquillant les yeux.

— C'est une expression bébé. Jamais je ne t'aurais fait ça, dit-il en pointant du doigt la cicatrice qui orne mon épiderme.

Angela s'agite contre moi alors je la berce délicatement en murmurant cet air qui est constamment dans ma tête. C'est aussi une chose que je ne comprendrai jamais, cette musique ne cesse d'aller et venir dans mon esprit et je ne peux arrêter de chanter lorsqu'il apparaît.

— Tu te souviens de cette mélodie ? m’interroge-t-il lorsque nos regards se croisent à nouveau.

Je suis surprise qu’il connaisse ce que je chante pour bercer ma fille. Il doit percevoir ma confusion car il reprend :

— Angela passait son temps à siffler cette chanson à la villa. Elle t’a même appris les paroles en espagnol. C’est étrange que tu la fredonnes alors que tu ne te souviens pas de moi...

J’ai beau chercher un semblant de lumière dans la boîte où je suis enfermée, ma mémoire ne veut rien savoir. Ce qu’il m’arrive depuis quelques jours me prend toute mon énergie et je suis épuisée/

— Écoute Dareios, je crois que j’ai besoin de me reposer un peu. Je vais m’allonger avec la petite pour faire la sieste, m’énervé-je. Cette matinée a été riche en émotion pour nous tous alors si cela ne te dérange pas laisse-moi tranquille avec tes questions. Il serait aussi sympa de ta part de cesser tes baratins à propos de tout ce que je fais ou dit qui semble être une succession de « hasard » entre nos deux vies. Je ne sais pas encore si je peux t’accorder ma confiance et si tout ce que tu me dis est vrai donc je préférerais arrêter la discussion maintenant.

Je dépose Angela au centre du lit et m’installe à ses côtés en fermant les yeux. Le matelas se met à bouger sous le poids de Dareios lorsqu’il se positionne de l’autre côté de ma fille. La curiosité se fait sentir, mais je conserve les paupières closes pour ne pas envenimer la situation. La petite gesticule plus que d’habitude alors ma main tente de caresser son ventre pour la détendre, seulement ma paume rencontre une succession d’acier froid.

— Ne la touche pas si tu ne veux pas finir découper en morceau ! craché-je en me redressant.

Le mafieux semble surpris par mes mots, mais j'ignore son regard en me recouchant. Je retire ses grands doigts du body d'Angela et soupire d'énervement. Comment ai-je pu supporter un homme pareil ? C'est impossible qu'il soit celui qu'il se dit être.

— Je te jure qu'avant je t'aurais fait ravalé ta langue par ce comportement, mais maintenant que nous avons un enfant je dois prendre sur moi.

— La ferme... je dors, bredouillé-je pour qu'il se taise enfin.

— Attention bébé, ne continue pas sur cette voie, car elle est sans issue.

— Dareios ! Tu vas m'écouter une bonne fois pour toutes, ce n'est ni l'heure ni le moment d'avoir cette conversation. Je ne sais pas encore ce que je compte faire, car t'avoir suivi me semble être une très mauvaise idée pour le moment. Je dois encore réfléchir sur ce que je ferai demain...

Il s'élève et son visage se place face au mien. Son corps surplombe celui d'Angela créant une palpitation en moi bien trop soutenue.

— Je pense que tu n'as rien saisi jusque-là. Tu m'accompagnes ! rage-t-il les dents serrées. Que tu le veuilles ou non, vous restez avec moi ! Tu n'as aucun choix dans cette histoire. C'est comme ça un point c'est tout.

Mes poumons s'engorgent d'air entre la panique et les nerfs. En soupirant mes yeux s'ancrent aux siens lorsque je saute du lit. Je fourre le porte-bébé dans le sac de course encore rempli de nos affaires et récupère Angela dans mes bras en me dirigeant furieusement vers la sortie.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiète Dareios en me bloquant le passage.

— J'ai suffisamment perdu du temps avec toi alors ne m'en fais pas perdre davantage. Bouge de là avant que je craque.

— Tu n'iras nulle part ! hurle-t-il brusquement d'une voix éraillée.

Angela tressaute lorsqu'il s'en prend à moi verbalement. Les traits de Dareios se tirent, laissant deviner une douleur atroce quand j'aperçois son

regard s'assombrir. Le bleu envoûtant s'évapore en une fumée noire et épaisse.

— Tu me fais peur Dareios, réalisé-je en écarquillant des yeux.

— TU.RESTES.LÀ ! articule-t-il fou de rage.

Je recule prise au piège dans cette chambre d'hôtel.

— C'est... c'est illégal d'en...fermer quelqu'un contre son gré... bégayé-je difficilement.

— Car tu crois que c'est la première fois que tu vis ce genre de chose peut-être ? Enlevée pour devenir la nouvelle génération de prostituées de Boston. Enfermée dans la cave d'un hangar avant d'être mise aux enchères. Et prisonnière dans ma villa pour devenir ma promise...

Je détourne le regard à l'entente de ses mots, ils me blessent, me répugnent. Qu'est-ce qu'il m'a pris de le suivre sans savoir qui il était vraiment ? Aurais-je dû passer outre les mensonges de Côme ? Je me retourne et scrute la vaste chambre avant de comprendre que je ne peux pas sauter du cinquième étage, ma fille dans les bras...

C'est du suicide. Je suis faite comme un rat.

— Tu n'es qu'un pervers narcissique Dareios. Un vrai monstre !

— Oh non, détrompe-toi bébé... lance-t-il en s'approchant de moi. Je suis extrêmement possessif et quand quelque chose m'appartient je ne sais pas le partager.

Comment peut-on considérer une personne comme acquise ? À l'entendre, je suis une poupée de chiffon avec qui il peut jouer à sa guise.

— Alors je ne suis qu'une petite chose à tes yeux ? Un vulgaire objet que tu manipules au gré de tes envies ? l'interrogé-je en le regardant droit dans les yeux. Tu as besoin de consulter !

Soudain son regard redevient clair. Il fixe chaque partie de mon visage après s'être frictionné les tempes du bout des doigts.

— Bien sûr que non. Tu... tu es ma femme... avoue-t-il. MA FEMME. Et oui je suis malade, car tu m'appartiens. Ça a déjà été très difficile pour moi de te savoir à l'autre bout du pays sans mes hommes autour de toi pour veiller au grain, alors accepte et essaie de me comprendre.

— C'est donc ça la vie que tu me promets ? Être la femme d'un homme jaloux, excessivement amoureux, tellement obsédé par mon physique qu'il préfère me soustraire à la vie ? Tu crois que c'est ce que je souhaite, franchement ?

Les sourcils froncés, Dareios masse son front, comme s'il était incommodé.

— Mais sérieux, où est la Amber qui la fermait ? Tu n'arrêtes jamais de parler ?

Non mais j'hallucine ! Lui qui se dit être amoureux de moi... Comment peut-il me demander de me taire ? Je boue tel un volcan en fusion alors je lui crache :

— Tu te fous vraiment de moi Dareios ? Tu voulais discuter à ce que je sache, tu refusais il y a cinq minutes à peine de me laisser dormir avec Angela et maintenant tu montes sur tes grands chevaux ? Tu es une blague à toi tout seul ! Je ne vois vraiment pas ce que j'ai bien pu te trouver pour rester à tes côtés avant mon traumatisme crânien. Tu es détestable, voire abjecte...

Un silence apparaît entre nous, pourtant, nos souffles irréguliers prouvent à quel point la tension est à son comble. Il me sonde, l'air furieux lui déformant le visage, avant que j'ajoute :

— Puis tu sais quoi ?

Je laisse quelques secondes en suspens pour reprendre ma respiration et calmer les percussions que mon cœur fait contre ma poitrine, avant de lui avouer.

— Je refuse que tu fasses le test de paternité. Tu n'es pas le père d'Angela... et même si l'analyse de sang démontre le contraire, tu ne seras jamais l'homme qui m'accompagnera au quotidien !

OceanofPDF.com

- Chapitre 21 -

Dareios

♪ Without Me - Halsey ♪

Los Angeles

Comment vais-je calmer le démon qui a pris possession de mes faits et gestes ?

Je claque la porte en vérifiant que le verrou est bien fermé. Il est impossible pour moi de l'affronter encore une minute de plus, avant que mes paroles finissent par dépasser mes pensées. Je pourrai dire des choses que je regretterai la seconde suivante.

Elle doute encore de moi, luttant contre la possibilité que je sois le père d'Angela. Je sais que je suis son géniteur, c'est indéniable. Au-delà du fait que nos iris soient similaires, il y a également le fait qu'elle soit née il y a un peu plus de deux mois, ce qui veut clairement dire que la conception a été faite il y a environs une année... ce qui concorde parfaitement avec la période où elle était à mes côtés, à la villa. Amber a certainement dû tomber enceinte lors de ses premières semaines de captivité, lors de nos premiers rapports...

Je descends en trombe les cinq étages qui me séparent du rez-de-chaussée et termine ma course sur le trottoir devant l'hôtel. J'aspire tout l'air qui

daigne bien vouloir combler le vide en moi en me dirigeant vers la boutique de Liam. Cet amérindien pourra peut-être m'aider à canaliser la boule de nerf qu'est devenue Amber depuis qu'elle vit ici. J'ai longtemps souhaité qu'elle reprenne l'usage de la parole, mais aujourd'hui je regrette fortement ce désir. Entre sa répartie et son impulsivité, je crois que je n'étais pas préparé à rencontrer cette nouvelle femme. Mes pas me guident jusqu'à l'entrée du tattoo shop et entre sans attendre.

— Bonjour, annonce la voix enjouée du patron d'Amber.

— On doit parler ! clamé-je en dévisageant Liam.

— Oh... salut Dareios, bien sûr suis-moi. Mon prochain client n'arrive pas avant une demi-heure. Je te sers un café ?

— Un scotch tu as ? demandé-je en espérant secrètement qu'il cache quelque part une petite fiole de cet alcool ambré qui apaise mes douleurs.

Liam se retourne vers moi étonné.

— Euh... je n'ai pas d'alcool ici mec... je ne picole pas au taf !

Il comprend mon énervement par mes soupirs à répétition.

— Que se passe-t-il ?

— Je ne la reconnais pas... murmuré-je en m'asseyant sur un fauteuil en cuir. Comment est-elle devenue si indisciplinée ?

— Indisciplinée ? demande-t-il. Mais tu es retourné la voir alors ?

— Amber n'a jamais été aussi insolente. Alpha l'aurait battue s'il avait été à ma place tout à l'heure.

Liam déglutit en écarquillant les yeux quand je réalise qu'il est tellement à l'opposé de mon monde. Les personnes n'étant pas bercé dès la naissance dans notre univers ne peuvent pas comprendre qu'un tel affront peut rendre un mafieux incontrôlable.

— Elle a fui son appartement ce matin, continué-je en me frottant le visage. Je l'ai retrouvée en pleine rue, en pleurs, vêtue simplement d'un

pyjama informe. L'autre bouffon lui courait après alors qu'elle essayait de l'éviter...

— Merde ! s'énerve-t-il en frappant du pied au sol. Il lui a fait du mal ? C'est pour cette raison qu'elle n'est pas venue travailler...

— Non... j'en sais rien... enfin pas à ma connaissance... elle était juste très en colère contre lui, alors je l'ai affronté en retournant chez eux pour avoir une conversation. Côme a avoué avoir menti puis c'est parti en couille... Amber ne mérite pas de voir encore quelqu'un mourir sous ses yeux... Angela non plus...

Liam n'a pas bougé d'un pouce depuis que je suis dans son shop. Il affiche une mine déconfite suite à mes révélations et je comprends qu'il est autant perdu que la femme que j'aime. Je ferme les yeux et le voile d'obscurité m'apaise un tant soit peu, mais la respiration saccadée de Liam fait accélérer ma fréquence cardiaque. Soudain une douleur vive me prend à la poitrine et je commence petit à petit à suffoquer. Mes poumons refusent d'absorber l'air de la pièce comme si ça coûtait à mon corps de l'alimenter. J'étouffe lentement en me redressant, les mains plaquées contre mon thorax.

— Hey ! hurle Liam affolé.

Mes jambes flageolent puis mon buste bascule en avant. Un bruit sourd retentit lorsque mon corps atterrit par terre. Ma pommette claque la première dans la chute, mais la souffrance n'est pas comparable à celle qui brûle dans ma poitrine. Mes paupières battent rapidement lorsque Liam retourne mon corps face à lui.

— Dareios... putain tu me fais quoi là ? s'inquiète-t-il.

Ses mains se posent sur ma cage thoracique sans trop savoir quoi faire. Il appuie fermement une fois, deux fois, trois fois jusqu'à ce qu'un filet d'air pénètre dans ma trachée. Une buée se dégage lentement de mes yeux laissant apparaître l'Amérindien troublé au-dessus de moi.

— Ça va ? demande-t-il essoufflé.

— Je crois... chuchoté-je faiblement.

Je ne comprends pas ce qui vient de se passer. Le martèlement intense de mon cœur s'est emballé en me paralysant et m'asphyxiant instantanément.

— C'est sûrement dû au choc émotionnel, soupire Liam. Tu sembles être très sanguin Dareios, tu devrais peut-être trouver quelque chose pour te détendre un peu. Tes nerfs te lâchent, c'est compréhensible avec les retrouvailles piquantes que tu viens de faire. Un verre d'eau ?

Je hoche la tête et me relève en tâtonnant du bout des doigts les meubles de la pièce pour me réinstaller sur le fauteuil. Mes phalanges frottent la peau de ma joue découvrant une grosseur. La collision de mon visage contre le carrelage me laissera une trace ou une bosse demain matin. Une fois l'eau avalée, Liam s'assied devant moi sur une chaise en bois.

— Qu'est-ce que tu veux ? grogné-je.

— Tu vas m'expliquer exactement la raison de ta venue ? demande-t-il la mine crispée.

— J'avais besoin de prendre l'air. Amber m'a fait sortir de mes gonds alors je l'ai laissée elle et Angela à l'hôtel avant de péter les plombs sur place.

L'Américain ne me quitte pas des yeux, hésitant à poser certaines questions.

— Nay... euh, Amber pardon, que fait-elle à l'hôtel avec toi ?

— Elles ne pouvaient pas rester avec lui, putain ! Il a admis avoir kidnappé Amber chez moi, il lui a menti depuis le début puis il n'est pas le père d'Angela...

Je réalise en parlant de la petite que je me suis approprié le rôle de père et qu'Amber est la mère de mon enfant. Je pense avoir vécu trop d'événements en peu de jours pour comprendre ce qui se passe réellement

aujourd'hui, ce qui expliquerait pourquoi mon cœur s'est emballé. Il me faut faire ce foutu test de paternité pour prouver à l'Amazone que ce bébé à la moitié de mon ADN en elle.

— Putain ça me fait tellement drôle de me dire que j'ai une fille et encore plus de l'appeler par le nom de la femme qui m'a soutenu lors des pires moments que j'ai vécu depuis petit.

Liam se ronge la peau du pouce puis redresse les épaules violemment en criant.

— Quel connard ! s'indigne-t-il. Il ne vaut mieux pas pour lui que je le croise à Los Angeles sinon il va morfler...

Le patron d'Amber est encore bloqué sur ce qu'a pu faire Côme. Je comprends sa rage, semblable à la mienne, mais il faut désormais avancer et voir le positif, elle est enfin à mes côtés.

— Je sais... et tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie qu'il souffre moi aussi, avoué-je à mon tour en gardant mon calme pour ne pas que mon cœur s'emballer encore. Il ne peut pas savoir le mal qu'il m'a fait en me la retirant et en me privant de sa présence. Il mériterait de se prendre la foudre de Zeus, mais je pense que le départ précipité d'Amber va lui faire mordre la poussière un certain temps. Je crois qu'il a compris ce qui l'attend s'il songe à réitérer son geste parce que sincèrement, s'il décide à nouveau de se frotter à moi je n'aurai plus aucune pitié !

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

— Nous allons rentrer chez nous à Boston, déclaré-je.

— Et sa vie ici, tu y as pensé ? Elle est prête à tout quitter ? demande-t-il subitement comme s'il était indispensable auprès d'elle.

— Sa vie est à mes côtés Liam... répliqué-je avant qu'il me coupe.

— Dareios... murmure-t-il en s'approchant du fauteuil sur lequel je suis assis. Tu ne peux pas l'enlever à nouveau, elle a ses repères à Los Angeles.

Ma grand-mère et moi sommes devenus le semblant de famille qu'elle n'a jamais eu. Elle a ses habitudes, son travail au shop et si tu réfléchis bien, rien ne sera sain entre vous si tu l'éloignes du peu de vie qu'elle a construite ici.

Mon palpitant s'emballe encore une fois et j'inspire longuement pour ne pas réitérer une nouvelle crise. La sincérité de Liam me fait comprendre à quel point ce doit être compliqué pour elle de devoir tout reprendre à zéro. Elle a tellement souffert depuis son arrivée à Boston...

— Recommencer encore doit être difficile, surtout pour elle qui n'a toujours pas récupéré un brin de mémoire. Pourquoi ne t'installerais-tu pas sur la côte ouest ? Tu sais, le temps que vous réappreniez à vous connaître, lui laisser le temps de digérer la situation. Je pense sincèrement qu'elle arrivera à se souvenir de toi, mais je ne crois pas que de la retirer brutalement de sa nouvelle vie l'aidera à repartir du bon pied. Puis Naya a son petit caractère...

— Oh, ne t'en fais pas pour ça, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec cette petite peste oui ! raillé-je en me rappelant l'altercation dans la chambre d'hôtel.

Liam s'accroupit devant moi et continue sur sa lancée.

— Je ne sais pas comment était la jeune femme que tu as connue, mais celle que je côtoie chaque jour est une véritable boule de nerf et d'amour, me confie-t-il. Je la considère comme la sœur que je n'ai malheureusement pas pu avoir. Ne le prend pas mal mec, mais cette femme est une pépite, un diamant qui mérite d'être manipulé avec beaucoup de douceur et de précaution. Je ne te connais pas, mais je vois dans ton regard ce que je n'ai pas réussi à déceler dans celui de Côme et je comprends bien à quel point tu tiens à elle.

Une gêne s'installe au fond de ma gorge m'obligeant à toussoter. L'émotion monte en flèche et mon corps s'affaiblit lorsque j'entends ce que m'avoue Liam.

Je l'aime.

Je l'aime tellement que ça en est douloureux. Douloureusement bon. Je n'arrive pas à canaliser mon âme lorsque je réalise ce qu'elle a vécu ces derniers mois. Je préfère effacer de ma mémoire ce qu'elle a pu vivre auprès de Côme, car si je venais à y penser, je ne répondrais plus de moi. Je ferme les yeux en contrôlant ma respiration, évitant au maximum de faire de nouveau un malaise.

— Alors si je peux te donner un conseil Dareios, apprivoise cette nouvelle femme, prends la comme elle s'offre à toi, découvre la nouvelle Amber, car elle mérite tellement de bonheur. Angela et elle ont besoin d'un avenir meilleur et à tes côtés elles ne craignent rien. Je me fais surtout beaucoup de soucis pour toi, parce que honnêtement elle va te donner du fil à retordre si tu continues sur cette voie.

— Je vais voir ce que je peux faire dans ces cas-là... J'entends ce que tu me dis et je pense que j'aurai besoin de toi à mes côtés pour m'aider dans ces moments-là.

— Avec plaisir.

Une idée se fraie un chemin jusqu'à ma tête, qui pourra m'être utile si jamais je dois retourner urgemment à Boston. Je dois convaincre Amber de m'écouter, de me faire confiance et de me laisser faire pour l'aider à aller de l'avant.

— Comment puis-je la convaincre de faire le test de paternité à Angela ? demandé-je en le regardant franchement dans les yeux.

— Laissez-vous le temps. Amber est curieuse donc je suis sûr qu'elle voudra tôt ou tard connaître la vérité sur ta personne et l'identité du père de

sa fille.

Le téléphone portable de l'Amérindien se met à sonner dans sa poche et il le porte à son oreille.

— Mamie ?

— ...

— Quoi ? Attends, calme-toi s'il te plait.

— ...

Cet appel ne me dit rien qui vaille.

— Mais pour quelle raison ? demande-t-il en redressant les yeux sur moi.

— ...

— Non, attendez ne faites pas de connerie ! s'énerve-t-il d'un coup.

— ...

Liam commence à faire des allers-retours devant moi en me toisant furtivement. Il paraît agité par ce que lui dit son interlocuteur et je me demande quelle est la nature de cet appel. Je capte facilement son angoisse par ses gestes désordonnés, ce qui ne présage rien de bon.

— Mamie, je ne peux pas vous rejoindre, j'ai encore un client qui doit arriver. Arrête de suite tes grands discours !

— ...

— Il y a une erreur, je pense. Alors explique-lui que je vous rejoindrai à la fermeture et qu'elle cesse de faire des siennes.... Je t'en prie, dis-lui qu'on en reparlera plus tard.

Ne me dites pas que...

— ...

— Fuir le pays ? rit-il avant de reprendre. Je crois que vous vous êtes crues dans un film hollywoodien les filles. Allez, buvez une infusion ou un sex on the beach pour vous apaiser un peu et d'ici une bonne heure je serai là.

Lorsqu'il raccroche, je l'interroge du regard et le tatoueur prend le temps d'inspirer longuement.

— Tu m'écoutes sagement Dareios et tu respirez s'il te plait, lâche-t-il en plaçant ses mains devant lui.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je soucieux.

— Nay... Amber est avec ma grand-mère à cet instant. Elle a réussi à quitter votre chambre.

Je me relève si brusquement que le fauteuil sur lequel j'étais assis racle au sol. Un voile rouge s'installe dans mes yeux et je crains que mon cœur ne tienne pas le choc face à ce qu'il va me dire.

— En ce moment, elles sont en train d'établir un plan pour fuir l'Amérique annonce-t-il. Pour échapper à tes griffes aiguisées. Mais je te rassure Mamie Suzie est une vieille dame sans défense, elle ne représente aucun danger.

Pourtant je suis loin d'être rassuré face à ses propos. Que vais-je bien pouvoir faire d'Amber ? Elle ne semble pas prête à m'offrir sa confiance et je sais très bien sur quoi j'ai pu merder tout à l'heure. Le problème est exactement le même que lorsqu'elle vivait avec moi, mais changer ma conception du couple est difficile.

— Nous irons les retrouver lorsque j'aurai terminé mon prochain client.

La nouvelle Amber va finir par me tuer si elle continue dans cette voie.

-Chapitre 22-

Amber / Naya

♪ I found - Amber Run ♪

Los Angeles

Quand Dareios a déserté promptement la pièce, j'ai essayé de partir en forçant sur la poignée, seulement il était impossible de sortir sans la clé. Mes mains frappaient contre le battant en espérant me faire entendre par une femme de ménage ou un passant, mais je m'épuisais plus qu'autre chose. Je me suis réfugiée sur les draps aux côtés de ma fille pour lui donner un biberon en attendant que le mafieux revienne de sa promenade. Lorsqu'enfin la porte de la chambre d'hôtel s'ouvre, je me précipite à l'extérieur en bousculant l'intrus qui essaie d'entrer. Angela blottie dans mes bras, je ne pense malheureusement pas à récupérer mon sac, seulement, à cet instant je me fiche complètement de tout cela. Mon cœur tambourine fortement dans ma poitrine, tant j'ai peur pour ma fille et moi.

Une fois dehors je ne sais plus quoi faire alors je me dirige vers le seul endroit où je me sens en sécurité et libre.

La librairie de Suzie.

Elle est mon dernier point d'ancrage dans ce tourbillon de folie où j'ai décidé de foncer tête baissée. Est-ce qu'Amber partageait cette même naïveté que la nouvelle moi? ... Naya...

Je ne sais plus qui je suis.

Je présume que si Dareios m'a retrouvée après tant de mois de disparition, il finira par remettre la main sur moi en un claquement de doigts, mais il est hors de question que l'on me séquestre dans une chambre vide avec ma fille de deux mois. Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours eu cette phobie des pièces fermées, alors quand j'ai pu m'enfuir je l'ai fait. Cet homme souffle le chaud et le froid, l'autorité dans sa voix me donne la chair de poule tandis que son regard m'attire comme un papillon à la vue d'une lumière. Je n'arrive pas à comprendre ce qui m'hypnotise tant chez lui, car même si aujourd'hui je le fuis, je crois que mon cœur le réclame d'une quelconque manière.

Ce qui se trame dans ma tête est indescriptible, involontaire et inconscient. Suis-je folle de vouloir me soustraire à cet homme qui me captive bien plus que n'importe qui avant lui ? Cette attraction entre nous me bouleverse. Le son grave de sa voix m'apaise, me berce et sa proximité diffuse en moi un bien-être qu'il est impossible d'égaler. Je me suis surprise à plaquer mon visage dans le creux de son cou lorsque Côme annonçait à haute voix tous ses mensonges.

Le parfum du mafieux ne me rappelle rien, pourtant mon âme se sentait à sa place. Est-ce normal de le trouver rassurant sous cette carapace monstrueuse ? Du peu que je puisse en juger, Dareios est lunatique, son obsession à mon égard m'effraie au plus haut point. Il a paru tourmenté par mes mots lors de notre dispute et très inquiet à propos d'une énième disparition. À l'entendre, *je lui appartiens*. Comment ai-je pu accepter sa

possessivité ? Ce trait de sa personnalité me terrorise franchement et je ne pense pas réussir à supporter ça longtemps.

Qu'est-ce qui m'arrive ? je suis folle ou quoi ? J'ai parfois une envie soudaine de le prendre dans mes bras tandis qu'à la seconde suivante, je pourrais le balancer sous les roues d'un camion en pleine vitesse sur l'autoroute...

Je comprends qu'il essaie de m'aider à retrouver la mémoire, seulement je réalise qu'il y a un voile qui camoufle ma vision depuis plusieurs mois et qui m'empêche d'ouvrir les yeux correctement. Quand Dareios trouve des similitudes entre nos deux vies, j'ai très peur qu'il dise la vérité et que celle-ci me blesse à nouveau. Je ne veux plus revivre les cauchemars qui rongent mes rêves tels des spectres de mon passé. L'ancienne moi a préféré rayer cette partie de ma vie une bonne fois pour toutes et il doit y avoir une bonne raison. Je pense qu'il est attaché à elle, comme Côme l'était, pourtant moi je ne les reconnais pas, je n'arrive pas à trouver un fragment de souvenir d'eux.

J'aurais aimé repartir à zéro lors de mon réveil à l'hôpital, avec Angela nous nous serions construites une vie toutes les deux et je suis persuadée que nous aurions réussi malgré les difficultés que ce renouveau engendrerait. Le traumatisme crânien provoqué par ma chute n'est pas anodin, car tout s'est effacé dans mon cerveau. C'était peut-être un signe de mon destin pour reprendre une vie sans encombre ?

La clochette au-dessus de la porte retentit alors que j'entre dans la boutique de mamie. Des clients sont dans l'allée principale et des chuchotements comblent le vide du lieu habituellement silencieux. Suzie est postée derrière la caisse, les lunettes au bord du nez et un livre ancien entre les doigts. Angela semble reconnaître l'endroit où nous sommes en se mettant à gazouiller de bien-être. La tension dans mes membres se détend

lorsque l'odeur si particulière de la librairie vient à mes narines. Nous avançons vers la grand-mère qui finit par lever le nez des pages qu'elle lisait quelques secondes plus tôt.

— Naya ! Quel plaisir de te voir avec Angela, tu es en repos ? me questionne-t-elle sans une once de malveillance.

— Mamie nous avons un problème, lâché-je en baissant le son de ma voix pour qu'elle seule entende.

Suzie place la monture de ses lunettes sur ses cheveux comme elle le ferait avec un serre-tête. Son regard m'interroge, soucieux.

— Nous ?

— Ce serait bien trop long à tout t'expliquer, mais je ne sais pas quoi faire.

— Tu n'es pas censé travailler avec Liam ?

J'hésite un instant puis je finis par lui expliquer ce qui s'est passé ces derniers jours. De la rencontre avec le mafieux aux mensonges de Côte, puis la dispute avec Dareios dans la chambre d'hôtel. Mamie hoquette à chaque nouvelle révélation dont je lui fais part, la faisant s'approcher davantage d'Angela et moi. Quelques clients règlent leurs achats entre deux confidences et je discerne une peur immense dans ses yeux bruns.

— Qu'allons-nous faire ma chérie ? Comment t'aider ? s'inquiète-t-elle. Je n'ai pas trop de moyens, mais si tu souhaites partir je peux appeler ma famille en Colombie pour t'accueillir, le temps de trouver une autre solution ?

— Je ne pense pas que ce soit la bonne chose à faire...

— Liam est-il au courant ? demande-t-elle lorsqu'un couple quitte la boutique.

Je secoue le visage de droite à gauche en baissant le visage sur le sol.

— Écoute, je vais le contacter pour lui expliquer que tu dois trouver un endroit pour loger rapidement et que j’envisage de te faire quitter le pays, dit-elle le plus sérieusement du monde.

La conversation ne s’éternise pas, mais Suzie paraît confuse par l’appel téléphonique. Finalement, Liam ne peut se joindre à nous que dans une bonne heure alors je décide de lui confier d’autres détails, sans oublier les informations sur ma génitrice.



La matinée a été éreintante et les dernières heures tellement riches en émotions que mon corps ne tient plus debout... Semi allongée sur la table au centre de la librairie je tente de fermer les yeux, mais ma tête étant remplie d’échos bruyants me rappelant la dispute avec Dareios ainsi que les mots de Côme. Je tuerais pour avoir le droit de dormir sans rêver les prochaines vingt-quatre heures. Un cri de rage hurle en moi déchirant mes organes vitaux en lambeaux quand enfin je comprends que la vie a décidé de m’en faire baver. C’est comme grimper pieds nus une montagne rocailleuse enneigée et dont le souffle du vent me percute de plein fouet. J’ai la volonté de réussir ce que j’entreprends, mais si j’avais, ne serait-ce qu’un petit coup de pouce pour m’aider à gravir cet obstacle pour atteindre mon but final, je ne dirais pas non. J’aimerais vraiment que quelqu’un me soutienne sur ce chemin, seulement je ne vois pas meilleure motivation qu’Angela pour progresser dans ce tunnel sombre dans lequel je me trouve.

— Liam devrait déjà être là, annonce la douce voix de Suzie qui s’approche.

— Il a sûrement pris du retard avec son client... je n’ai pas pu l’aider aujourd’hui donc je pense qu’il ne va pas tarder à arriver.

— Je peux te demander quelque chose ?

Le front plaqué sur mes avant-bras croisés se redresse et nos regards entrent en contact.

— Bien sûr mamie...

— Que t'est-il passé par la tête de suivre cet inconnu ?

Sa question est légitime et j'en viens à me le demander également.

— Je n'en sais rien, tu sais je pense que je ne l'aurais pas fait s'il ne m'avait pas imposé de le faire. Dareios a été si autoritaire lorsqu'il m'a fait comprendre que je n'avais pas le choix. Je n'ai pas su répondre autrement. Côme n'a jamais été si impressionnant et exigeant.

— Tu ne te laisses pourtant jamais marcher dessus Naya...

— C'est bien vrai... murmuré-je les larmes aux yeux. Mais je ne peux t'expliquer la raison qui m'a poussée à lui. Tu m'as une fois raconté la légende Japonaise du fil rouge et je crois que la personne qui se tient de l'autre côté du mien, c'est lui...

Suzie avait lu avant la naissance d'Angela une romance qui parlait d'âmes sœurs. Il lui arrivait parfois de me lire quelques passages quand je venais à sa boutique, à attendre que ma fille pointe le bout de son nez. Après qu'elle l'ait terminée, mamie s'est empressée de me conter l'histoire de la légende du fil rouge. Chaque individu vivant sur la terre serait destiné à une autre personne dont un fil rouge invisible les relierait.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ma chérie ?

— Aucune idée, soupiré-je perdue. Je crois qu'il existe des choses qui ne s'expliquent pas mamie. Dareios est terrifiant, violent et possessif, pourtant son aura néfaste m'intrigue. Il m'énerve autant qu'il m'attire et c'est très déstabilisant pour moi. Je ne comprends pas pourquoi je me suis sentie aussi rapidement à l'aise à ses côtés. Depuis que je l'ai vu la première fois mon corps réagit dès qu'il apparaît, mon cœur s'emballe.

— Donc tu le suivras quand il décidera qu’il est grand temps pour toi de retourner d’où tu viens ?

Je repose mon menton dans les paumes de mes mains et scrute l’endroit où est stationnée la poussette. Angela roupille calmement alors je lève les yeux vers Suzie dont le regard m’inquiète.

— Non. Il ne me fera pas partir contre mon gré. S’il veut que je le suive, il faudra qu’il arrive à me montrer que je peux lui faire confiance. Il souhaite faire un test de paternité pour savoir s’il est le père d’Angela... enfin, il affirme l’être...

— Je me suis déjà demandé d’où venait la couleur des yeux d’Angela. Je n’ai pas osé t’en parler, mais c’est assez rare qu’un Amérindien possède des iris si clairs.

Je souris à cette allusion, car cette pensée ne m’est pas étrangère... Je dirais même qu’elle me hante. Côme et moi avons les yeux si foncés qu’il était improbable que nous ayons un bébé au regard si bleu. Je suis envoûtée par cette nuance aussi douce que l’eau d’un lac gelé d’Alaska. J’aime le regard de ma fille et je crois aimer tout autant celui de cet homme qui est apparu dans ma vie comme un fantôme de mon passé.

-Chapitre 23-

Dareios

♪ Rare - Selena Gomez ♪

Los Angeles

— Bouge-toi ! m'énervé-je sur Liam qui a décidé de prendre son temps pour fermer son tattoo shop.

Une fois la grille de la devanture fermée, il se retourne et fourre ses mains dans les poches de son vieux jean troué.

— Oh ça va Dareios, on est plus à cinq minutes près ! râle-t-il en prenant l'avenue remplie de palmiers.

Mes jambes flageolent et je tressaille de retrouver Amber. La garce s'est échappée de la chambre et j'aimerais savoir comment elle a réussi à la quitter sans la clé. Liam m'a canalisé et demandé de rester tranquille pendant qu'il tatouait son client. Je voulais partir directement la récupérer, mais il n'a malheureusement pas voulu me donner l'adresse de sa grand-mère. Finalement, je pense que ce temps mort a été nécessaire pour que ma colère redescende. Je ne sais pas comment j'aurais réagi si je l'avais eue

devant moi au moment où j'ai compris qu'elle s'était enfuie — encore une fois.

Alors que le soleil se couche, nous longeons plusieurs rues avant de nous trouver devant la vitrine d'une librairie vintage. Liam me fait face avant d'ouvrir la bouche pour la refermer aussitôt en voyant mon regard accusateur.

— Quoi ?! m'agacé-je de son cirque.

— Écoute, ma grand-mère n'y est pour rien dans cette histoire alors ne t'en prend pas à elle. Et je ne tolérerai pas que tu réagisses comme un con avec Amber également. Essaie de te calmer et de réfléchir avant de faire une connerie ou de dire des mots qui dépasseraient ta pensée.

Mes yeux s'écarquillent, comprenant qu'il me remonte gentiment les bretelles. Il doit avoir quoi ? Vingt-trois ans ? Ce gamin ne sait pas qui je suis, ni ce dont je suis capable lorsque j'explose.

— Je te conseille de me laisser faire ce qui me chante Liam, ce ne sont pas tes affaires. Je récupère Amber et on rentre à l'hôtel. La journée a été longue et dure donc je crois que nous avons besoin d'une bonne conversation à tête reposée.

— Bien ! dit-il en fronçant les sourcils. Je serais encore témoin de ce qui va se dérouler, mais sache que la connaissant, elle ne te suivra certainement pas aussi facilement.

Le feu s'éveille en moi alors d'un coup d'épaule je pousse violemment l'indien pour entrer dans la boutique. J'entends les pas lourds de Liam dans mon dos que je préfère ignorer. La lumière tamisée apaise ma fureur pendant que mes yeux essaient de trouver où se cache l'Amazone.

— Mamie ? gueule-t-il en avançant dans une allée chargée de livres.

Nous avançons vers le fond de la bibliothèque lorsque mon regard se pose sur une vieille dame en train de bercer ma fille dans une poussette. Ses

yeux vont et viennent entre nous, comme si mon intrusion dans son cercle privé était déplorable. Le dégoût déforme son visage ridé pendant que sa bouche retombe. Je décèle un sentiment antipathique envers moi qui fait ressurgir une pointe de tristesse. Que lui a-t-elle raconté ?

— Que fait-il ici Liam ? Tu es complètement inconscient de ramener le loup dans la bergerie !

— Mamie...souffle-t-il à ma droite. Où est-elle ?

Sans cesser de balancer la poussette d'avant en arrière, la vieille Indienne pointe du doigt son petit-fils.

— C'en est trop ! clame-t-elle en haussant la voix. Je refuse qu'il s'approche de Naya encore une fois. Il a déjà trop fait de désastre depuis qu'il est arrivé comme une fleur dans sa vie. Je ne veux pas ramasser les pots cassés et cette jeune femme a besoin de moi... de nous Liam...

— OÙ. EST. ELLE ! craché-je en m'approchant de son petit corps menu.

— Vous ne me faites pas peur, Monsieur, lance-t-elle en retour. Vous pouvez m'aboyer dessus encore longtemps, je vous ferai bien plus mal avec mes crocs acérés. Sachez que j'ai dompté bien plus dangereux que vous, les chiens de votre espèce ne m'effraient guère.

Si cette bonne femme ne semblait pas être plus proche de la mort que moi je crois que je lui aurai déjà ôté la vie. Je ne l'impressionne pas et constate qu'elle en a dans la tête lorsqu'elle reprend:

— Je ne vous autorise pas à rester ici alors veuillez prendre la porte avant que je fasse intervenir la police.

Une ombre apparaît dans son dos et mon sang se glace en voyant le regard haineux que me lance Amber. Je frotte mes paumes contre ma chemise lorsque celles-ci deviennent moites.

— Dégage Dareios. C'est inutile de parler davantage puisque je ne te suivrai pas, annonce-t-elle droite comme un i.

Mes jambes tressautent nerveusement en voyant sa réaction. Je ne lui ai pas encore adressé un mot qu'elle m'envoie balader. Liam se dessine à mes côtés et s'avance vers elles en tendant les bras pour qu'elle s'approche.

— Vous avez besoin de discuter et je crois qu'il serait mieux pour vous de le faire. Je te propose que mamie et moi gardions Angela pour la nuit. C'est le week-end alors tu peux me faire confiance, ce n'est pas la première fois que nous le faisons.

Les yeux d'Amber continuent de me dévisager alors qu'elle brandit ses petits poings serrés devant elle. L'indien se place devant moi comme pour me protéger...Petit joueur! Il me suffirait de souffler un bon coup pour le faire valser. Malgré mon air détendu, c'est bien la seule fois que je me sens si petit et vulnérable face à elle. Je dépasse les bornes, je déclare la guerre dès que rien ne va dans mon sens et je deviens hystérique quand les choses ne se déroulent pas comme je l'entends. Mais cette fois, je pense avoir saisi l'importance de la menace qu'elle m'envoie. Il est clair qu'elle ne rêve que de m'en coller une.

Mon cœur bat la chamade, brisant un peu plus à chaque coup, mon organe vital. J'inspire une grande bouffée d'air en fermant les paupières, déstabilisé par la noirceur de son attention. — Liam... chuchote la grand-mère en secouant la tête. On ne peut pas les laisser seuls, on ne peut pas savoir si cet homme lui veut vraiment du bien.

— J'accepte, conclut Amber en redressant le menton dignement. Je te suis pour la soirée. Par contre si je ne veux plus te voir après ça tu accepteras de disparaître à ton tour et ne reviendras jamais me voir.

— Amber, gémis-je faiblement. Je ne sais pas si je pourrai réussir à tirer un trait définitivement sur toi, sur nous... je ne te demande pas la lune. Je peux comprendre qu'il est difficile pour toi d'assimiler toutes ces nouvelles, car en l'espace de quelques jours seulement tu as appris les mensonges de

Côme, découvert mon existence... mais mets-toi à ma place. Après t'avoir cherchée pendant plusieurs semaines je te retrouve dans les bras d'un autre, un enfant en guise de surprise. J'ai autant besoin de réponse que toi... j'ai autant besoin que tu retrouves la mémoire que toi...

Pendant que je m'exprime, nos pas nous guident, inconsciemment, l'un vers l'autre. J'effleure la cicatrice sur sa tempe de la pulpe de mon pouce. Son regard enfin s'abaisse sur ma présence sans aucune méfiance de sa part et un soulagement se répand en moi comme un feu d'artifice de bonheur.

Ce n'est pas gagné et c'est loin d'être le cas. Mais je suis persuadé aujourd'hui que le pas qu'elle a fait vers moi est un début de réussite.

OceanofPDF.com

-Chapitre 24-

Dareios

♪ On My Mind - Ellie Goulding ♪

Los Angeles

J'ouvre la porte de la chambre et un employé de l'hôtel laisse rouler son chariot jusqu'au centre de la pièce. Il ressort aussitôt, sans oublier le billet que je lui tends. Le silence commence à doucement me ronger, mais je freine mon ardeur pour éviter d'exploser tellement je suis sur les nerfs. Amber est assise les jambes croisées sur les draps du lit et continue son intimidation en me fixant avec curiosité.

— Le repas est là. Si tu veux bien t'installer à mes côtés, lui déclaré-je en montrant les plateaux sur la table.

Je m'installe sur une chaise en attendant qu'elle daigne bien vouloir me rejoindre. Après avoir levé les cloches des assiettes, j'attrape mes couverts et remarque qu'Amber n'a toujours pas bougé de sa place. La patience est une vertu qui ne fait pas partie de mon vocabulaire pourtant, je ne réagis pas en attendant, encore et encore. Ma fourchette se plante dans la viande avant de la découper tendrement. Le goût est succulent, mais l'amertume de la journée est encore logée au fond de ma gorge.

— Amber ? l'appelé-je en redressant le visage sur elle.

— Je n'ai pas faim, répond-elle en continuant de me dévisager.

— De quoi as-tu envie dans ces cas-là ?

Soudain son corps décide enfin à bouger et vient se placer à quelques centimètres du mien.

— Je ne sais pas comment tu arrives à avaler ce repas alors que tout en moi est noué. J'ai besoin que l'on discute, annonce-t-elle impassible. Lors du trajet je pensais que tu parlerais, mais tu ne m'as même pas jeté ne serait-ce qu'un regard. J'imaginais me faire incendier sur le fait que j'avais réussi à prendre la fuite, mais tu n'as même pas ouvert la bouche.

Je cille en l'écoutant et la laisse parler avant de reposer mes couverts.

— Que caches-tu ? demande-t-elle, penchant son visage si près que tout autour disparaît dans une brume imaginaire.

Je pousse la chaise en la faisant grincer au sol et surplombe de ma hauteur son frêle corps. Elle était autrefois craintive, mais je remarque qu'aujourd'hui Amber possède cette combativité et ce courage qui ne demandait qu'à ressurgir. J'aime sa fougue et sa personnalité audacieuse qui est la même qu'autrefois. À cet instant, je n'ai qu'une envie : la faire reculer pour que ses mollets butent contre le rebord du matelas, la faisant basculer en arrière. Je me positionnerais à califourchon sur elle, emprisonnant ses hanches de mes cuisses et lui prouverai qu'elle est l'unique raison de mon existence, que sans elle je ne suis qu'un minable petit individu sans valeur. Je lui montrerai l'amour qui jaillit de mon cœur lorsqu'elle est à proximité de mon âme et qu'il ne suffit que d'un simple baiser pour remémorer les souvenirs perdus.

Mais je reste planté là, nos regards plongés l'un dans l'autre.

— Que caches-tu ? répète-t-elle faiblement. Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui m'a fait accepter de te suivre, mais je pense avoir besoin

de parler avec toi. Mon corps est considérablement attiré vers le tien alors que dans ma tête une litanie me dit de ne pas t'écouter...

Son menton s'abaisse et je décèle une incompréhension ainsi qu'un bon nombre de questions en suspens. Ma main s'approche de son doux visage et mon index glisse sous sa mâchoire — à l'endroit où se trouve sa dernière cicatrice. Je presse mon pouce sur sa peau et naturellement Amber retrouve le chemin de mes yeux.

— Je ne te promets pas d'être le meilleur homme de la terre bébé, je ne peux clairement rien te promettre en fait. Mais j'ai besoin de toi à mes côtés, besoin de toi dans ma vie, tu es l'oxygène qui me manque quotidiennement. L'amour que je te porte est peut-être un brin obsessionnel, mais tu seras heureuse dans mes bras.

— Comment puis-je y croire ? lance-t-elle les larmes aux yeux.

Mon cœur pulse quand je dévie mon regard sur cette bouche qui m'appelle.

— Tu le dois...

— Tout semble si irréaliste. Tu ne penses pas qu'il serait bon pour toi comme pour moi que l'on s'éloigne pour repartir sur de bonnes bases chacun de notre côté ?

Je refuse catégoriquement qu'elle songe à faire ce qu'elle vient de me dire. La puce GPS toujours implantée dans son bras me mènerait directement, à elle, peu importe où elle se trouverait et je ne lâcherai pas tant qu'elle n'accepte pas elle-même de me rejoindre.

— Donne-moi cette chance de me rattraper et de te prouver à quel point tu m'es indispensable.

À force de la dominer, Amber finit par retomber sur les draps comme je l'imaginais faire plus tôt. Elle ne lutte pas, ne se débat pas non plus alors je profite pour m'installer sur elle en ne quittant pas ses iris bruns des miens.

Nous sommes comme portés par le moment, isolés du monde extérieur et nos esprits continuent de se tourner autour comme le feraient deux vautours dans un ciel bleu. J’hume ce parfum en avançant mon visage au creux de sa nuque et Amber étire son cou pour me faciliter l’accès. J’y dépose mes lèvres une fois, deux fois et à la troisième ma langue goûte sa peau ambrée aux arômes épicés. Son épiderme réagit par frissons me faisant sourire de fierté. Les mains de l’Amazone s’immiscent sous ma chemise après avoir retiré les pans de mon pantalon. Tout semble dérapier, aller très vite, trop vite. Mes baisers migrent sur sa mâchoire, ses pommettes et lorsqu’ils décident de s’entreprendre à cette bouche envoûtante, quelqu’un frappe à la porte.

Confuse, Amber se redresse sur le lit, les yeux papillonnants et je la quitte pour découvrir qui a bien pu interrompre notre rapprochement. Furieux, j’ouvre pour me retrouver face à mes associés. João entre sans demander son reste tandis que Manson et Carter plissent les paupières de colère. Mon entraîneur, quant à lui, émet un hoquet de surprise dans mon dos ce qui fait pivoter ma tête dans sa direction.

— Elle fout quoi ici ? s’étonne le brésilien en indiquant l’Amazone des mains.

— Je vais vous expliquer, soufflé-je troublé par leur intrusion.

Carter claque ma nuque avec sa main pour me faire comprendre qu’il est en colère.

— Nous sommes tout ouïe, annonce Manson en s’asseyant à ma place, grignotant dans mon plat.

Pendant l’heure suivante, je leur raconte ce qui s’est passé le soir où j’ai bloqué Amber dans la ruelle, l’explication que nous avons eue et mon retour chez elle pour la confrontation avec Côme. Je n’oublie pas de leur conter également son arrivée à l’hôtel, ainsi que sa fugue et ma rencontre

avec la vieille Indienne et son petit-fils. L'Amazone n'intervient aucunement, mais je vois dans son regard qu'elle est à l'écoute, attentive à chaque détail que j'expose à mes amis. Carter quant à lui paraît hors de lui, mais je l'ignore pour l'instant, car lui et moi devons avoir une discussion en privé.

— On arrête la mission alors ? questionne Manson ébahi par le retournement de situation.

— Il n'y a plus de mission, lâche le détective déçu.

— C'est pas plus mal parce que je commençais à m'emmerder ici, avoue Jo en s'installant sur le matelas à côté d'Amber. Tu te souviens de moi alors ? questionne-t-il en se tournant vers elle.

L'Amazone secoue le visage par la négative et nous sonde tous l'un après l'autre sans ouvrir la bouche.

— Nous avons besoin de repos, annonce Manson en se levant. Et si nous prenions des congés mérités ?

— Des congés ? demandé-je en haussant les sourcils.

— Un petit séjour ailleurs tous ensemble nous ferait le plus grands bien, tu ne crois pas ?

Je ne sais pas si c'est une bonne décision que de partir d'ici. Amber m'interroge du regard tandis que j'inspire pour me poser les bonnes questions. Si ce que m'a annoncé Manson au sujet de mon réveil est avéré, personne ne se doute que je suis encore en vie. Alors est-ce judicieux de me déplacer encore une fois, au risque de croiser un autre mafieux ?

— Tu aimerais t'éloigner quelques jours de Los Angeles ? fais-je en direction d'Amber.

— Je ne sais pas... je ne les connais pas, en plus je ne veux pas partir trop loin d'Angela ou de Liam et mamie, se confie-t-elle.

Je resserre la mâchoire, en assimilant qu'elle n'arrive pas encore à me faire confiance.

— Alors si tu veux que je vienne j'aimerais qu'ils nous accompagnent, lance-t-elle la tête haute.

OceanofPDF.com

-Chapitre 25-

Amber / Naya

♪ Still Have Me - Demi Lovato ♪

Los Angeles

— Bien sûr, dit Dareios en s’approchant. Ils viendront avec nous.

Les hommes qui sont entrés dans la chambre plus tôt nous regardent et je ne me sens pas à l’aise avec eux dans la pièce. S’ils ne nous avaient pas interrompus, que serions-nous en train de faire lui et moi ? Je me suis laissée guider par ses mots qui sont automatiquement entrés dans ma tête, s’insérant dans chaque cellule de mon corps et m’ont bouleversée, chamboulée plus que je ne l’aurais cru. J’avais envie qu’il se colle davantage à moi, qu’il savoure chaque parcelle de ma peau et qu’il ne s’arrête jamais. Mon cœur battait à tout rompre alors que mon estomac vrillait de plaisir lorsque Dareios m’a dominée. J’éprouve un sentiment inexplicable pour lui, qui dépasse la réalité et je n’arrive pas à contrôler mes pulsions en sa compagnie.

Je n’arrive plus à entendre l’échange qu’il a avec ses amis. Recroquevillée sur moi-même, je me réfugie dans le fond du lit, le dos plaqué contre le mur et les jambes contre la poitrine. Tout est déconcertant,

absurde et je n'ose me projeter dans un avenir proche comme lointain avec ce qui se passe actuellement dans ma vie. Pourtant, quand Dareios est là, je ne réponds plus de moi. Il a cette fâcheuse tendance à me pousser à bout. Il lui suffit de dire un mot de travers pour que la tornade en moi se déchaîne où à l'inverse je me liquéfie comme neige au soleil lorsqu'il me touche.

Les collègues du mafieux quittent la chambre tandis que je file dans la salle de bain sans un bruit. Une fois le verrou enclenché, j'inspire fortement une grande bouffée d'air en déposant mes mains sur le lavabo. Nous sommes de nouveau seuls et je refuse de me laisser tenter par cet homme. Il est dangereux pour moi... dangereux tout court.

— Amber ? demande-t-il en toquant à la porte. Ça va ?

Je racle le fond de ma gorge en me retenant de l'envoyer balader. Il serait capable de détruire le battant à coup de pied et il est inconcevable pour moi de me retrouver face au démon qui l'habite. Je n'ai plus la force de combattre. Je n'ai plus la force de lutter.

— Je vais prendre une douche, lancé-je en quittant précipitamment mes vêtements.

J'allume le robinet et patiente quelques minutes que l'eau chauffe en me scrutant dans le miroir. Ce qui s'y reflète ne ressemble à rien, rien qui ne me rappelle qui je suis ou étais. Je glisse les jambes dans le bac de douche et l'eau du plafonnier retombe sur mon visage. La sensation des gouttes ne me délasse pas, non... elles percutent ma peau comme des cailloux que l'on me jette dessus. Je finis par m'habituer à la douleur qu'elles laissent sur leur passage et augmente la pression du jet.

Le son grave de la voix du mafieux retentit dans la pièce attenante, alors lentement, je quitte la douche en prenant soin de ne pas éteindre l'eau. Ma respiration ralentit pour me concentrer ce qui se trame de l'autre côté de la cloison.

— Nous pourrions en reparler demain ne penses-tu pas ?

...

— Je sais pertinemment ce que tu as en tête et non Carter. Tu as soif de connaissance, tu ne veux pas stopper la mission alors que je te l'ordonne.

...

— C'est déjà tout vu. Côme ne reviendra pas à la charge, je t'en fais le serment.

...

— Non, Carter ! Nous avons terminé notre association. Je n'ai plus besoin de toi désormais alors rien ne t'oblige à venir avec nous à Phoenix. Tu fais ce que bon te semble...

...

— Ok, le virement sera fait dès demain.

Le bruit des pas de Dareios se rapproche de la porte, par précaution j'éteins le robinet et m'enroule dans une serviette. La buée, formée par la chaleur de l'eau qui emplissait la salle de bain, s'échappe dans la chambre quand je décide d'en sortir.

Je tombe nez à nez sur lui qui paraît surpris.

— Tu ne devrais pas te dandiner dans cet accoutrement Amber.

— Je ne te provoque pas, ne prends pas ça pour une invitation. Je dois simplement récupérer quelques affaires pour la nuit que j'ai oublié de prendre avant d'aller à la douche.

Je passe à côté de lui et ses doigts encerclent mon avant-bras. Je stoppe ma démarche, mais il ignore volontairement ma position en continuant d'observer l'endroit où se trouve mon sac cabas.

— Il y a un problème ? s'enquiert-il dans un murmure sensuel.

— Non... aucun, réponds-je en déglutissant.

— Très bien. Nous avons une conversation à avoir alors je file me laver et nous pourrons reprendre là où nous nous sommes arrêtés tout à l’heure.

Dareios entre dans la salle de bain et je me précipite sur mon sac pour m’habiller. Une fois fait, je glisse sous les draps blancs le cœur battant. Je n’ai plus réellement envie de parler avec lui aujourd’hui, du moins je ne sais pas quoi comprendre par « reprendre là où nous nous sommes arrêtés ». J’ai autant envie de lui sauter dessus pour le dévorer que de fuir quand ses yeux rencontrent les miens.

Mes paupières se ferment quant à son tour j’entends qu’il éteint le jet d’eau. Je préfère garder les yeux clos pour éviter une nouvelle confrontation. La porte s’ouvre et je ne bouge plus, espérant qu’il comprenne que je me sois endormie. L’écho de ses talons sur le sol vibre me faisant comprendre qu’il s’approche de ma place. Son poids affaisse le matelas lorsqu’il s’installe à mes côtés dans le lit. Le corps chaud et humide du mafieux se colle dans mon dos, créant une cascade de frissons. Son bras se dépose sur mon flanc et de sa main il dessine des arabesques invisibles sur la peau de mon ventre, qui se contracte violemment.

— Nous aurons tout le temps de parler demain bébé, chuchote-t-il au creux de ma gorge avant d’embrasser ma joue abîmée. Bonne nuit ma beauté, *je t’aime*.

Il m’aime.

Et c’est étrange, car je suis certaine qu’il le pense sincèrement. Je n’ai jamais réussi à sortir ces fameux mots d’amour à Côme pourtant je suis presque sûre qu’avec Dareios ils seront faciles à prononcer. Ses mains glissent sur ma peau, excitant ma respiration. Cette agréable sensation ne me rebute pas, au contraire. J’ai envie de pivoter face à lui, de le caresser moi aussi et de coller mon visage dans le creux de son cou. J’ai envie de goûter sa peau chaude et humide du bout de la langue pour voir si elle me

rappelle un parfum que ma tête a préféré balayer. J'ai envie de lui parler de mes craintes à m'attacher à quelqu'un, à la peur que j'ai au sujet de ma fille et ce qui pourrait lui arriver à cause de mon vécu avec ma propre mère. Mais je n'en fais rien, m'assoupissant sous la tendresse de ses doigts.

OceanofPDF.com

-Chapitre 26-

Dareios

♪ Hate Myself - NF ♪

Los Angeles

Je sais qu'elle ne dormait pas hier soir quand je me suis couché à ses côtés. J'ai vu qu'il y avait un malaise entre elle et moi après la venue des gars, mais je n'ai pas eu envie de la brusquer. Par contre, ce matin je ne compte pas la lâcher d'une semelle.

Après deux heures à patienter sur une chaise au pied du lit, les mouvements du drap m'indiquent que mon Amazone est sur le point de se réveiller. Je croise les jambes en jouant avec ma chevalière lorsqu'elle se retourne pour scruter la place défaite que j'occupais plus tôt. À son soupir, je jubile. Elle pense certainement que je suis parti mais au moment où elle s'assoit, nos regards se croisent.

— Oh, vous m'a...bégaye-t-elle. Enfin, tu m'as fait peur.

J'arque un sourcil sans lui répondre puis me relève pour m'installer à ses pieds.

— Je vais me brosser les dents, tente-t-elle en voulant sortir du lit.

Mais j’encercle son poignet entre mes doigts, ce qui l’arrête instantanément. Ses joues prennent une teinte rouge et je sais que ce n’est pas la timidité qui en est la cause. Une colère émane de son corps quand je sens ses membres trembler.

— Dareios, vraiment...

— Tu es vraiment mauvaise quand il s’agit de simuler, l’interrompé-je en basculant sur elle.

Son corps retombe sur le matelas, mes cuisses emprisonnant ses hanches.

— Quelle connerie d’être venue, gronde-t-elle comme si ses paroles s’adressaient à elle-même.

Sous ses mouvements que j’immobilise sans ciller, Amber expulse un souffle lourd de sens, me faisant sourire. Quelques mèches brunes lui barrent les yeux jusqu’à ce que je les lui retire.

— Tu ne m’échapperas pas encore une fois, glissé-je à son oreille.

Un râle rauque sort d’entre ses lèvres, que je désire plus que tout. Enfin, elle arrête de gesticuler, s’armant de courage en fixant mon visage imperturbable.

— Je t’écoute à condition que tu libères mes mains, exige-t-elle, me poussant à refermer plus durement mes phalanges sur sa peau.

— Bien essayé, ricané-je froidement. J’aurais pu te faire confiance avant ton accident, mais plus maintenant.

Son étonnement se lit sur ses traits mais je les ignore en reprenant :

— Côme t’a révélé une bonne partie de ce qu’il t’es arrivé et je voulais t’expliquer ce qui s’est passé lorsque tu vivais chez moi, à la demeure Petridis.

J’arrive à capter les battements de son cœur à l’élocution de notre relation.

— Tu étais à la vente sur le marché des prostituées d'Alpha, et un soir où je me suis pointé au Hangar je t'ai reconnue. Je me suis souvenu de cette cicatrice qui m'avait marqué lors de notre première rencontre, lui confié-je, sentant l'agitation naître en moi.

Son regard se pose sur mes lèvres et son corps se tend alors que je poursuis :

— Je ne pouvais pas te laisser là-bas, car j'avais mis des années à tenter de te sortir de cette putain de maison close. Mon père ne cessait de dire que tu n'en valais pas la peine, mais il ne savait pas que plus il insistait, plus il te dénigrait, plus je devenais accro. Tu étais devenue une obsession depuis que j'avais goûté ta peau, embrassé tes lèvres.

Ce que je lui livre semble la faire douter. Amber fronce les sourcils en clignant des paupières à plusieurs reprises. Elle cherche un point d'ancrage, évitant ma présence comme si je n'étais pas digne de son attention. Je l'ai perdue. Elle s'isole dans ses pensées comme si elle cherchait à retrouver une miette de ce qu'elle a vécu auprès de moi.

— Comment nous sommes nous rencontrés ? demande-t-elle alors que je desserre ma poigne.

— La maison close pour laquelle tu travaillais avait mis en scène le dépucelage des plus jeunes filles, avoué-je en rabattant mes bras sur mon corps. Je suis celui avec qui tu as couché pour la première fois...

Sa main vole d'une puissance si inattendue que je n'ai pas le temps de la stopper. Le bruit strident dans mon oreille et l'élancement sur ma joue me figent un instant.

— Tu m'as violée ? s'insurge-t-elle en se redressant.

Malheureusement pour elle, je suis toujours à califourchon sur ses jambes et elle ne peut pas bouger davantage.

— Jamais ! hurlé-je sans reconnaître le son de ma voix. Je n'avais pas le choix non plus tu sais ? Mon père avait dépensé une fortune pour que je couche avec une fille de la maison close et c'est toi que j'ai choisi ce jour-là. Je ne voyais que toi et tes foutus yeux paumés dans la foule.

Je galère à déglutir, pris par l'émotion.

— Je t'ai mise en confiance, parce que tu tremblais comme une feuille en pleine tempête. Nous avons partagé ce moment ensemble. Tu t'es donnée à moi, et je te l'ai rendu au centuple...

Amber inspire longuement en posant sa paume au creux de sa poitrine.

— Pourquoi me dire tout ça ? me questionne-t-elle d'une voix faible. C'est parce que tu veux me faire du mal ?

— Tu dois savoir qui je suis pour toi, réponds-je en plaçant mes doigts sur les siens. J'ai tout fait pour toi, même si notre cohabitation n'a pas été simple au départ. Seulement, depuis mon accident, j'ai réalisé que tu étais plus importante que cette putain de mafia à laquelle je suis affilié contre mon gré. Mon père était le grand patron, et il fallait bien que quelqu'un reprenne ses rênes lorsqu'il est entré en taule. Impossible que mon frère Ulysse, plus jeune que moi, entre dans ce cercle vicieux et dangereux, alors je me suis imposé comme étant le seul apte pour ce rôle.

Je crochète mes phalanges entre les siennes et la surprise est telle qu'Amber resserre notre lien.

— Tout ce que tu racontes à l'air si vrai, soupire-t-elle, affligée. Pourtant j'ai l'impression que ce n'est pas de moi que tu parles... Pourquoi je ne me souviens de rien ?

Le sanglot qu'elle lâche à la fin de sa phrase me laisse comprendre qu'elle est désespérément perdue et pas prête de recouvrer la mémoire. Alors je me redresse en quittant le lit, lui offrant la possibilité de se lever à

son tour. Cependant, quand je me retourne pour la sonder, son corps est paralysé.

— Tu devrais aller te préparer maintenant, lui conseillé-je en prenant la sortie.

Il va falloir que je prenne mon mal en patience avant d’obtenir ne serait-ce qu’une reconnaissance de sa part. Seulement maintenant, j’ai besoin d’avancer.

*

Phoenix

Ces quelques heures de route ont été longues et lourdement silencieuses. Angela dans les bras de l’Amazone sont montées à l’arrière en compagnie de Suzie, alors que Liam est parti avec João et Manson. Ils ont beaucoup hésité à venir, mais je leur ai promis de leur rembourser la perte de chiffre d’affaires. La vieille dame a avoué ne plus avoir pris de congé depuis très longtemps alors Liam a sauté sur l’occasion pour accepter. Quant au détective, il a exigé le montant total de ce que nous avions convenu pour la mission, donc après lui avoir fait le paiement en direct il a pris le premier avion pour New-York.

Le chalet est suffisamment grand et peut accueillir une bonne dizaine de personnes, mais je n’aurais pas pensé qu’en l’espace de trois jours Amber soit devenue aussi distante. Mes amis et l’Indien en ont profité pour sortir dans les clubs de la ville pendant qu’Amber et Suzie passaient leur temps à pouponner.

J’observe discrètement l’Amazone dans le salon, qui tente d’endormir Angela en la berçant dans ses bras. Suzie qui ne se sentait pas bien a décidé de désertier la pièce à vivre après avoir tapoté tendrement la tête d’Amber. À cause de cette vieille peau, je me retrouve à patienter comme un tocard que

ma femme daigne bien vouloir me prêter attention. J'avale mon café et manque de m'étouffer lorsqu'elle capte enfin mon regard. Ça fait soixante-douze heures qu'elle n'a pas levé le nez de la petite, comme si elle me fuyait volontairement. Elle finit par me tourner le dos en m'ignorant et c'est à cet instant que je prends mon courage à deux mains et m'avance vers elles.

— Amber... soufflé-je doucement.

Elle fait volte-face et son visage se déforme en une grimace immonde.

— Je suis fatiguée Dareios. Ce n'est pas le moment ! me crache-t-elle à la figure.

Eh bien, elle a l'air sur les nerfs...

— Du calme, que se passe-t-il ?

— Angela ne dort pas bien depuis que nous sommes partis de l'appartement. On lui bouleverse ses habitudes et elle a besoin de rituels. Lors de notre nuit à l'hôtel, elle n'était pas avec moi et je crois qu'elle m'en fait baver, car elle a dû penser que j'allais l'abandonner, sanglote-t-elle tout à coup.

Elle lâche les vannes en s'affalant sur le canapé, resserrant la prise autour de la petite. L'image est troublante, car Amber ne parlait que très peu, ses émotions étaient enfermées au fond d'elle et aujourd'hui cette même femme est tout son contraire. Pourtant, je l'aime profondément malgré son changement de personnalité.

— Donne-moi la petite, lui dis-je en tendant les bras.

Son menton se relève et les larmes sur ses joues brillent. *Je meurs pour elle*. Étonnée, elle reste un instant la bouche ouverte sans qu'aucun son ne veuille en sortir, alors je m'accroupis à sa hauteur et pose mes paumes contre ses cuisses en les malaxant délicatement.

— Va te reposer pendant que je m'en occupe, lui annoncé-je, me surprenant moi-même.

— Tu t'es déjà occupé d'un enfant Dareios ?

— Euh... Ulysse quand il était petit, enfin quand sa mère me laissait l'approcher...

— C'est non ! s'énerve-t-elle. Je ne peux pas te laisser Angela et prendre le risque que tu fasses une bêtise. Je dormirai quand elle voudra bien me laisser faire une nuit de huit heures...

Je soupire en plissant les yeux et la menace silencieusement. Ça ne peut pas continuer ainsi alors je me redresse, j'attrape la petite dans mes bras sans qu'Amber ne réalise ce que je viens de faire, puis me dirige vers la terrasse. Mes acolytes sont partis plus tôt pour se promener dans la forêt alors je m'installe sur un fauteuil, Angela blottie contre mon buste. L'Amazone déboule furieuse en me hurlant dessus.

— Arrête de faire n'importe quoi, Angela n'est pas un objet avec lequel on peut s'amuser cinq minutes. Elle est fragile et a besoin de moi.

Amber tente de la récupérer, mais je refuse de la lui rendre.

— Va te coucher sur le canapé ou dans ton lit. Repose-toi ! lui ordonné-je le ton grave. Si j'ai un souci je viendrai te réveiller, ne t'inquiète pas.

Son visage est toujours empli de larmes, ce qui me brise le cœur, seulement je tiens tête même si je ne suis pas dans mon élément un bébé dans les bras.

— D'accord... mais promets-moi que s'il y a quoi que ce soit tu viendras me chercher...

Je lui lance un regard noir en lui soufflant :

— Je te le jure, murmuré-je, l'air menaçant sur le visage.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Amber déguerpit sans se retourner. Les poches sous ses yeux sont tellement foncées qu'elle ne pouvait pas faire autrement

qu'accepter mes directives. Je souffle une fois qu'elle disparaît de mon champ de vision et me met à contempler la beauté que je cajole, comme je le ferais avec le plus beau cadeau de la terre.

Mon cœur s'emplit d'émotion quand Angela gazouille et gesticule contre moi. Ses mains attrapent mon index et la chevalière en or semble lui plaire. Elle resserre ses doigts autour du mien puis le ramène à sa bouche pour le téter. Le bruit de succion m'apaise et à cet instant je la découvre détendue, les yeux clos. Le chant d'un oiseau caché dans un sapin pour seule mélodie, je continue de la bercer. Je ne sais à quel moment je m'endors, mais je suis plongé dans un tel bien être qu'il était impossible pour moi de lutter.



— Chut... regarde, entends-je soudainement.

— Trop mignon, ajoute une voix familière me tirant du sommeil.

— Il est quelle heure ? demandé-je en ouvrant les yeux.

Liam et João sont postés aux pieds du transat, me dévisageant la bouche en cœur. Le soleil couchant m'indique que j'ai dû dormir une bonne partie de l'après-midi.

— Vous avez de vraies têtes de cul les mecs, lancé-je en me redressant.

La petite dort profondément, mon index toujours dans sa bouche.

— Et toi tu as vraiment l'air d'avoir raté ta vocation mon ami, raille Jo.

Nous entrons dans le chalet et découvrons Amber étendue sur le canapé une jambe tombant au sol. Sa joue est écrasée contre le coussin, la bouche ouverte comme si cela faisait un siècle qu'elle n'avait pas réussi à fermer l'œil. Ses sourcils froncent lorsqu'on s'approche doucement d'elle alors j'invite les gars à me suivre dans la cuisine. Liam ouvre le réfrigérateur en attrapant des bières qu'il nous tend à Jo et moi. Paralysé par le poids plume que je porte encore, je refuse d'un hochement de tête. Après nous être

installés à table, j'écoute le récit de leur aventure dans la forêt. Ces deux-là se sont bien trouvés, car en l'espace de trois jours je n'ai fait qu'entendre leur rire.

— Il est où Manson ? demandé-je à Jo.

— Je crois qu'il est allé rejoindre sa dulcinée à l'hôtel. Nous avons rencontré quelques nanas sympas dans un bar, un groupe de copines, mais Liam et moi n'avons pas eu de crush alors que Manson lui, a passé la soirée à dévorer une blondinette des yeux.

J'éclate de rire, reconnaissant mon bras droit dans la description que me fait Jo. Liam et l'entraîneur stoppent leur échange en regardant au-dessus de mon épaule. Le point qu'ils fixent semble être un danger à tout rompre alors je me tends et retire délicatement mon doigt de la bouche d'Angela. Je tourne simplement le visage et découvre une Amber debout juste derrière moi. Ses cheveux habituellement raides sont coiffés en broussaille. J'étouffe un rire pour ne pas la vexer, mais l'image est hilarante. Ses yeux à demi clos ne regardent qu'Angela, lovée contre mon torse et je souris comprenant qu'elle est rassurée et reposée.

— Tout s'est bien passé ? me questionne-t-elle étonnée.

— Nous avons dormi tous les deux sur la terrasse. Elle a pris en otage mon doigt pour le sucer ce qui l'a aussitôt endormie, lui dis-je en montrant mon doigt fripé par la bave de la petite.

— Elle ne dort jamais avec une tétine d'habitude. J'ai dû jeter celles que j'avais achetées à sa naissance, car elle n'en voulait pas.

Amber s'avance et récupère la petite qui se réveille avec difficulté de sa longue sieste.

— Merci Dareios. Je reconnais qu'il faut parfois me secouer pour que je réalise qu'il me faut du temps pour moi. Il me manque énormément

d'heures de sommeil, avoue-t-elle doucement dans mon oreille. Je dois déléguer un peu Angela, car sinon je vais finir par m'écrouler.

Je n'ai pas conscience de ce que c'est d'avoir un enfant, mais je ne demande qu'à être le père dont a besoin Angela, et s'il faut que je prenne le relais, je le ferai.

— Ce soir si mamie se porte mieux, accepterais-tu de sortir loin d'ici pour passer un moment ensemble, car je pense que nous devons avoir cette conversation que l'on attend tous les deux avec impatience...

J'acquiesce d'un simple mouvement de la tête. Je ne sais pas ce que nous allons devenir, ni quel sera le point final de ce nouveau départ. Jamais je n'aurais imaginé à quel point sa présence me porte vers le haut et encore plus depuis qu'Angela est arrivée dans ma vie. Ce petit être, aussi fragile soit-il, comble une partie de moi qui était profondément cachée, enfouie bien plus loin que mon âme laissait paraître. Est-il possible que mon cœur se soit agrandi depuis la découverte d'Angela ? Car l'amour que j'ai pour Amber est déjà important, il prenait déjà tout l'espace inanimé, mais je n'arrive pas à concevoir le fait que mon organe vital soit divisible. Non ! Il grossit d'amour pour ces deux êtres qui ne le savent pas encore.

-Chapitre 27-

Amber / Naya

♪ You Say - Lauren Daigle ♪

Phoenix

Le serveur tire ma chaise, m'invitant à m'asseoir du revers de la main pendant que Dareios s'installe à son tour face à moi. L'ambiance chaleureuse du lieu me calme, car au fond de moi tout est sens dessus dessous. La table est ornée d'innombrables pétales de roses rouges et en son centre les flammes des deux bougies virevoltent, m'hypotonisant par la même occasion.

Où serait-ce le regard bleu de Dareios qui m'intimide ?

— Souhaitez-vous boire un apéritif ? propose le serveur debout sur ma droite.

— Un muscat pour madame et pour moi un bourbon, annonce Dareios sans me quitter des yeux.

Je redresse le nez sur lui et mes lèvres se redressent d'elles-mêmes. Le silence s'invite entre nous lorsque le jeune homme quitte notre table. Préférant ignorer l'attention du mafieux, je contemple la beauté du

restaurant. Les sculptures à chaque coin de la pièce sont impressionnantes, autant que l'immense lustre au-dessus de nos têtes.

— C'est magnifique, soupire-je en attrapant un pétale entre mon index et mon majeur.

— Je te l'accorde, complète Dareios avant d'avaler d'une traite son nectar.

Le son de sa voix rauque et grave me provoque des frissons, parcourant mon échine. Sa prestance anime un sentiment en moi autant qu'il dégage une sorte de crainte. Peut-être est-ce simplement lui qui me rend si nerveuse.

— Je te remercie pour Angela... enfin, pour avoir réussi à la canaliser et m'avoir laissée un peu de répit aujourd'hui.

— Tu n'as pas à me remercier. J'ai bien remarqué à quel point tu sembles épuisée. Angela est encore petite, mais elle a besoin d'une maman en forme pour grandir et s'épanouir.

Pourquoi mon cœur fait ça ? Pourquoi tambourine-t-il si brutalement contre ma poitrine ? Ma main se déporte sur mon thorax, massant la zone douloureuse. Dareios a cette façon de me dire les mots qui me rassurent et pénètrent directement en moi comme une évidence.

Je retire ma paume pour récupérer mon verre et le guide aussitôt à mes lèvres. Le sucre du vin vient chatouiller mes papilles gustatives et je ne peux retenir le gémissement qui s'échappe de ma gorge. Dareios sourit en retombant sur le dossier de sa chaise, ses bras se croisent et je devine un malaise sur son visage. Il contient ses émotions, ses paroles et ses gestes.

— Que se passe-t-il ? m'empresse-je de demander avec curiosité.

Ses narines se dilatent et son soupir laisse sous-entendre qu'il a en effet beaucoup à dire.

— Penses-tu qu'un jour tu me feras confiance ? demande-t-il avant de reprendre. Penses-tu qu'un jour ta mémoire reviendra ? Car ça devient vraiment très ennuyeux pour moi. Ton corps est celui que le mien réclame sans cesse, seulement ma tête a conscience que la tienne ne se souvient pas de moi. Jamais je n'aurais pensé vivre ça une fois dans ma vie. Je tiens à toi, mais qu'en est-il de toi ?

— Aucun souvenir n'est revenu...

— Que dois-je faire pour qu'ils reviennent ? As-tu vraiment envie de les retrouver ? me coupe-t-il.

Je m'offusque en dévisageant l'homme en face de moi. S'il dit être le père d'Angela, bien sûr que je souhaite retrouver ma mémoire. Malgré le fait qu'il m'insupporte et que je n'arrive pas à comprendre la raison pour laquelle j'ai bien pu m'intéresser à un type pareil, au fond oui, je rêve de reprendre ma vie là où elle s'est arrêtée. Seulement, je ne veux pas avoir à me forcer, je ne veux pas qu'après tout ça il m'oblige à rester si je décide de partir.

— Je suis amoureux de toi Amber, enchaîne-t-il sans lâcher mes yeux des siens. Je t'aime depuis l'adolescence et je me suis promis de te retrouver — encore une fois — car il est impossible pour moi de voir mon avenir sans ta présence à mes côtés. Nous sommes liés. Nous sommes faits l'un pour l'autre et je suis persuadé qu'au fond de toi, tu le sais. Tu te mets en permanence des œillères pour ne pas tomber avec moi dans cette relation peut-être trop excessive, mais je suis comme ça. Tu es ma femme et tu m'appartiens.

Je déglutis lorsque ses doigts effleurent la peau fine du dos de ma main. La connexion entre nos deux âmes se forme tandis que mon corps se met à tanguer lentement.

Il a raison sur un point : nous sommes liés. De quelle manière ? Ça, je n'en sais encore rien, mais j'ai envie de le découvrir. En effet, Dareios est excessif, jaloux, possessif. Cependant je suis une femme libre. Libre de ses choix, de ses opinions et de ses envies. Personne ne doit me forcer, personne ne doit juger ce qui me semble être le plus juste pour moi. Ma mémoire reviendra peut-être avec des éléments qu'il m'apportera les prochains jours.

— Je refuse que tu penses de moi que je suis ta chose Dareios. Je suis un être humain faite de chair et de sang, et surtout avec un cœur. Je vais être franche avec toi, j'aimerais vraiment retrouver ne serait-ce qu'un fragment de souvenir, car aujourd'hui je suis perdue. Je suis influencée par tout ce qui se déroule sous mes yeux sans pouvoir affirmer chaque dire et c'est dur, très dur pour moi d'être dans cette situation.

Les phalanges du mafieux vont et viennent sur ma peau, apportant la touche rassurante dont j'avais besoin. Je suis déroutée par la douceur de ses caresses qui soulage les battements de mon cœur. Se voiler la face ne m'aidera aucunement à avancer.

— Je ne demande qu'à te croire, te faire confiance, mais comprends ma situation. Je rêve tellement de vivre une vie normale avec Angela...

— Je t'apporterai tout le bonheur dont vous avez besoin, souligne-t-il.

Un raclement de gorge retentit, nous coupant dans la conversation. Le serveur apporte les menus, mais Dareios commande pour nous deux, congédiant hâtivement le jeune homme.

— Accepterais-tu de me laisser au moins faire le test de paternité pour qu'on puisse avoir la confirmation à propos d'Angela ? s'obstine-t-il.

Il semble vraiment vouloir s'investir dans ma vie et celle d'Angela, et c'est un bon point pour lui.

— Si tu acceptes de me laisser libre et d’arrêter ton discours d’homme des cavernes ! dis-je en dictant mes choix. Si je dois te suivre à Boston, sache qu’il est inconcevable pour moi d’être la femme d’un mafieux jaloux et possessif. Accepte que je sois une femme avant d’être ton objet.

Ses paumes claquent contre le bois brut de la table, faisant s’entrechoquer nos verres trop proches dans un tintement aigu. Je sursaute et mes yeux s’écarquillent de stupeur du geste violent qu’il vient de faire. Le son des voix des clients du restaurant s’atténue et je m’aperçois que plusieurs têtes se tournent dans notre direction, créant un malaise autour de nous.

— Tu n’es pas mon objet ! crache-t-il le corps penché sur la table, son visage plaqué au mien. Tu es ma femme ! MA. FEMME.

Je plaque mon dos contre la chaise pour imposer une distance. Mes bras se croisent sur ma poitrine, gardant la tête droite, lui montrant à quel point je ne suis pas prête à accepter ce qu’il revendique.

— Pour l’instant je ne suis rien de tout ça Dareios, réponds-je sur le ton de la provocation. Et tu n’es rien non plus pour moi, mis à part un intrus qui est venu chambouler le peu de vie que j’ai réussi à me reconstruire après cet accident.

Les iris de ses yeux, habituellement d’un bleu clair, s’assombrissent. Il inspire si fort que son haleine alcoolisée frappe contre mon nez, évoquant un flash furtif. Si impénétrable, si mystérieux et incompréhensible. Mais mon corps semble reconnaître cette sensation, guidant mes lèvres sur les siennes. La chaleur de sa bouche pulpeuse et immobile m’incite à apprécier davantage l’instant. Je ne contrôle rien quand d’un léger mouvement de tête j’accentue notre baiser. Je perçois un étonnement dans ses yeux lorsque j’ouvre les miens puis décide de reculer en baissant le menton sur mes cuisses.

Dareios se remet en place, les coudes sur la table et le visage plongé dans ses mains.

— C'était quoi ça ? m'interroge-t-il.

— Je n'en sais rien, avoué-je en récupérant mes mains pour les placer sous la table.

J'ai agi sans réfléchir, laissant faire mes sens qui ne demandaient que ça...

En fait, je pense avoir réagi comme celle que j'étais avant. J'ai voulu canaliser son accès de colère en y apportant ma touche de douceur et ça a fonctionné. Dareios s'est calmé instantanément et je crois même que mon geste l'a étonné.

-Chapitre 28-

Dareios

♪ Bird Set Free - Sia ♪

Phoenix

Du bout des doigts je masse mes tempes douloureuses.

Elle m'a embrassé.

Mon pouce migre sur la peau de mes lèvres que je finis par aspirer entre mes dents. Son goût est le même que dans mes souvenirs. Soudain, je me redresse faisant basculer la chaise au sol dans un bruit strident. J'attrape l'avant-bras d'Amber pour la traîner derrière moi. J'extirpe un billet vert de la poche avant de mon pantalon et nous sortons du restaurant sans avoir avalé le repas qui s'apprêtait à arriver. Une fois devant la portière passager, je pousse l'Amazone contre celle-ci et bloque son corps en faisant une barrière avec le mien. Je surplombe cette femme qui m'enivre et me rend dingue puis approche mon visage pour décoder ses émotions. Je rêve de la serrer contre moi, de sentir son parfum épicé et sa bouche sur ma peau.

— Que fais-tu ? baragouine Amber en levant ses yeux hésitants sur moi.

— Nous avons besoin de nous retrouver, mais ce restaurant n'est pas assez privé pour entamer une conversation comme celle que nous devons avoir.

Les tendons de sa nuque s'étirent lorsqu'elle avale sa salive. Elle comprend certainement où je veux en venir. En me penchant davantage vers elle je rajoute :

— J'aimerais reprendre là où tu t'es stoppée au restaurant...

Amber retient fermement sa respiration suscitant un rire nerveux.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, balbutie-t-elle. Il y a cette tension entre nous qui m'appelle. Comme une voix profondément enfouie qui réclame ton...

Je me rue sur elle, sur sa bouche attirante légèrement brunie par son rouge à lèvres. Nos dents s'entrechoquent par la brutalité de mon baiser, mais elle ne semble pas m'en tenir rigueur car un grognement de plaisir retentit lorsque ma langue s'immisce entre ses lèvres. Mon cœur est prêt à exploser tellement cette sensation m'avait manqué.

Je l'aime...

J'inhale son haleine sucrée et n'interromps à aucun moment notre échange. Mes mains glissent du toit de la voiture sur sa nuque en tirant délicatement ses cheveux désormais courts, mais que je commence à apprécier. Quant à elle, ses doigts s'invitent sous ma chemise et ses ongles griffent la peau de mes hanches. Nous sommes deux animaux, nous agissons comme deux bêtes sauvages qui se battent autant qu'elles s'attirent. Je referme mon poing sur sa crinière et Amber lâche un gémissement qui me fait perdre mes moyens. Je la soulève par les cuisses et ses jambes s'enroulent dans mon dos. Mes doigts pressent la chair tendre de ses fesses tandis qu'elle s'agrippe à mes racines. Nos bouches ne se quittent jamais, allant jusqu'à nous mordre chacun notre tour. J'aspire sa langue

furieusement en frissonnant de l'avoir pour moi, aussi ouverte et accueillante. De fines perles de sueurs naissent sur son visage lorsque j'ouvre les yeux, je découvre par la même occasion qu'elle me dévisage avec envie, les yeux emplis de désir.

— Tu m'avais manqué, murmuré-je soulagé de la sentir contre moi.

Je desserre mon emprise sur son corps tandis qu'elle relâche mon cuir chevelu devenu douloureux à l'assaut de ses doigts impatients. Une fois déposée sur le sol, je déverrouille la voiture et ouvre la portière pour qu'elle puisse s'installer sur le siège. Je m'assois à ses côtés en insérant la clé dans le contact et démarre. Seulement, mes pieds refusent de se mettre sur les pédales. Je pivote sur le fauteuil et admire les yeux bruns de cette femme qui semble perdue.

— Qu'y a-t-il ? lui demandé-je perplexe.

— Je ne comprends pas pourquoi je suis tant attirée par toi...

— Tu sais Amber, commencé-je, parfois deux êtres sont simplement faits l'un pour l'autre. Il n'y a pas d'explication pour tout ce qui existe sur terre. C'est comme ça...

— J'ai encore beaucoup de mal à me dire que je m'appelle Amber. Depuis mon réveil tout le monde m'appelle Naya, pourtant avec toi je me reconnais. Ta voix me rassure également alors que tu sembles être un homme à fuir...

— Ne me fuis plus bébé... je ne suis pas sûr de pouvoir survivre à une énième disparition de ta part, lui avoué-je mes yeux plongés dans les siens.

Et c'est vrai. Aujourd'hui j'ai réussi à m'en sortir grâce à elle, mais qu'en sera-t-il si elle décidait de partir à nouveau et cette fois-ci de son plein gré ? Arriverais-je à accepter son choix ? Je n'en suis vraiment pas sûr...

— Que souhaites-tu alors ? demande-t-elle en plaçant sa main droite sur mon cœur.

— J’aimerais que tu viennes vivre avec Angela chez moi à Boston. Que nous reprenions une vie normale en essayant de stimuler ta mémoire pour qu’elle te revienne entièrement. Repartir sur de bonnes bases ensemble, reprendre notre histoire là où elle s’était arrêtée.

En disant cela, je me suis avancé sur elle. Mon souffle percutant la peau de son visage comme je l’ai fait plus tôt au restaurant. Voir sa mine se voiler face à mon approche me fait sourire. Les yeux d’Amber se plantent dans les miens pendant qu’elle inspire lentement.

— Alors accepte que si je décide de partir, tu me laisseras faire sans chercher à me retrouver...

Abasourdi par ses mots, je me recule comme s’ils avaient frappé pile où ça fait mal. J’hésite avant de lui accorder son vœu, sachant pertinemment que je ne m’y tiendrai pas, sachant pertinemment qu’elle ne partira plus après avoir retrouvé sa mémoire. Je décide de l’ignorer et commence à conduire dans le centre-ville sans savoir où me guide la bagnole. La silhouette de l’Amazone se fond dans le siège, les bras croisés sur la poitrine laissant comprendre son mécontentement. Je roule quelques minutes dans un silence étourdissant jusqu’à un feu où se trouve un stand de hot dogs. Je coupe le moteur et sors du véhicule pour en commander, Amber doit avoir faim alors que la soirée est loin d’être finie. En attendant que l’employé termine de les préparer, je scrute l’Amazone dans la voiture qui évite mon regard en tournant le visage de l’autre côté. Je récupère les hot dogs et retourne auprès d’elle en lui posant le sachet sur les cuisses. J’entends un faible « merci » sortir de sa bouche, mais elle ne touche pas le plastique pour autant.

— Mange ! lui ordonné-je en reprenant la route.

Je quitte les rues animées et bruyantes du centre de Phoenix pour me rapprocher des collines et sentiers de sable proches du chalet. Au lieu de

tourner en direction de la forêt, je continue en longeant les immenses cactus qui indiquent que nous ne sommes pas loin du point d'ancrage que je prévois de faire découvrir à Amber. Un nuage de poussière apparaît derrière la voiture lorsqu'on approche de notre destination.

La nuit est bien installée désormais et le rayon de lune se réverbère à la surface du lac, l'eau est nuancée de noir et de blanc quand les petits clapotis forment des vagues en bordure. Je gare le véhicule sur un parking ensablé et quitte mon siège pour rejoindre l'étendue d'eau et de sable seulement éclairée par la nuit. La portière claque derrière moi et le bruit du sachet en plastique approche de ma position.

— C'est splendide, chuchote Amber en se postant à mes côtés.

Je ne détourne pas le visage sur elle, car je comprends qu'elle a besoin de temps pour digérer ce qui s'est produit quelques minutes plus tôt. J'ai envie de lui sauter dessus, mais je me retiens. Une idée me traverse l'esprit alors je desserre ma ceinture ainsi que les boutons de mon pantalon, le laissant glisser au sol. En retirant ma chemise, je m'aperçois qu'Amber n'a pas bougé de sa place. Une fois simplement vêtu de mon boxer noir, je prends de l'élan et cours pour sauter dans le lac.

L'eau fraîche me crispe un instant avant de me détendre. Je commence des longueurs sous cette pleine lune qui me donne de l'espoir et lorsque mes muscles commencent à tétaniser, je retourne vers le bord du lac. Amber est encore droite comme un i, le plastique dans la main droite. Elle me regarde intensément. Non ! Elle me dévore passionnément des yeux. Je sors de l'eau et me dirige vers elle, la tirant à moi, mais elle résiste ce qui me fait éclater de rire.

— Viens ! dis-je en passant mes doigts entre les siens.

— Non, j'ai peur... avoue-t-elle.

Je me bloque face à sa confession.

— Peur de ? demandé-je en me retournant face à elle.

— Je ne sais pas nager !

Elle s'aperçoit de mon étonnement et récupère sa main pour la placer dans son dos. Son menton s'abaisse et ses chaussures poussent le tas de sable à ses pieds.

— Arrête tes conneries, tu nageais comme une sirène chez moi !

— Tu... enfin, je ne sais pas comment on fait... ajoute-t-elle timidement.

— Mais tu ne peux pas avoir oublié ça Amber ! m'indigné-je

Je fais volte-face et pose mes paumes contre ses épaules en la secouant délicatement pour lui faire redresser le nez.

— Tu vas apprendre à me faire confiance...

Ses paupières se plissent me faisant comprendre son hésitation, mais les larmes qui apparaissent me percutent en plein cœur. Je comprends sa détresse alors je récupère le sac, le jette par terre puis tente de lui retirer la robe bordeaux qu'elle a mise pour l'occasion. Mes doigts frôlent la peau chaude de ses cuisses et glissent sur l'ourlet délicatement. Je comprends qu'elle accepte de me laisser faire tandis que son corps réagit par spasme. Sa bouche entrouverte m'appelle, mais je continue de coulisser le tissu sur ses hanches en la dévisageant. Des frissons apparaissent sur ses bras nus lorsque la robe dépasse le haut de son ventre à l'orée de sa poitrine. Troublée, elle remonte ses bras au-dessus de la tête ce qui me permet de retirer l'ensemble avec douceur.

— Ça va ? soufflé-je à son oreille quand la robe retombe au sol près de mes vêtements.

Seul un hochement de tête affirme qu'elle se porte bien. J'évite de déposer mon regard sur sa lingerie de dentelle noire et transparente. Ma main attrape la sienne et je la guide vers le bord du lac. Nos pieds

franchissent les premières vaguelettes, et je progresse lentement vers le centre du lac, mais Amber résiste.

— Je ne te lâcherai pas...

Elle avance avec prudence, ses doigts resserrant leur prise tandis que nous entrons jusqu'au ventre dans le lac.

— Dareios, soupire-t-elle apeurée.

OceanofPDF.com

-Chapitre 29-

Amber

♪ Now or Never - Halsey ♪

Phoenix

Quelle idée m'a prise de le laisser me déshabiller de la sorte. C'était tellement déstabilisant que je n'ai pas su lui dire d'arrêter. Mon ventre s'est noué lorsqu'il a touché la peau de mes cuisses, de mes hanches.

Quelle idée m'a pris de le suivre dans le lac alors que je n'ai aucun souvenir d'avoir déjà mis un pied dans l'eau. L'obscurité de l'endroit me donne le tournis ainsi que le bruissement du vent ou le chant d'une bestiole en fond sonore. La lune est belle, pleine et blanche pourtant je n'arrive pas à lever la tête pour l'admirer davantage.

Quelle idée m'a pris de soupirer son nom comme je viens de le faire. Il peut autant sous-entendre une crainte comme une forte envie, car dans les deux cas c'est ce qui traîne dans le fond de ma tête. Ses yeux brillent quand il détourne son regard sur moi et son visage est si impassible que je n'arrive pas à déchiffrer ce qui se cache dans ses pensées.

Nous restons liés par nos mains et nos pupilles se déclarent une guerre absolue. Dareios semble attendre un accord de ma part alors je me laisse porter par la légèreté de l'eau et enroule mes bras autour de ses épaules. Son visage est couvert de gouttelettes aussi translucides que ses iris à cet instant et je suis envoûtée par cette connexion qui se fait entre nous aussi naturelle soit-elle. Le mafieux m'attire à lui et resserre mon corps contre le sien en réchauffant ma peau. Je retiens ma respiration puisqu'aucun de nous n'envisage de parler. Je le sens, je le sais. Il n'a plus envie de discuter, il me veut et je crois le vouloir tout autant — si ce n'est plus.

Alors comme au restaurant, je franchis la barrière qui nous sépare et l'embrasse langoureusement. Une boule se forme dans ma poitrine comme si l'apesanteur n'existait plus, comme s'il était mon remède, ma drogue, mon indispensable. Je laisse mon corps agir comme il le souhaite, appréciant chacun de mes mouvements. Il recule dans les profondeurs, laissant seulement nos têtes dépassées de l'eau. Je n'ai pas peur quand je suis dans ses bras. Je me sens bien, comme je ne l'avais jamais été auparavant. Dareios commence à me lâcher et aussitôt mes jambes pataugent, se débattent avec le fond de l'eau.

— Retiens-moi, le supplié-je effrayée.

— Tu sais nager bébé.

Brusquement il s'élance en arrière faisant un bruit de clapotis contre sa peau. Il se laisse porter par l'eau et son visage s'illumine à l'éclat de lune.

Il est beau, attirant, captivant.

Inconsciemment mes bras s'agitent dans l'eau et je ne bois pas la tasse comme j'aurais pu le croire avant qu'il ne s'éloigne. Je m'habitue à la légèreté de mon âme et apprécie clairement cette sensation avant de m'approcher de lui timidement.

— Tu vois, je te l’avais dit que tu savais nager. Tu aimais tellement faire des allers-retours dans ma piscine à Boston.

— Je n’ai pas de souvenir à ce sujet... avoué-je d’un ton plaintif. Je ne sais pas ce que nous devons faire pour retrouver la mémoire...

Le mafieux remet les pieds dans l’eau pour me faire de nouveau face.

— Nous ? demande-t-il les yeux arrondis de surprise.

Un rire incontrôlable s’échappe d’entre mes lèvres.

— Oui... nous.

— Tu acceptes de me laisser une chance ? m’interroge Dareios en se collant à moi.

— Si tu me laisses la liberté dont j’ai besoin et que tu apprends à canaliser ton excessivité et ta jalousie.

Il bécote tendrement ma gorge humide en remontant délicatement ses mains sur mes flancs.

— Je te promets de faire tous les efforts du monde, souffle-t-il à quelques millimètres de ma bouche.

— Tu devras quand même me laisser du temps pour récupérer ma mémoire et ne pas m’en vouloir si elle ne revient pas assez vite.

— Ne t’en fais pas. Je connais des punitions qui te feront remonter ta mémoire à la surface...

Soudain, une crampe s’installe dans mon bas ventre et mon visage semble bouillant, comme si je l’avais enfourné à cent quatre-vingts degrés. Pourquoi l’énonciation d’une éventuelle correction me met dans cet état...

— Qu’entends-tu par punition ? balbutié-je confuse.

— Nous aurons le temps d’en parler. En attendant, on doit retourner au chalet, j’aimerais passer la nuit à tes côtés.

— Il ne se passera rien Dareios. Du moins pas tout de suite...

Je m'aperçois que nous sommes déjà sur le rivage quand mon corps quitte l'eau, blotti contre le torse du mafieux. Ce geste rassurant me conforte dans ma décision de le suivre, bien que je veuille encore lui résister. L'attrance est là, il est impossible de le nier, mais je ne peux pas encore lui donner ma confiance totale, n'ayant pas retrouvé la mémoire.

— C'est ce qu'elles disent toutes, scande-t-il souriant, avant de me reposer au sol. Si tu acceptes de revenir vivre avec moi, j'attendrai le temps qu'il faudra.

— Merci...

— Je vais nous réserver les billets pour Boston demain, annonce-t-il en se rhabillant.

— Co...comment ça ? bégayé-je.

— Nous partons ce week-end pour Los Angeles et à notre retour là-bas nous retournerons directement à Boston !

J'ai du mal à me dire que je vais laisser derrière moi une famille adoptive telle que Mamie et Liam...

— Qu'est-ce qu'il y a Amber ? s'inquiète Dareios en se penchant sur mon corps encore nu et trempé.

— Je ne veux pas les quitter...murmuré-je la voix brisée.

— Alors nous les embarquons avec nous et le tour est joué ! dit-il souriant.

— Tu es sérieux ? Et leurs commerces tu y penses ?

— Je vais déposer une annonce pour la vente de leur entreprise et je prendrai en charge les loyers en attendant qu'ils trouvent des acheteurs. Je connais un très bon tatoueur sur Boston qui cherche régulièrement des employés pour diversifier les styles et quant à la vieille, elle a largement l'âge de prendre sa retraite.

— La vieille ? m'offusqué-je. Comment parles-tu de Suzie ?

— Oh ça va, elle ne s'est pas gênée pour dire ce qu'elle pensait de moi alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés avant ça !

Je secoue la tête pour ignorer ses paroles et enfile ma robe qui me colle directement à la peau. Mes cheveux trempés gouttent dans le dos alors je les essore avant d'entrer dans la voiture pour retourner au chalet. Dareios récupère les Hotdogs laissés à l'abandon et sûrement déjà trop froid pour être avalés.

Pendant le trajet, le silence résonne dans l'habitacle, laissant mes pensées divaguer. Tout semble si irréaliste quand on assemble le puzzle qu'est ma vie, pourtant à l'arrivée de Dareios les doutes que j'avais sont devenus formels : il était très important dans ma première vie.

-Chapitre 30-

Amber

♪ Levitating - Dua Lipa ♪

Phoenix

Je n’imaginais pas ce matin que la journée allait être aussi intense. Dareios me tire à lui, une fois la porte de sa chambre fermée et me bascule en avant contre la commode. Mes fesses se relèvent, se cambrant sous ses caresses ardentes et pressées. J’ondule à chaque assaut de ses doigts dont la pulpe rugueuse s’éternise à l’orée de ma poitrine. Je m’insulte intérieurement, puisque je m’étais promis de ne pas craquer mais bon sang, mon corps ne demande que ça. Ma robe mouillée par mes sous-vêtements reste plaquée sur ma peau et le tissu semble s’être moulé à mes formes. Les doigts de mon amant glissent par-dessus, dessinant des cercles sur mon épiderme frissonnant. Je suffoque de plaisir alors qu’aucune frontière n’a cédé entre nous. C’est si bon que j’halète, la tête posée sur le revêtement en bois. Je me retiens de ne pas le dévorer sachant pertinemment les paroles que je lui ai dites plus tôt, mais il est si dur de lui résister, surtout à cette tension sexuelle qui virevolte entre nous. Mes coudes m’aident à me

redresser et je remarque le mafieux qui recule d'un pas en découvrant mon regard menaçant.

— C'est dur bébé... râle-t-il en inclinant le visage sur le côté.

— Je sais, ça l'est également pour moi, mais tu sais, je pense que ça ne nous aidera pas de craquer si vite. Il nous faut du temps... il me faut du temps, avoué-je les jambes flageolantes.

Je m'avance vers lui et mes mains se déposent sur sa poitrine, essayant de capter le battement de son cœur. Il ne me faut pas longtemps pour le sentir et les frissons dévalent mon épine dorsale tant ils sont puissants. Son cœur frappe si fort contre mes doigts et ça me rend toute chose de réaliser qu'il pulse de cette manière pour moi.

— Allons dormir, chuchoté-je en me décollant de son corps imposant et attirant.

Son soupir indique qu'il aurait aimé plus, mais ce n'est pas le moment. Nous avons désormais le temps d'en parler, d'apprendre à nous connaître ou du moins réapprendre à nous comprendre.

La salle de bain attenante à la chambre possède une baignoire en son centre qui ne m'est pas inconnue, comme si j'étais déjà venue ici avant. Je glisse le bout de mon index sur la porcelaine froide et je m'imagine prendre un bain bouillant à l'intérieur. Face au miroir je découvre que mon mascara a bavé sous ma paupière et que mes cheveux sans forme sont encore humides. Je retire ma robe d'un mouvement de hanche alors que Dareios pénètre dans la pièce. Son aura voluptueuse est fascinante, tellement présente qu'il devient pénible pour moi de déglutir.

— Prends un bain, ordonne-t-il le sourcil gauche relevé.

— Pas si tu restes dans le coin, murmuré-je faiblement.

— Je peux venir avec toi aussi au lieu de rester dans le coin...annonce-t-il au creux de ma nuque qui se tend aussitôt à l'assaut de ses lèvres.

Son souffle chaud percute ma peau alors je ferme les yeux pour ne pas craquer.

— S’il te plait, pars !

— Et si je cache mes yeux avec mes mains, je peux rester ? tente-t-il d’une voix terriblement enivrante.

Je secoue la tête en riant pour lui montrer qu’il n’arrivera pas à me faire changer d’avis, mais surtout pour me donner une contenance.

— Même avec beaucoup de mousse dans l’eau ?

— Dareios ! Oust ! Ça suffit maintenant... râlé-je en ouvrant les yeux sur lui dans le reflet du miroir.

— Tu ne me résisteras pas longtemps Amber, lâche-t-il d’un ton boudeur en reculant. Tu finiras par me supplier de te rejoindre un jour et je refuserai pour te punir !

Il finit par quitter la chambre pour me laisser prendre une douche rapide. En plus d’avoir un caractère de merde, Dareios possède une bonne dose d’humour et je comprends à cet instant ce qui a pu m’attirer chez lui... ce qui a pu attirer l’autre moi avant ce drame.

Je rejoins le lit king size du mafieux et me faufile dans les draps. N’ayant pas de vêtement dans sa chambre, j’ai pioché dans son dressing un boxer ainsi qu’une chemise verte. L’odeur de ses vêtements et de ses draps m’enivre, jusqu’à ce que mes pensées dérivent sur Angela qui dort dans la chambre de Suzie. Je n’ai pas osé passer la tête dans l’entrebâillement de la porte, de peur de la réveiller. Personne n’était debout quand nous sommes rentrés, alors je présume que la soirée a été calme. Je me positionne sur l’oreiller et il ne me faut pas longtemps pour sombrer seule.

Un cri strident me sort du sommeil et d'un bond je me retrouve les pieds cloués au sol. Dareios n'est pas dans le lit, mais je comprends qu'il a dormi à mes côtés par les draps froissés. Mon cœur bat la chamade pendant que je traverse le chalet pour retrouver la pièce à vivre. Je remarque directement des écritures sur le mur blanc au-dessus de la cheminée et Suzie à genoux au sol se tenant la tête dans ses mains.

— Mamie ! hurlé-je apeurée.

— Naya... pleure-t-elle le corps tremblant.

— Tu vas bien ?

— C'est l'œuvre du diable Naya, dit-elle à plusieurs reprises en pointant du doigt le mur blanc taché.

Alors je relève le menton pour mieux analyser ce qui est inscrit dessus.

« Je récupère ce qui me revient de droit »

Plantée devant la cheminée mes larmes dévalent mon visage sans réussir à les retenir.

— Suzie ne me dit pas...

Les sanglots de ma grand-mère adoptive redoublent d'intensité tandis que mon cœur tente de quitter mon corps. Des voix hargneuses se font entendre à l'extérieur, mais je n'arrive pas à quitter cette phrase peinte d'un rouge vif, semblable à du sang dégoulinant. J'essuie mes joues et me retourne face à mamie.

— Ne me dit pas que quelqu'un est mort Suzie... balbutié-je hésitante avant de hausser la voix. Tu vas me dire ce qui se passe ?

— Ils l'ont enlevée, pleure-t-elle.

— Quoi ? Qui ont-ils enlevé ? Et qui sont-ils ? paniqué-je en m'agenouillant face à elle en la secouant fermement.

Suzie se lève en m'incitant à faire de même. Je suis son regard rouge et vide qui observe les graffitis dans mon dos quand un hurlement bestial résonne à l'entrée. Je détourne les yeux sur la porte, terrifiée par cette atmosphère morbide. L'odeur de sang séché m'écœure autant que l'image qui se dessine au fond de la pièce. Dareios avance vers moi un chevreuil égorgé dans les bras.

C'est un cauchemar !

La tristesse de mamie s'entend et mon cœur se comprime dans ma poitrine impuissante face à ce qui se déroule au chalet. Un sautoir pend sur la corne de la pauvre bête, mais ce n'est pas ce qui retient mon attention. Le visage décomposé du mafieux, déformé par la douleur et je perçois des traces de lutte sur ses bras. Son torse découvert est orné de griffures, de bleus et de rougeurs.

Soudain je lis dans son regard qu'il a tout essayé, mais qu'il a échoué.

A cet instant, je comprends que le pire drame qui puisse m'arriver est en train de se produire. Je suis incapable de tenir sur mes jambes, tout devient flou autour de moi et le son s'atténue chaque seconde. Mon cœur a décidé de me lâcher alors que j'avais terriblement besoin de lui. Un bruit sourd accompagne ma chute et rapidement on me soulève. Le parfum rassurant de Dareios s'immisce dans mes narines et ses paroles dans mes oreilles.

— Je vais la retrouver bébé, reste avec nous, je t'en prie. Je vais tout faire pour me venger et Angela sera dans tes bras dès que possible. Regarde-moi, crie-t-il. Regarde-moi putain !

Mes yeux se ferment lorsque je réalise vraiment ce qui se passe. Ils m'ont enlevé Angela...

Qui ?

Pourquoi ?

N'allons-nous jamais être en paix ?

OceanofPDF.com

-Chapitre 31-

Dareios

♪ Hold On - Chord Overstreet ♪

Phoenix — 1 heure plus tôt

Je me réveille quand un bruit résonne dans la pièce à vivre et mon cœur s'emballe de peur qu'une personne se soit introduite ici. Mes yeux scrutent le réveil sur ma gauche et remarque qu'il n'est que six heures du matin. Le chalet est habituellement plongé dans un silence étourdissant à cette heure-ci, alors qu'est-ce que cela signifie ?

Le grincement des vieilles planches du parquet du salon et les chuchotements me poussent à me lever avec prudence. J'ai été formé par la mafia pour être le plus discret possible, mon corps se déplaçant telle une ombre muette pour surprendre mes ennemis. Malgré mon inactivité depuis plusieurs mois, je n'en reste pas moins vigilant. Aujourd'hui, je ressens ce besoin de ne pas me faire voir alors je quitte la chambre en détournant un instant mon regard sur la femme qui dort paisiblement à mes côtés. Les pas se rapprochent du couloir où je me trouve. Je me place derrière le rideau tiré de l'immense fenêtre qui donne sur la forêt. Deux silhouettes ondulent en

me passant devant et je ralentis ma respiration pour me concentrer sur mes autres sens. Une odeur de tabac percute mes narines, c'est foudroyant et écœurant. J'inspire lentement lorsqu'ils s'éloignent de ma position me laissant comprendre ce qui se déroule en cet instant.

Un crissement venant du salon me parvient, comme si les intrus étaient en train de cambrioler le chalet. Mes pieds décident enfin à avancer vers la pièce à vivre. Je suis curieux et affolé de voir ce qui se trame chez moi, dans mon repaire. Mon cœur s'emballe. L'ombre des corps ne me semble pas familière pourtant je suis persuadé d'en avoir déjà vu un.

— Il avait raison, chuchote une voix.

— Tais-toi ! persifle une autre.

— Mais qu'est-ce qu'il fout putain ! râle la première.

L'homme de face a le visage caché par un bandana qu'il porte sur le nez tandis que le second est de dos. Ils se tiennent l'un face à l'autre comme s'ils étaient en concurrence, en plein défi.

— Il faut vraiment qu'on se casse...

— Ta gueule ! On l'attend et on décolle.

Une troisième silhouette apparaît soudainement , un corps robuste et imposant s'installe à leur côté. Le chignon de ce dernier ressemble outrageusement à celui de mon frère, Ulysse et de l'imaginer présent ici me révolte. J'ai la sensation que rien ne va aller dans mon sens, n'ayant aucun moyen de me défendre. Mon flingue étant resté dans le tiroir de la commode, je n'ai que mes mains en guise d'arme.

Que tu es naïf, gronde ma conscience.

Putain, mais c'est pire que ça... Je ne suis qu'un pauvre idiot !

— Encore quelques minutes les gars, souffle le dernier arrivé dans le salon.

Ma jambe tressaute d'impatience. Je ne dois pas agir connement, mais je rêve d'interrompre leur conversation. Malheureusement je ne peux prévenir Manson, car les chambres d'amis se trouvent de l'autre côté de ma position. Je ne peux donc pas traverser la pièce sans passer devant ces trois enfoirés...

— C'est bon ! annonce une voix féminine.

— Vous avez eu le temps d'inscrire le mot sur le mur ? demande l'homme imposant à ses camarades.

— Oui regarde !

Le type de dos sort un portable et allume le flash pour montrer son chef-d'œuvre. Une phrase est taguée au-dessus de la cheminée et je devine facilement ce qui y est écrit.

« Je récupère ce qui me revient de droit »

Fils de pute, rage mon démon intérieur qui commence à prendre possession de mon corps. Des fourmillements naissent à chaque extrémité de mon corps comme si je me transformais en immonde personnage des ténèbres. La sensation se décuple lorsque le flash du portable se pose sur la femme tenant dans ses bras Angela. J'explose en hurlant de colère me faisant apparaître dans leur champ de vision. Je cours vers le groupe, prêt à me battre pour récupérer ma fille, mais une arme se pointe sur ma tempe au moment où je m'apprête à donner le premier coup.

— Du calme connard ! siffle l'homme derrière son flingue.

— Que voulez-vous ? répons-je impatient.

— Ta déchéance mon frère ! raille la voix d'Ulysse.

— Espèce de bâtard, tu crois que c'est en me retirant Angela que je vais la fermer ?

L'adrénaline est trop forte pour que je reste en place, mais le type appuie le canon sur ma peau, m'obligeant à rester à ma place.

— Oh non, bien au contraire. Je n'ai qu'une hâte, celle de te retrouver à Boston pour commencer la guerre que tu ne gagneras pas !

— Tu ne peux pas lui faire ça, craché-je en parlant d'Amber.

— Dans la vie, chacun fait les choix qui lui semblent judicieux, elle a fait le sien Dareios. Son choix à elle c'était toi et pas moi... alors je n'en ai strictement rien à foutre d'elle.

— Rien à foutre ? Alors qu'est-ce qui te passe par la tête de venir t'en prendre à notre fille ? grondé-je les dents serrées.

— Tout ce qui touche à Amber te détruit, il ne faut pas être con pour le savoir. Tu as buté ma mère avant d'achever notre père ! J'ai une vengeance à assouvir.

— Il t'en a parlé ? demandé-je les yeux écarquillés par la révélation.

Le souvenir remonte comme la lave d'un volcan, imprévisible et brutal.

— Non Dareios... j'étais présent ce jour-là ! Je t'ai vu violenter ma mère, je t'ai vu t'en prendre à elle, je t'ai vu décharger ta colère tel un fou furieux... puis elle a fini par succomber à ta démence...

Je m'étais promis de ne plus jamais penser à cette affreuse journée qui m'a rendu aussi froid que le marbre. Malgré les tremblements de mon corps, j'arrive à dompter les larmes qui demandent à quitter l'angle de mes paupières. Je ne dois pas m'effondrer devant lui et son impassibilité. Pour la première fois de ma vie, Ulysse, mon frère, m'impressionne et me surprend.

— Tu ne comptes pas lui faire de mal, murmuré-je plus pour le convaincre que pour connaître la réponse.

— Tout dépendra de toi mon frère, murmure-t-il d'une voix rauque.

Il tend son bras vers la femme qui tient Angela et elle le suit sans rechigner. Je le regarde s'éloigner tandis que ses deux collègues font

barrière entre lui et moi.

— Tu vas où putain ! m'énervé-je.

— On se retrouve sur la côte est ! lance Ulysse sans se retourner, me saluant une main en l'air.

Le ronronnement de sa voiture s'éloigne, laissant les deux autres gars en face de moi. Ils reculent pour sortir du chalet alors que l'un d'eux me menace toujours avec son arme.

— Tu vas rester ici tranquillement pendant que nous, nous allons retourner à Boston.

Mais je continue de les suivre jusque dans la forêt. L'homme qui maintient le calibre s'installe au volant d'un 4x4 alors que son pote tire la poignée de la porte passagère. Je ne lui laisse pas l'occasion de s'y asseoir, le tirant par les cheveux. Il bascule dans les feuillages au sol et je grimpe sur lui à califourchon en enchaînant les coups. Le son de ses cris est sectionné par mes poings qui percutent ses pommettes. Le sang chaud gicle sur mon torse nu avant que le second type ne me maîtrise. Mon dos heurte la carrosserie noire en même temps qu'il se met à cogner mon visage. Ma peau se déchire comme l'a fait mon cœur plus tôt, lorsqu'Angela s'est évaporée de ma vue tel un mirage. Un cri strident résonne dans le chalet pendant que je tente de dominer l'homme en face de moi. Je suis si faible que mes genoux retombent au sol lourdement.

Je suis un moins que rien putain !

— On va te saigner Petridis ! hurle le plus amoché des deux.

Je m'effondre par terre, laissant les deux hommes s'échapper. C'est inutile de les retenir, car je finirai par les revoir dans les prochains jours, si ce n'est les prochaines heures...

En me relevant, j'aperçois à l'entrée de la forêt le corps inanimé d'un chevreuil. Ses yeux ouverts apeurés et le sang rouge sur sa douce fourrure

me retournent l'estomac, me rappelant l'acte de barbarie dont j'ai été coupable adolescent. J'ai tué Karol, la mère d'Ulysse, la femme de mon père.

« Elle était si violente envers moi qu'il était difficile de passer une bonne journée avec elle dans les parages. Je n'ai pas su répondre de ma folie lorsqu'elle s'est jetée sur moi un matin, alors que je venais simplement l'avertir que nous allions prendre le petit déjeuner. Elle m'a d'abord répondu par une gifle claquante sur la joue droite qui m'a fait tomber au sol, puis son talon de douze centimètres était venu se loger dans mon ventre. Elle appuyait si fort que ma respiration s'était coupée, suffoquant de douleur. J'étais terrifié par cette femme, et elle n'avait qu'une envie, celle que je déguerpisse le plus vite possible de chez mon père. Alors quand j'ai réussi à reprendre un brin de souffle, je me suis jeté sur elle. Étant plus grand et plus fort, je me suis empressé de lui rendre chaque blessure infligée depuis son arrivée dans ma vie. J'ai bloqué ses griffes en tordant chacune de ses phalanges et à chaque craquement de ses os, je me réjouissais de la souffrance qu'exprimait son visage. Elle m'insultait et gesticulait si faiblement sous moi que ça en était presque drôle. Piéger la garce qui me faisait vivre l'enfer depuis l'enfance était tellement hilarant, qu'une petite voix me chuchotait de continuer. C'est au moment précis où mon front percutait sa cloison nasale qu'elle perdit connaissance. Alors je me suis glissé dans sa salle de bain, cherchant un outil pouvant l'achever... »

J'attrape le chevreuil et remarque qu'un collier est accroché sur l'une de ses cornes. Le pendentif n'est autre que l'emblème de la mafia Gréco-Américaine, un éclair entouré de plusieurs symboles rappelant la mythologie grecque. Je me déplace sur le perron en entrant dans le chalet, suivant le bruit des sanglots qui résonne dans la pièce. Suzie est en larmes,

regardant Amber qui me sonde confuse, essayant de comprendre ce qui se passe. Ses yeux endormis s'emplissent d'humidité et je m'en veux de la décevoir à ce point. Je l'aime et j'ai été incapable de protéger notre fille, j'ai été incapable de me défendre face à ces intrus. Je ne mérite pas son amour. Je ne la mériterai jamais.

Je me tords de douleur, réalisant à quel point je suis immonde et je retiens le démon en moi qui ne demande qu'à jaillir. Mon cœur s'arrête de battre au moment où Amber s'écroule par terre, alors je lâche la bête et me rue sur l'Amazone en détresse.

— Je vais la retrouver bébé, reste avec nous je t'en prie. Je vais tout faire pour me venger et Angela sera dans tes bras très bientôt, annoncé-je en la secouant. Regarde-moi, regarde-moi putain !

Elle tombe dans les pommes et je tombe avec elle, au sol, anéanti.

-Chapitre 32-

Amber

♪ Runaway - Aurora ♪

Boston

Nous venons d'arriver dans l'immense villa de Dareios sur la côte est. Jamais je n'aurais imaginé revenir dans cette ville où ma mémoire m'a fait défaut. Je pensais finir ma vie en Californie, la Cité des Anges semblant être adaptée à une mère célibataire, mais je me suis encore une fois trompée. Le hall est d'une grandeur impressionnante, les pièces voisines sont toutes aussi spectaculaires par leur décoration ancienne ainsi que les colonnes typiquement grecques. Une gouvernante porte mes valises et me propose de la suivre à l'étage. Nous entrons ensemble dans une chambre très masculine, aux couleurs sombres et dont un tableau au-dessus du lit me rappelle un vague souvenir.

Mon estomac se contracte lorsque mes yeux croisent le regard du diable peint sur le mur. Les esprits qui dansent sous ses pieds me filent la nausée et

le chien menaçant à trois têtes ne me donne aucune envie de dormir dans le lit en contrebas.

Pourtant, depuis que j'ai passé le portail de la maison de Dareios j'ai l'impression d'être chez moi. De la couleur des fleurs du jardin à l'eau cristalline de la piscine, tout m'est familier. La femme que j'ai accompagnée me propose de me détendre dans la baignoire qu'elle a remplie avant notre arrivée et je ne refuse pas ce moment pour recentrer mes émotions. Je me suis isolée dans un silence oppressant, mais nécessaire pour moi. J'ai besoin de réfléchir, de réaliser que l'on m'a retiré ma fille. Lorsque je suis tombée dans les vapes, j'ai rêvé d'une scène, ou plutôt de « la scène » de mon enlèvement plus jeune. Ma mère se débattant contre ses hommes vêtus entièrement de noir, me laissant porter par ces inconnus. Pourquoi ai-je la sensation que mon histoire se répète sur Angela ? Ce qui est sûr, c'est que moi je ne vais pas en rester là, je vais me battre pour la récupérer et s'il faut tuer de mes propres mains pour pouvoir la serrer dans mes bras, je le ferai sans hésiter.

Mon pied tâtonne la surface de l'eau, la température est idéale. J'entre sans difficulté dans le bassin et instantanément tous les muscles de mon corps se détendent. Le savon dans mes paumes me permet de laver la mauvaise journée d'hier ainsi que le long voyage que nous venons de faire. Quelqu'un frappe à la porte, mais ma voix reste coincée au fond de ma gorge, alors je tourne la tête sur le battant qui s'ouvre dans un léger grincement.

— Dareios m'a demandé de te dire qu'il allait régler tout ça maintenant. Tu dois prendre soin de toi et attendre patiemment son retour, articule mamie en s'approchant de moi.

Ses doigts, fripés par la vieillesse, caressent la peau de mon bras trempé.

— Je suis là si tu as besoin de parler ma chérie, avoue-t-elle les larmes aux yeux.

Je secoue mon visage pour lui faire comprendre que je n'ai aucunement l'envie de discuter. Mais l'émotion dans son regard me fend le cœur. Je sais que Suzie s'en veut énormément de n'avoir pas réussi à protéger Angela.

— Ce n'est pas de ta faute mamie, murmuré-je fébrilement.

La grand-mère lâche un sanglot de désarroi et nous pleurons ensemble.

— Pourtant qu'est-ce que je m'en veux Naya ! soupire-t-elle, la voix brisée par la tristesse. Tu ne peux pas imaginer à quel point... Angela a mis longtemps à s'endormir la veille alors j'étais épuisée. Pour te dire je n'ai même pas entendu que quelqu'un était entré dans ma chambre hier matin.

— Je ne t'en veux pas mamie, arrête de te faire mal, gémis-je. Personne n'aurait pu réagir de la bonne façon face à ces enfoirés. Dareios est déjà parti ?

— Oui avec Manson. Liam et João font une ronde autour de la maison, car les gardes du corps de Dareios sont partis avec lui.

Je hoche la tête et sors du bain, enroulant mon corps dans un peignoir bleu foncé dont les initiales de Dareios sont brodées en blanc dans le dos. Le parfum de cet homme me procure une sensation de bien-être autant qu'elle me rassure. Suzie et moi descendons les marches et visitons chaque pièce avant d'en trouver une qui me procure la sensation de déjà-vu.

Une interminable bibliothèque nous ouvre les bras derrière une porte en bois brut. Les étagères montent jusqu'au plafond, me donnant le tournis, heureusement qu'une échelle permet d'y grimper. Le fond de la pièce est une énorme baie vitrée laissant découvrir le jardin verdoyant. Les chaises et fauteuils m'attirent alors je m'installe sur l'un d'eux et m'y sens de suite à ma place. Suzie est tout autant bluffée par la beauté de cette pièce, les yeux écarquillés zigzaguaient entre chaque couverture. Ses doigts palpent les

tranches rigides et son nez respire l'odeur du bouquin qu'elle s'est empressée de prendre.

— Roméo et Juliette, soupire-t-elle. Tu te souviens ma chérie ? C'est ce livre que tu avais aussi pris dans ma librairie le jour de notre rencontre.

— Je me souviens, oui...

— C'est le paradis du livre ici, souffle-t-elle. Je pense avoir trouvé la pièce magique dans laquelle je pourrais passer le restant de mes jours.

Je suis captivée par sa silhouette, mais bien qu'elle apprécie la découverte de cette immense pièce, mes pensées ne cessent de divaguer sur la chair de ma chair... Elle me manque tellement...

— Mais avant d'y passer le reste de tes jours, on doit retrouver Angela...

— Bien sûr Naya, pivote-t-elle en prenant mes mains dans les siennes. Je suis persuadée que ce mafieux réussira à la récupérer en un rien de temps.

Elle a encore beaucoup de mal à m'appeler par le prénom d'Amber, et bien qu'il soit celui qui correspond à cette vie que j'apprends à découvrir, il n'est pas le vrai. J'aime le fait que mamie l'emploi toujours, ce qui me donne du baume au cœur.

— Je l'espère, mais j'aurais aimé être à ses côtés pour voir dans quelle condition se trouve ma fille. Ici je suis impuissante, je suis inutile...

— Ne dis pas ça ma puce, va te reposer et quand tu ouvriras les yeux Angela sera avec nous.

Sur ces derniers mots je quitte la pièce les yeux fixés au sol. Je retourne dans l'aile des chambres et avant d'entrer dans celle de Dareios j'aperçois une porte avec inscrit "N°1 . Cette maison serait un bonheur pour Angela lorsqu'elle sera plus grande, quand elle voudra jouer à cache-cache. Cette pensée me rapproche de la vérité, celle de la savoir à mille lieues de moi. Ma fille a besoin de sa mère à ses côtés...

Je fonds en larme pour la énième fois de la journée, ne trouvant aucune solution pour stopper cette avalanche de larmes qui dévale mes joues. Rien ne me calme alors la curiosité l'emporte et j'ouvre la porte numéro 1 sans réfléchir.

Les rideaux de la pièce enferment son contenant dans une obscurité sans nom. Je tâtonne le mur à côté de l'entrée, mais je ne trouve aucun interrupteur pour éclairer la chambre. Mes paupières se ferment et j'inspire longuement avant d'avancer à l'aveugle, seul l'entrebâillement de la porte amène ne serait-ce qu'un halo de lumière. Mes jambes heurtent un meuble molletonné et mes doigts s'empressent de découvrir le velours d'un sofa que je contourne pour y prendre place. Une fois assise, mes genoux rencontrent eux aussi un obstacle beaucoup plus solide - et douloureux - qui me fait cracher un juron, avant de réaliser qu'il s'agit d'une table basse. Mes bras s'agitent au-dessus de la surface, cherchant je ne sais quoi et soudainement un clinkement se fait entendre. Je me précipite sur l'objet en le prenant dans les deux mains puis le palpe délicatement. C'est rugueux, doux... du plastique ! Une télécommande !

Mon pouce tente d'allumer une lumière, télévision ou stéréo en appuyant sur toutes les touches, quand un écran s'éclaire sur le mur en face de moi. J'ouvre les yeux et sonde la pièce grâce au faible éclairage de la télévision.

Des tableaux ornent les murs ainsi qu'un bon nombre d'étagères où prônent des pochettes de DVD et autres bibelots. J'ignore la mélodie qui s'échappe des enceintes de l'écran pour fixer les photos dans les cadres, me poussant à me relever et me diriger vers celles-ci. Deux enfants très différents sont sur le cliché que j'attrape entre mes doigts. Mon index retire la fine couche de poussière sur la vitre pour mieux discerner les visages.

Un brun.

Un blond.

Dareios !

Le regard brun du petit garçon blondinet me tape à l'œil, comme s'il ne m'était pas inconnu. Plus jeune, il paraît fragile pourtant cet enfant à dû devenir un homme...

— Ulysse !

Brutalement, le visage d'un grand barbu se dessine dans mon cerveau, me rappelant chaque moment passé ensemble. À la piscine, au bar, dans la bibliothèque. Tout me revient comme si j'avais été foudroyée par un éclair ou emportée par une tornade de renseignements. Du coin de l'œil, je distingue des images qui apparaissent sur l'écran de la télévision. Sûrement un DVD oublié dans le lecteur, car je n'entends plus aucune mélodie. Par contre, une jolie voix douce provenant de la télé me ramène sur terre. Je ne me retourne pas. Je ne peux pas. Mon corps est comme paralysé par ce que j'entends. Comme si ma conscience me soufflait ces souvenirs brutaux en pleine gueule. J'ai du mal à respirer, du mal à encaisser. Trop d'informations pour une seule personne. Ma mémoire semble avoir retrouvé les pièces manquantes du puzzle de mon passé. Un poids énorme semble disparaître de mes épaules, je me sens légère de me rappeler de tout, tout... vraiment tout !

Je me souviens de la gifle qu'Alpha m'a offerte comme cadeau de bienvenue, stigmatisant ma peau de cette marque sur ma tempe. Je me souviens de mon mutisme provocateur et handicapant. Je me souviens de cette caméra, de cette chambre, de cette maîtresse qui m'obligeait à me dénuder pour exciter n'importe quel pédophile derrière l'écran d'un PC. Je me souviens de l'alcool ingéré pour oublier, apprécier, me rendant complètement inconsciente, allant même jusqu'à apprécier les rapports que je ne voulais pas au départ. Je me souviens de cette interruption de grossesse où l'on m'a forcée à tuer mon bébé, car une pute ne peut pas être

une bonne mère. Je me souviens de l'amitié avec Sunny, cette sublime rouquine, devenue haine. Elle qui a fini par succomber à son addiction. Je me souviens d'une pièce sombre, glauque où j'étais avec les filles du club, cet endroit où j'ai été vendue comme un putain de gibier sans cervelle. Et je me souviens de ces yeux dans la chambre obscure où j'ai été dépucelée. Cette même obscurité qui m'avait permis de me soustraire à son regard, mais qui m'empêchait de distinguer le bleu si éclatant de ses iris. Le plus bel acte que j'ai vécu, ma plus belle rencontre, comme si enfin j'avais le droit d'avoir auprès de moi un ange, une âme charitable ou un amour sincère. Car aujourd'hui il n'est pas difficile pour moi de l'avouer : j'aime Dareios. Pour ses qualités et surtout ses défauts. Pour sa générosité et son affreuse possessivité. Pour son charisme et également son impulsivité. Il est celui qu'il me faut...

Je pivote sur moi-même, captant chaque détail que l'écran me donne. Une simple vidéo de lui et moi à l'adolescence, le jour de notre première fois. Ma gorge se noue en voyant Dareios sur moi, petite Amber d'à peine treize ans, prête à se donner, car la maison close nous l'imposait. J'avais été conditionnée pour vivre ce moment à cette époque. Les larmes continuent de couler, car je suis brisée depuis si longtemps. Brisée et pourtant vivante, combative, car il est impossible pour moi d'abandonner en si bon chemin.

Je mérite le bonheur... Nous méritons tous le bonheur !

J'ai *espoir* d'un avenir meilleur.

Mes pas me guident face à la télévision pendant que du revers de mes mains je balaye les perles salées sur mon visage épuisé. Je ne savais pas qu'une vidéo avait été enregistrée lors de notre rencontre et je me demande si Dareios la regardait souvent. Je suis obnubilée par la scène à laquelle j'assiste, revivant chaque sensation de ses baisers sur ma peau, mais le parfum de son chewing-gum n'est pas là. Seule une forte odeur de

déodorant âpre se devine dans mon dos alors je me retourne et sursaute en le voyant.

— Tu m’avais manqué, sourit Ulysse à pleines dents.

— Que fais-tu là ? demandé-je tremblotante.

— Je récupère ce qui me revient de droit, annonce-t-il comme un slogan avant de me plaquer contre lui, bloquant ma bouche de sa grosse main.

Elle étouffe mes cris stridents, m’empêchant d’alerter qui que ce soit qui pourrait me venir en aide.

-Chapitre 33-

Dareios

♪ Nightmare - Lillian Hepler ♪

Boston

Quand j'ai entendu les pleurs d'Angela, je n'ai pas réussi à attendre pour défoncer la porte de la maison close. Manson a cessé de râler dans mon dos quand j'en n'ai fait qu'à ma tête. Le cœur brisé d'écouter ma fille geindre je n'ai pas pu réfléchir avant d'agir et c'est pour cette raison que je me retrouve face à mon bras droit, tous deux assis, pieds et mains liés sur une putain de chaise en bois comme deux putains de débutant.

— Fait chier ! protesté-je en tirant sur les liens beaucoup trop serrés.

Mes yeux coléreux sondent la pièce en captant qu'une des prostituées d'Alpha berce ma fille dans ses bras. Ce qui ne me rassure qu'à moitié...

— Nos gardes sont dehors, lâche Manson en s'adressant aux silhouettes assombries au fond de la pièce. S'ils ne nous voient pas revenir d'ici peu ils devraient intervenir.

Un ricanement s'échappe de la bouche d'un de nos ennemis.

— Qu’ils viennent... s’ils ne sont pas déjà morts...

Le visage de mon bras droit pivote pour me faire face tandis que je réalise dans quelle merde je nous ai encore fourrés.

— Putain Dareios ! Tu nous as jeté dans la gueule du loup sans plan et moi comme un pauvre imbécile je t’ai suivi tête baissée, rage Manson en train de se tortiller pour essayer de desserrer les nœuds dans son dos.

— Ta gueule mec ! réponds-je les dents serrées.

Qu’est-ce qu’il fout bordel ! Ce n’est pas le moment de flancher !

Manson gesticule de plus en plus sur sa chaise, comme s’il était pris d’une crise d’urticaire, sûrement à cause de la corde effritée qui lui sert de menotte. Je le regarde, ébahi, ne comprenant pas ce qui peut bien lui arriver. La sueur de son front tombe par gouttes sur son t-shirt blanc laissant de fines auréoles. La chaise grince quand ses jambes commencent à bouger également. Une ombre tombe sur son crâne, l’interrompant dans sa jérémiade.

— Ça devrait le calmer pour un moment, lance un type en reculant.

Le corps assommé de Manson s’étale au sol dans un bruit clinquant. Je soupire longuement, impuissant, tellement affaibli dans cette position.

— Mais qu’est-ce qui se passe ici ! hurle une voix dans mon dos que je reconnais aussitôt. Vous ne savez pas gérer deux foutus merdeux sans la boucler ?

Alpha traverse la pièce rapidement en fonçant sur ses hommes. Angela se remet à pleurer lorsque le son de la voix de cet enfoiré résonne.

— Chut ma poupée... murmure le chef des putes en cajolant du bout des doigts la joue de ma fille. Tu devrais la monter dans ta chambre le temps qu’on règle tout ça.

La prostituée ne répond rien et monte les marches avec le nourrisson. À cet instant, je n’arrive plus à me contenir et je hurle mon désespoir à m’en

péter les cordes vocales.

— Tout doux Dareios, il ne lui arrivera rien. Cette enfant était simplement un appât pour te faire intervenir au plus vite. Je ne sais pas encore ce que je lui réserve pour un futur lointain, mais entre la beauté atypique de sa mère et tes yeux bleus, elle sera certainement un très bon investissement pour ma maison close.

— Ne t'avise pas de la toucher connard ! lancé-je la voix brisée.

— Tu aurais dû crever à la cérémonie des fiançailles. Je ne vois pas ce que tu fous encore ici. Ce n'était pas le plan prévu et à cause de tout ça, tu bousilles mes projets.

— Ah oui !? Et quels sont-ils ?

Alpha s'approche de moi puis s'accroupit entre mes jambes.

— Premièrement, tu étais censé être en enfer depuis les fiançailles et je devais récupérer la perle qui vit à tes côtés depuis les enchères, annonce-t-il en serrant ses doigts sur mes cuisses. Ensuite, Amber reprenait son rôle à l'Odyssée, car je dois être franc avec toi, cette coquine me rapportait le double de ses collègues en une seule soirée.

Je paierais pour lui fracasser la gueule quand il parle de celle que j'aime. Hors de question qu'elle ou Angela servent pour cet enfoiré. Mon dos se balance dans l'espoir de briser cette foutue chaise ou libérer mes bras, sauf qu'il ne s'interrompt pas.

— J'envisageais de récupérer ton poste de chef des armes pour accroître mon business et ton frère aurait repris ma place ici.

Ulysse ? Jamais il n'accepterait de servir pour la mafia, encore moins pour gérer les prostituées. Mon frère a un trop grand cœur et je ne suis pas sûr qu'il survivrait une nuit à l'Odyssée. Pour le peu de fois que j'y suis allé, ces pauvres femmes hurlaient sans arrêt et me donnaient la nausée, alors je ne donne pas cher de la santé mentale de mon cadet à ce poste.

— Depuis que j’ai foutu une balle dans la gueule de Sylvio, c’est moi qui ai repris la tête de la mafia. Dire que ton père ne misait pas un dollar sur mes capacités, il doit se retourner dans sa tombe.

Il me dit tout ça, ses yeux haineux plongés dans les miens. Je ne me dérobe pas à son petit jeu, le laissant se vanter de ses futures intentions.

— Mais tu as survécu à notre attaque, cela ne m’a pas empêché de prendre ton rôle tandis que j’initie Ulysse au mien. Je dois te dire que ton frère est ambitieux et bien plus compétent que tu ne l’as été. C’était ce que ton père avait espéré, je ne fais que réaliser son dernier souhait, raille-t-il, laissant apparaître ses dents jaunes et rongées par la drogue.

— Ulysse ne ferait jamais ce genre de job ! m’énervé-je. Il est beaucoup trop tendre pour entrer dans la mafia et soudoyer le corps de ces pauvres femmes !

— Pourtant c’est bien le cas, intervient la voix de mon frère.

Ma tête se tourne dans la direction d’où provient ce mirage vocal et c’est sans surprise que je découvre Ulysse entrer dans la pièce. Entre ses mains se trouve l’objet que mon cœur convoite le plus au monde... non, pas un objet. L’être que j’aime bien plus que ma propre existence. Amber est bâillonnée, prisonnière de mon frère.

— Ne me dis pas que tu as fini par accepter l’offre de ce tyran Ul’ ! Putain, pas toi ! Avec tout ce qu’a vécu Amber, tu n’as pas le droit de faire ça.

— Je me fous royalement de tes leçons de grand frère protecteur. Tes paroles arrivent bien trop tard. Tu n’as pas hésité un instant à me faire comprendre que je n’étais rien qu’une pauvre merde à tes yeux. Lorsque je t’ai avoué mes sentiments pour elle tu t’es acharné sur moi Dareios, tu m’as viré de notre maison, tu m’as battu pour prouver que tu étais le chef de la

meute Petridis en l'absence de papa. Alors laisse-moi faire ce que bon me semble et surtout ce qui me semble être le meilleur choix pour ma vie.

La bile acide remonte dans ma gorge quand je baisse les yeux sur l'Amazone, enveloppée des bras de mon frère. Il la serre bien trop près de lui, bien trop collé à son torse, son bas-ventre.

— Relâche-là ! ordonné-je alors que je ne suis pas en position d'imposer mes idées.

— Elle va rester ici avec sa fille. Amber va éduquer elle-même cette petite pour qu'elle devienne la prochaine poule de luxe de l'Odyssée, annonce Alpha toujours entre mes jambes.

Des larmes sillonnent mes joues, pourtant mon regard reste rivé à celui d'Amber.

— Comment saviez-vous où nous trouver ? demandé-je fébrilement.

— Quelqu'un t'a vendu. Quelqu'un que tu as préféré mettre de côté par pure fierté. Et on va clairement se le dire, ce quelqu'un est à l'affût du gain...

Carter !

Putain je n'en reviens pas. Il est allé trouver les mafieux pour leur soutirer du fric en leur dévoilant où Amber et moi nous cachions.

— Après lui avoir filé un gros chèque, nous n'avions plus grand-chose à faire, avoue Alpha. Tu sais le bien fou que cela m'a procuré de découvrir que l'indienne avait eu un enfant de toi, que tu t'en étais sorti malgré l'acharnement physique que tu avais subi, une balle en plein cœur...

— Arrête c'est bon ! scande la voix de mon frère. Je pense qu'on devrait en finir rapidement pour que l'on puisse avancer dans nos projets Alpha.

— Je ne t'ai pas causé, le coupe-t-il soudainement. Tu es encore à l'essai alors tu ne la ramènes pas si tu ne veux pas finir ligoter comme lui. C'est compris ?

Ulysse baisse le regard tout en rapprochant davantage Amber de lui. Leur proximité me rend malade. Alpha se redresse en s'aidant de mes cuisses pour se mettre droit. Ses phalanges viennent s'écraser contre ma pommette gauche, me réveillant violemment. Je crache ma haine en lui montrant les crocs, ce qui le fait rire un moment avant que son corps ne soit projeté au sol. La masse qui le surplombe me laisse pantois tant la surprise est étonnante. Le corps qui s'est abattu sur Alpha n'est autre qu'Ulysse fou de rage, le visage rouge déformé par la colère. Les autres hommes au fond ne bougent pas d'un pouce tandis qu'il enchaîne les coups d'une extrême brutalité. Le sang gicle sur moi et l'odeur de métal s'immisce dans mes narines.

Une sensation de légèreté frôle mes mains endolories par les cordes autour de mes poignets, telle une plume qui caresse ma peau. Une chaleur s'invite entre mes doigts que je resserre fermement. Mon visage ne peut bouger tant j'ai peur que ce que j'imagine ne se révèle être qu'un rêve. Après quelques secondes, les liens semblent être moins encombrants, voire même inexistants. Mes doigts bougent et le fourmillement s'estompe quand le grand corps de mon frère me domine.

— Monte récupérer ta fille, lance Ulysse à Amber qui s'était dissimulée dans mon dos pour me libérer. Vite !

En passant devant lui, il attrape son bras pour stopper sa course. L'index de mon frère remonte le menton de l'Amazone alors qu'elle le dévisage tremblante. D'un coup sec, il retire le morceau d'adhésif, libérant sa bouche pulpeuse rougie par le choc. Ulysse maintient le visage d'Amber et ils se sondent, comme si c'était la seule manière pour eux de communiquer. Quand elle acquiesce d'un hochement furtif de la tête, elle déguerpit à l'étage récupérer Angela.

— Quoi ? demande-t-il d'un air hautain. Un problème ?

Je lève un sourcil interrogateur.

— Je t'expliquerai ça en temps voulu, là comme tu le vois mon frère nous devons partir régler un dernier problème.

OceanofPDF.com

-Chapitre 34-

Amber

♪ If the world was ending - JP saxe ♪

Boston — REMAKE

Je me suis débattue longuement, mais Ulysse était trop fort. À peine dans sa voiture, il n'a pas attendu une minute pour me faire un topo complet sur ce qui allait se passer. Nous allions retourner à la maison close, le point de départ...

Mon point de départ.

Le grand blond m'a confié avoir vécu un enfer depuis qu'il a quitté la villa familiale. Ne sachant pas où aller, il s'est réfugié au seul endroit qui lui semblait être le plus sécurisant pour lui : L'Odyssée. Seulement, après quelques jours à vivre dans une chambre de bonne comme celle de Côte, à l'époque où je travaillais là-bas, Alpha a eu vent de son nouvel invité. Il s'est alors retrouvé pris au piège, acceptant chaque demande les plus délurées les unes que les autres, qu'Alpha lui ordonnait. Quand nous nous sommes vus le soir des fiançailles, Ulysse voulait nous avertir du guet-apens avec Hadès. Il avait recroisé son père quelques jours auparavant à l'Odyssée, qui lui avait avoué qu'une vengeance était programmée pour ce soir-là. Quant à Alpha, il devait le former pour prendre sa place dans le

club. Seulement, la jalousie malade de son frère a tout fait foirer. Ulysse, fatigué de se faire traiter de la sorte par son frère, a préféré le laisser gérer la situation. Il n'aurait jamais imaginé que l'apocalypse allait se déchaîner cette soirée.

« — On va récupérer ta fille, Dareios et Manson. On doit établir un plan avant d'entrer en scène », avait-il dit dans la voiture pendant que nous étions en chemin.

Finalement nous avons convenu d'une entrée simple, moi bâillonnée et lui me maintenant fermement. Il allait montrer sa haine envers son frère comme il l'avait fait à Phoenix pour convaincre ses collègues.

Ulysse n'a jamais apprécié son frère, car il était présent le jour du meurtre de sa mère. Enfant, il aimait se cacher derrière les rideaux pour écouter les conversations d'adultes, de surprendre une femme de ménage voler des biens ou encore observer son grand frère jouer aux jeux vidéos, tard la nuit. Seulement, le jour où Dareios s'est jeté sur Karol il était présent, il a assisté à la violence physique entre eux, mais également au décès de sa mère.

Personne ne l'a su et personne ne le sait aujourd'hui. Il s'est gardé d'en parler, s'isolant seul dans sa peine. Lorsque je suis arrivée dans la villa, il y a vu un renouveau. Notre rapprochement était pour lui essentiel parce qu'il avait enfin quelqu'un qui n'avait pas de passé dans cette maison et avec ses habitants. Il a commencé à avoir des sentiments pour moi, mais ils n'étaient pas réciproques. Puis il a fini par accepter le fait que son frère et moi ne ferions qu'un et a surtout préféré prendre du recul.

Lorsque le drame de la soirée des fiançailles est survenu, il s'est promis de nous retrouver et de nous aider à reprendre une vie normale. Alors quand Carter a débarqué à la maison close avec des informations croustillantes à propos de nous, il s'est proposé d'aider Alpha à se venger de son frère.

Mais son vrai but était surtout de reprendre contact avec sa famille et de faire table rase du passé.

Lors de notre passage à la maison close, je me suis pris en pleine face mon ancienne vie. Les murs gris moisis, l'odeur de renfermé et de tabac froid, une ambiance austère qui ne donne pas envie de s'éterniser. Quand Alpha s'en est pris à Ulysse, il m'a jetée dans le dos de Dareios pour que je commence à le libérer des liens. Pas pour que nous fuyions ensemble, mais pour aider le grand blond s'il n'arrivait pas à maîtriser le mafieux. Les hommes planqués au fond de la pièce n'ont pas bougé, cela a beaucoup étonné Ulysse, car c'était des hommes de main, fidèles à Alpha. Mais d'après ce que nous en avons conclu, ces hommes n'arrivaient peut-être plus à supporter leur chef.

— Comment se fait-il que les hommes d'Alpha n'aient pas réagi ? hurle Dareios assis à côté d'Ulysse qui s'applique à rouler dans le centre-ville de Boston.

— Tu vas arrêter avec tes questions, ça fait dix minutes qu'on est parti et je me prends des avalanches d'interrogations. Sérieux, tu ne peux pas attendre d'être à demain, à tête reposée pour qu'on mette ça au clair ?

Près de moi, Manson se réveille lentement.

— Vous allez la fermer bordel ! J'ai la migraine merde, dit-il en se redressant lentement sur la banquette. Oh, on est vivant ?

Je souris au bras droit de mon compagnon, en câlinant ma fille tendrement.

— On a un dernier truc à faire avant de disparaître, lance le blond.

— Ul ! gronde Dareios.

— Tu m'emmerdes. Je crois que tu ne m'auras jamais autant parlé de toute ta vie, raille le plus jeune, les yeux rieurs.

— On va faire un passage rapide chez Carter, annoncé-je lorsque Dareios se tourne vers moi.

Il fulmine. Je le vois perdre doucement le contrôle de la situation. Sa poitrine monte et descend rapidement pendant qu'il plaque une main dessus.

— On peut m'expliquer ? demande Manson encore sonné.

— En gros, Carter a vendu l'information de notre emplacement, à Phoenix. Alors Ulysse veut passer lui régler son compte avant que l'on parte tous ensemble.

Mon mafieux m'offre toute son attention, avant de caresser la joue d'Angela, sa fille.

— Ça va ? demande-t-il du bout des lèvres pour que je sois la seule à comprendre.

Je hoche la tête en souriant franchement pendant que mon index et mon majeur s'unissent pour tapoter ma tempe. Je lui mime que j'ai retrouvé la mémoire et ses iris éblouissants rayonnent. J'ai chaud au cœur.

— Nous y voilà, chantonne Ulysse d'excitation.

Il est le premier à sortir de la voiture. Je m'apprête à poser ma main sur la poignée quand Dareios se retourne.

— Toi tu restes ici avec Manson. Il est encore sonné donc vous restez ensemble. On ne sait pas comment vont se dérouler les retrouvailles alors si dans une heure nous ne sommes pas de retour, vous retournez à la villa.

— Non ! m'énervé-je. Je viens aussi !

— C'est hors de question Amber et non négociable.

Manson se tourne vers moi lorsque le mafieux quitte le véhicule.

— Tout ira bien, ne t'en fais pas.

Mes jambes tressautent d'impatience. Cela fait exactement quarante-trois minutes que les garçons sont partis dans cet immeuble luxueux. Angela dort paisiblement tandis que Manson pianote sur son portable.

— Arrête de te mettre la pression Amber. Il va revenir...

Ses mots ne me rassurent pas, alors je lui dépose délicatement Angela dans le creux des bras. Il hoquette de surprise et sans attendre qu'il débite une autre phrase inutile, je m'échappe. Je cours rapidement jusqu'à l'entrée de l'immeuble et passe entre les battants. Je suis lentement un homme qui se dirige vers les ascenseurs, patiente derrière lui alors que les portes métalliques s'ouvrent.

— Quel étage mademoiselle ? demande gentiment l'homme en costume.

— Je... je ne me souviens pas où vit mon oncle... mens-je en baissant le regard.

— Comment s'appelle-t-il ? Je le connais peut-être ?

— Monsieur Carter.

— Oh oui je le connais, ce vieux Carter est au septième étage, dit-il en appuyant sur le numéro. Son appartement est le dernier à droite si jamais vous ne vouliez pas chercher.

Une fois dans le couloir, je presse le pas pour arriver à l'appartement 762. Je plaque l'oreille contre le bois, mais la porte doit être blindée connaissant le détective. Ma main appuie lentement sur la poignée et celle-ci clique comme si elle était ouverte. J'en profite alors pour entrer avec le plus de discrétion possible.

— Que comptes-tu faire maintenant ? raille la voix d'Ulysse.

J'avance jusqu'à la pièce ouverte. Mon dos se place contre la surface lisse et blanche du mur en continuant d'écouter la conversation.

— Vous saviez tous que je suis preneur du plus offrant. Alors il ne fallait pas s'étonner du revirement de situation, annonce le détective.

— Pourquoi vendre les informations de ton premier client ? Tu ne crois pas qu'il aurait été préférable que tu passes à autre chose Carter ? gronde Dareios.

— C'est le jeu quand on embauche un détective privé.

— Privé ? Je crois plutôt que tu es attiré par le fric sale des réseaux illégaux, connard.

Je penche le haut de mon corps pour observer la scène et Carter remarque de suite ma présence. Il accourt sur moi tandis que je n'ai pas vraiment le temps de fuir. Il agrippe ma chevelure, serrant ses poings à mes racines. Je couine, car les souvenirs de ma vie en maison close sont de nouveau présents. Il me retourne violemment dans le salon face aux deux frères. Ulysse, allongé au sol, saigne au niveau de la poitrine alors que Dareios est accroupi les mains derrière la nuque.

— Amber ! Putain ! hurle-t-il. Je t'ai dit de ne pas venir merde !

Le détective attrape un couteau aiguisé maculé d'un liquide rouge vif. Il l'a utilisé pour planter Ulysse et il réitérera, sans aucun doute, l'expérience avec moi. Entre toutes mes cicatrices, celle de ma gorge est encore la plus douloureuse physiquement ainsi que psychologiquement. Le spectre d'Hadès est encore en moi, comme s'il avait pris possession d'une partie de mon être. Carter tire mes cheveux en me faisant basculer sur lui. Je pose ma tête sur son épaule et il lance menaçant.

— Ne pensez-vous pas que j'en ai déjà assez bavé dans ma vie Carter ? me confessé-je en grimaçant de douleur.

De son œil valide il me scrute et j'y discerne une sorte de peine à mon égard. Je déglutis en inspirant profondément.

— Un million et vous aurez tous la vie sauve. Je vous signe un contrat de confidentialité et vous n'entendrez plus parler de moi.

— Tu ne veux pas non plus le cul de ma femme en guise de récompense pour être aussi con ? crache Dareios colérique.

La lame s'avance lentement vers mon visage et je ferme les yeux en pensant à ma fille. Soudain, un grincement se fait entendre dans le couloir faisant retourner le vieux détective. Dareios se lève et se jette sur lui pendant que Manson entre dans l'appartement. Dans l'élan Carter perd le couteau qu'il maintenait entre ses doigts. Je suis projetée contre le buffet de la cuisine, coupant mon souffle un instant par la brutalité du choc. Ils se battent à même le sol avant que mon mafieux finisse par hurler de douleur. Carter grimpe sur lui, le rouant de coups sans que Dareios ne se défende. Au loin, j'observe Angela blottie dans les bras de Manson qui se met à pleurer. Alors je récupère la lame et sans réfléchir je la plante dans le dos du détective. Rapidement, je m'effondre par terre et mes yeux rencontrent ceux d'Ulysse, impuissant. Dans la bataille, il ne reste plus que Manson debout, la bouche ouverte, contemplant la scène désastreuse face à lui.

— On doit y aller Amber, dépêche-toi, panique le bras droit de mon homme.

— Dareios ! crié-je tremblante. Réveille-toi ! S'il te plaît... Manson ! Ne reste pas comme ça. Aide-moi.

Je prends Angela dans les bras en cachant ses petits yeux innocents de la vue du sang. Les paupières d'Ulysse clignent avec difficulté et je ne sais plus où regarder. Je m'agenouille à son niveau en reniflant. Les larmes dévalent sur mon visage et il est dur pour moi de prendre la fuite à cet instant.

— Prends soin de cette princesse Amber. N'oublie pas de lui dire qu'elle avait un tonton extraordinaire, hein ? lance-t-il faiblement.

— Non, non Ulysse ! Tiens le coup ! l'imploré-je. Je t'en prie...Tu ne vas pas nous laisser toi aussi. Ouvre les yeux, je t'en supplie.

— Je suis heureux de t’avoir eu à mes côtés et d’avoir pu te connaître.

Je ne peux accepter de le perdre. Lui qui vient de nous sauver du plan odieux d’Alpha. Ça ne peut pas finir comme cela. Dareios et lui viennent à peine de se retrouver. Sa respiration se fait difficile mais je suis incapable de faire quoi que ce soit.

— Manson ! hurlé-je, dans un cri de désespoir. Ulysse a besoin...

Ma voix s’éteint lorsqu’Ulysse expire son dernier souffle. Je tente de le secouer mais son corps inerte reste sans vie.

La pièce de l’appartement tourne rapidement autour de moi et je suis prise d’un vertige. J’ai envie de vomir, de tomber et de ne plus voir ça. J’entends en écho la voix de Manson sans comprendre ce qu’il raconte. Ses doigts m’agrippent durement alors que je suis dans une autre dimension. Hors de la réalité. Hors service.

— Putain Amber. Bouge-toi, on y va, gronde-t-il. Le poulx de Dareios est très faible, mais il est toujours présent. On doit y aller, mais je ne peux pas porter mon pote et sa femme sur mon dos, alors maintenant tu te mets un coup de pied au cul, qu’on se casse vite.

Tel un automate, j’obéis aux ordres de Manson. Angela gesticule contre moi, mais je la serre au maximum pour ne pas la lâcher. Je vois défiler les minutes à une vitesse folle. Du couloir à l’ascenseur. De l’entrée de l’immeuble à la voiture. Dareios sur les épaules de son bras droit et moi derrière essayant de gérer mes émotions.

J’ai tué un homme.

Ulysse a lâché son dernier souffle, ses yeux marrons dans les miens.

Dareios est entre la vie et la mort.

Que vais-je devenir...

- Épilogue -

Amber

♪ Always, i'll care - Jeremy Zucker ♪

Huit ans plus tard

Jouer avec le feu n'a rien de bon.

Danser avec le diable non plus.

Pourtant, il m'aura fallu vivre un enfer, toute une vie, pour comprendre que si tu ne prends aucun risque tu ne pourras pas voir la lumière du jour.

Liberté.

Amour.

Ce sont les deux mots que je retiens de mon expérience dans cet univers sombre et malsain. Je me suis longtemps battue, j'ai grimpé des collines plus dangereuses les unes que les autres et accompli l'impensable. Je suis désormais libre de mon corps, libre de mes faits et gestes.

Ikaria.

C'est ici que je vis depuis huit ans. Une île grecque au milieu de la mer d'un bleu profond. Les yeux de ma fille Angela possèdent ce même bleu intense, similaire à celui de son père.

Dareios.

Nous avons vécu beaucoup de hauts et de bas, pourtant aujourd'hui, nous sommes sains et saufs à l'autre bout du monde. Loin des mafieux qui nous voulaient du mal, loin des malfrats qui nous ont blessés, chassés. Nous avons perdu beaucoup dans cette bataille.

Ulysse est parti en m'offrant son dernier souffle. Il m'aimait comme il n'aurait jamais aimé personne. Il était très important pour moi et je suis persuadée qu'il aurait été un très bon oncle pour mes enfants.

Manson a été arrêté quelques jours après notre départ. Il a préféré rester en Amérique, proche du peu de famille qu'il avait. Ses empreintes étaient partout sur la scène de crime chez Carter. Malgré tout, il m'a sauvé la vie, car une fois en sécurité, le bras droit de Dareios s'est empressé d'aller cacher le couteau de cuisine avec lequel j'avais tué le détective. Nous nous écrivons parfois, histoire de nous donner des nouvelles. S'il continue à se tenir à carreau, il devrait sortir d'ici 5 ans pour bonne conduite.

Suzie est décédée l'année dernière. Ce fut très pénible de la laisser partir, elle qui finalement avait le rôle de la mère que je n'avais jamais eue.

Liam nous a également suivis et a stoppé sa carrière de tatoueur pour se reconverter dans la pêche. Il s'isole parfois des journées entières sur son bateau, son seul exutoire depuis la perte de mamie.

João est retourné vivre au Brésil pour veiller sur sa mère malade.

Quant à moi, je suis devenue créatrice de bijoux fantaisies, ce qui me permet de rester à la maison avec ma famille. Je n'aurais pas pu rêver mieux comme nouveau départ, une vie saine sans l'ombre de toxicité, mais surtout au côté de mon mari.

Lorsque je me retourne dans le lit, j'observe le buste de mon époux s'élever paisiblement. Impossible de ne pas toucher sa peau hâlée du bout des doigts. Sa respiration accélère, ce qui me rassure toujours autant, surtout quand on sait par où il est passé. Il y a 5 ans, avant d'acheter notre

maison, nous avons appris qu'il avait de gros problèmes cardiaques. Il ne cessait de faire des malaises, se plaignant d'une douleur étouffante au niveau du torse. Le médecin qui nous a suivis a été radical : il devait se faire opérer à cœur ouvert. La balle qu'il avait reçue lors de la soirée de fiançailles y était pour quelque chose...

— Mon amour, soupire-t-il en posant sa main sur la mienne.

Je continue de me balader sur sa peau nue, guidant mes gestes vers la longue ligne de poil sous son nombril. Seulement, il ne me laisse pas atteindre mon objectif. Il se soulève, prend place sur moi en ne quittant pas mon visage des yeux. Ce regard qui m'a toujours enivrée n'a pas changé, par contre, sa barbe est plus dense et ses cheveux si longs qu'il les attache en un bun comme les portait Ulysse. J'aime ses traits qui vieillissent, dont quelques ridules au bord de ses paupières ainsi que quelques mèches brunes devenues grisonnantes.

— Délicieuse, susurre-t-il quand il picore la peau de ma mâchoire que j'étire pour lui en offrir l'accès.

Je gesticule car je ne sais pas faire autrement sous ses caresses, haletante alors qu'il commence juste sa progression vers ma poitrine. Il adore jouer avec mes seins, titillant la pointe sensible à l'aide de sa langue. C'est à cet instant que je tente de glisser mes mains dans son dos mais il redresse la tête abandonnant mes tétons alanguis.

— Je m'occupe de toi, bébé...

Mes poignets emprisonnés de ses doigts, je ne peux qu'accepter son désir. Bien que nous ayons repris une vie normale, j'ai gardé cette soumission pendant nos rapports. C'est ce que j'aime, quand il prend des décisions pour nous...

— Écarte les cuisses, murmure Dareios en prenant appui sur le mur.

Sans demander son reste, il me pénètre de toute sa longueur, m'obligeant à me cambrer davantage pour le recevoir entièrement. Mon époux m'embrasse, avalant mes soupirs erratiques. Mes membres tremblent de plaisir sous son corps imposant. Ses hanches bougent en rythme, allant de plus en plus fort, de plus en plus vite, de plus en plus profondément, mes gémissements ne l'aidant pas à ralentir la cadence. D'un coup, il libère mes mains, lui permettant de garder son équilibre et j'arrime mes bras autour de ses épaules, m'accrochant comme si je partais à la dérive, ce qui s'avère être plutôt proche du réel. C'est encore mieux que ce que j'aurais pu croire, et ça dure depuis toutes ces années. Notre relation est basée sur une confiance indéniable, laissant l'autre libre de penser, de vivre tel qu'il le souhaite.

— Vas-y bébé, m'autorise-t-il à lâcher prise.

En glissant sa main entre nos deux corps moites, il vient jouer avec mon clitoris et enfin mon rôle explose. Mais je sais très bien qu'il lui en faut plus pour hurler de plaisir, alors instinctivement je me retourne sur le ventre. Il crochète ma taille et me redresse, tirant mes fesses à son bassin.

— Tu seras la raison de ma déchéance...

Une de ses mains m'aide à basculer le buste en avant, m'offrant à sa verge prête à s'enfoncer une nouvelle fois. Je soupire quand sa grosseur s'introduit doucement, si lentement que l'air en vient à me manquer. J'explose une dernière fois quand il reprend un rythme déchaîné, brutal mais surtout grâce à ses grognements de plaisir. Le son de nos peaux humides qui butent l'une sur l'autre ainsi que la chaleur de nos corps me manquent dès qu'il retombe sur moi. Son poids ne me dérange pas, et c'est presque rassurant de l'entendre exhaler tout son air dans mes cheveux. Ses lèvres picorent ma nuque lorsque je me retourne pour le sonder.

— Je t'aime, chuchoté-je, en lui volant un baiser.

— Je t'...

Il n'a pas le temps de me répondre qu'une voix résonne dans le couloir.

— Maman ! Tonton Liam est arrivé, s'égosille Angela.

Le sourcil relevé de mon époux me fait comprendre que je n'ai pas vraiment le choix de sauter du lit, ce que je fais promptement. Après avoir enfilé des sous-vêtements et un peignoir gris, je sors de la chambre en rejoignant notre invité.

— Comment vas-tu ? demandé-je à Liam en l'embrassant sur la joue.

Les cheveux de l'américain sont proprement coupés, l'odeur de son après rasage envahit la pièce.

— Merveilleusement bien, réplique-t-il aussitôt. J'ai fait la connaissance d'une étudiante hier soir...

— Stop ! le coupé-je en plaçant mon index sur ses lèvres. Angela, ma chérie tu veux...

Je me retourne vers ma fille et elle comprend sans que je lui en dise davantage.

— Oui ça va maman, je vais chercher les terreurs, répond-t-elle sans attendre.

Lorsqu'elle s'échappe dans le couloir à l'opposé de la pièce à vivre, je pointe du doigt mon ami tandis qu'il sourit à pleines dents.

— Ne parle jamais de tes plans culs devant Angela, tu veux finir avec la langue coupée ? s'enquiert Dareios en entrant dans le salon.

— Oh ça va, soupire Liam en se renfrognant. Vous n'êtes vraiment pas drôle !

Je laisse les deux hommes discuter le temps que je sorte le brunch dominical. Nos habitudes sont un rituel qui fait du bien à notre famille, Liam inclus. J'installe sur la table plusieurs assiettes et vivres pour régaler tout le monde, jusqu'à ce que le reste de ma tribu nous rejoigne. Paco et

Ulysse, nos fils de 4 et 5 ans s'assoient de chaque côté de leur tonton adoptif, quant à Angela, elle prend place entre son père et moi.

Nous n'avons pas besoin d'être nombreux pour être heureux. Certes, je n'ai pas eu l'occasion de retrouver ma mère, ni mes origines, mais je m'estime heureuse d'avoir des êtres comme Dareios et Liam à mes côtés en guise de point d'ancrage. Je ne manque de rien, j'ai tout l'amour que j'espérais grâce à eux et mes enfants.

J'ai longtemps pensé que j'avais besoin de revenir sur les traces de mes origines pour savoir qui j'étais, mais c'est en regardant mon homme, le père de mes enfants et mon meilleur allié que je suis vraiment à ma place. Il n'y avait que Dareios pour guider mes pas dans la bonne direction. Celle de l'amour. Celle du bonheur. Celle que j'attendais depuis longtemps.

Il suffit d'y croire.

Il suffit de peu.

Une étincelle d'espoir peut s'embraser pour illuminer une vie.

FIN

OceanofPDF.com